S!lence
N°327
Septembre
2005
4 €
6 FS

S!lence

Ecologie • Alternatives • Non-violence

REPAS

Les Nouveaux Robinson

Energie

L'éolien détrône le nucléaire

De nos [in]cohérences

Sommaire

VU de l'intérieur...

Offrir S!lence !

Si vous offrez cinq abonnements découverte pour six mois (15 € x 5 € = 75 €), vous bénéficiez de votre réabonnement gratuit pour un an (40 €).

En chantier

Sous réserve, les prochains dossiers seront consacrés à :

- *décroissance et emploi* (octobre),
- *la désobéissance civique* (novembre),
- *faire un média alternatif* (décembre),
- *alternatives en sud-Midi-Pyrénées* (janvier)...

Reportages en régions

Nous réalisons les numéros régionaux au rythme de deux par an. Il nous faut donc plus de quinze ans pour faire le tour de la France. Ceci ne signifie pas pour autant que l'on ne passe pas des reportages sur les autres régions. N'hésitez pas à nous en proposer sur les initiatives que vous connaissez. Les articles passeront dans les numéros intermédiaires.

Changement de formule

A partir de janvier 2006, nous allons légèrement modifier la présentation de la revue. Au lieu d'avoir deux énormes numéros régionaux de 96 pages en janvier et en été et 48 pages le reste de l'année, nous allons passer à 64 pages pour les numéros régionaux (avec des reportages qui se finiront dans les numéros suivants) et 56 pages pour les autres numéros. Tous les numéros seront vendus au même prix (4 €). Au lieu de 9 numéros à 48 pages et 2 à 96 pages soit 624 pages, il y en aura donc 9 à 56 pages + 2 à 64 pages soit 632 pages par an . Soit 8 pages de plus par an. Les formules d'abonnements vont aussi changer puisque l'on passera d'un abonnement pour 12 numéros à un abonnement annuel (donc pour 11 numéros).

Alternatives à Paris

Pour le numéro d'été 2006, nous devrions présenter les alternatives dans la capitale... et uniquement dans la capitale (pas l'Ile-de-France !). Si vous désirez nous aider à concevoir ce numéro, nous pouvons vous envoyer un courrier avec les explications pour la recherche des reportages. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous (de préférence le mercredi au 04 78 39 55 33).

Archives de Silence

Nous avons accumulé d'énormes quantités de documentation sous forme de collections de revues, de livres et divers documents. Nous avons enfin mis en place une solution pour les stocker : nous donnons à la bibliothèque municipale de Lyon les livres qu'elle n'a pas lorsqu'ils datent de plus de deux ans. Un premier don a été effectué en décembre 2004 portant sur un millier de livres. Le reste de la documentation (plus de 3000 livres, 300 collections de revues militantes), toujours après un délai de deux ans, est donné à l'Université solidaire de Lyon qui devrait ouvrir cet automne un centre de documentation à environ 500 m des locaux de Silence. Notre documentation y sera ainsi accessible au public.

Appel à bénévoles

Nous avons besoin de vous pour les manifestations suivantes en septembre :

- 9e festival de l'Avenir au Naturel de **l'Albenc** Isère les 3 et 4,
- festival de la nature à **Lons le Saunier** les 10 et 11,
- 9e foire bio de **Mens**, Isère, les 17 et 18,
- 9e colchique à **Guéret** le 18,
- 1er éco-festival à **Bourbon-l'Archambault** (Allier) les 24 et 25,
- 4e fête de l'écologie à **Nanclars** (Charente) les 24 et 25.

Contactez vite Dorothée au 04 78 39 55 33 le vendredi ou par courrier à la revue.

N° 328 (octobre) : Clôture des brèves : mercredi 31 août à 12 h.
N° 329 (novembre) : clôture des articles et comité de lecture : samedi 24 septembre à 14 h
Clôture des brèves : mercredi 28 septembre à 12 h.

Les infos contenues dans ce numéro ont été arrêtées au 3 août 2005.

Bulletin d'abonnement page 47

LE MOIS DE LASSERPE



LE NOUVEAU DIALOGUE NORD/SUD

DES JEUX, DES JEUX, DES JEUX!!!

DU PAIN, DU PAIN, DU PAIN!!!!

HAUSSE DU PÉTROLE









Une exigence sans sectarisme

Beaucoup de cas de conscience chez nos lecteurs parce qu'il est très difficile, dans l'état actuel de notre société de consommation, de mettre en accord sa vie pratique et ce qu'on a appris à l'école de l'écologie. A S!lence, pour ceux qui participent à l'élaboration de la revue, le problème devient : nous qui diffusons informations et recommandations, devons-nous conformer strictement nos modes de vie avec nos écrits ? Si cela se révèle impossible, quelles "dérogations" sont admissibles ? Et s'il y a un hiatus entre ce que nous disons et ce que nous faisons, comment le gérer ? Nous n'avons pas de ligne éditoriale et revenons rarement sur les objectifs qui nous ont réunis. Peut-être est-il utile de les rappeler parfois. Des refus, nous sommes passés aux propositions : pas de nucléaire mais des énergies renouvelables, pas d'agriculture intensive mais de la bio, pas de guerres ni de ségrégations mais des politiques de paix sociale. Toutes ces positions ont débouché sur la logique de décroissance, garante de ces idées. Je pense que nous sommes très exigeants et sans concession sur ces points-là. N'empêche que lorsqu'il faut en venir aux détails pratiques, pour rester en parfaite cohérence avec ce que nous avons dit et pensé, nous sommes bien obligés de prendre la mesure de nos contradictions personnelles ! Nous n'avons rien qui ressemble à un catéchisme pour nous guider. Acteurs de S!lence ou lecteurs, nous avons les mêmes doutes quand il nous faut choisir, mais tout écolo de cœur peut se permettre de petits écarts sans déroger. Devenir sectaires ou extrémistes avec toutes les dérives qui peuvent suivre me paraîtrait plus dangereux

Madeleine Nutchey ■



L'alternative du moins pire

DR

Attention : le texte ci-après contient des traces de dérision — à lire avec modération, risques d'allergies.

Vivre en ermite dans une cabane au fond de la forêt semble la seule alternative au mode de vie hyperindustrialisé qui soit au-dessus de tout soupçon pour qui exige la perfection écologique.

Hélas. Nos forêts actuelles ne sont plus des forêts primaires, elles sont plantées d'intrus envahisseurs : douglas, pins de Weymouth et autres transgressions arboricoles (1). Elles sont traversées parfois par des engins de débardage puant le gasoil et détruisant l'humus délicat sur leur passage. Admettons cependant que ce milieu est moins artificiel que la place de la Concorde. Admettons. Mais la cabane ? Comment la construire sans détruire ? Avec du bois mort ? Alors que les écologues sont formels sur le rôle essentiel du bois mort qu'on laisse pourrir sur place pour préserver l'écosystème forestier ? Et comment s'installer sans piétiner un micro-habitat qui grouille de vies invisibles ? A peine assis, accablé, sur une souche, tout futur locataire de la forêt se sent comme un intrus, un parasite, un prédateur. La soif d'absolu et de pureté écologiste qui l'a poussé jusque là, à pied, avec son sac sur le dos, serait-elle donc incompatible avec cette forme de vie non pas primaire, on l'a vu, mais primitive ? Ne lui reste-t-il, devenu profondément dépressif, qu'à se pendre à la première grosse branche (assez grosse pour ne pas la casser, bien calculer son poids avant le suicide) ?

Ma petite fable nous a conduits à un premier dilemme difficile à résoudre : la perfection dans le choix du lieu de vie écolo ne semble pas exister.

Deuxième dilemme : admettons pourtant que notre adepte de l'installation forestière ait assez d'énergie vitale (ou bien qu'il ait oublié de se munir d'une corde pour ne s'être pas encore suicidé). Admettons. Peut-être a-t-il estimé que perturber seulement 10m² de sol forestier sur les disons 50 hectares de la forêt choisie était un préjudice mathématiquement et moralement acceptable et qu'il pouvait même s'autoriser à faire un petit feu (formellement interdit en forêt, c'est vrai, mais la froide humidité peut inciter parfois à enfreindre la loi). Notre adepte a cueilli un peu de réglisse (glycyrrhiza) et souhaite chauffer de l'eau pour s'en faire une infusion afin de mieux digérer son repas de champignons (comestibles !).

(1) Voir l'excellent n° d'avril 2005 d'*Isère nature* sur la forêt.


DR

Ah ! pourquoi est-ce que je l'appelle l'adepte ? Parce que c'est une dénomination asexuée et qu'il peut s'agir, dans ma fable, tout aussi bien d'une personne mâle que femelle… Et, maintenant, l'adepte s'ennuie. Oui, il faut l'avouer. Observer le renardeau qui ne lui rendra visite que très rarement, les fourmis qui ont déjà envahi sa cabane, écouter la hulotte mais seulement à la tombée de la nuit, c'est merveilleux pendant quelques semaines et après la solitude pèse un peu. Il faudrait être en couple pour vivre heureux en cet endroit paisible (les engins pour l'exploitation du bois ne sont dans le coin qu'à l'automne). Le deuxième dilemme est donc de découvrir l'âme sœur. Mais admettons que ce dilemme soit résolu par le passage de quelques randonneurs un peu égarés. Admettons.

En dépit des colossales bêtises des hommes, peut-être avions-nous un rôle à jouer, pas encore compris mais qui pourrait l'être un jour ?

Troisième dilemme : En admettant la solution du deuxième dilemme, je crains d'en percevoir un troisième amené par le second. L'hypothèse est que nous avons désormais, dans la cabane légèrement agrandie, deux adeptes. Mais voilà qu'ils sont si bien ensemble, en symbiose avec un environnement qu'ils ont si peu, si peu perturbé que les écureuils les ont totalement adoptés, qu'ils sont si bien dis-je que l'idée leur vient de faire des petits adeptes, des sauvageons qui ne seraient pas des banlieues (ma fable suppose ici que les deux adeptes ne sont pas du même sexe).

Or ils ont lu beaucoup de livres dans leur vie d'avant la forêt et jusqu'à des revues comme *S!lence*. Ils sont conscients de la société inhospitalière que subiront leurs enfants s'ils s'aventurent hors du feuillage natal. Le troisième dilemme s'énonce donc ainsi : a-t-on le droit de procréer en ce monde inhumain et destructeur ? Mais : si notre espèce ne se reproduit plus, donc disparaît, ne va-t-elle pas manquer dans l'écosystème ? En dépit des colossales bêtises des hommes, peut-être avions-nous un rôle à jouer, pas encore compris mais qui pourrait l'être un jour ? Il y a

beaucoup de nuisibles que l'on a cessé d'appeler des nuisibles…

Si j'ai choisi cette fable des adeptes sylviphiles, c'était pour aborder par l'extrême le problème de nos contradictions. Car leurs dilemmes sont les nôtres, nous qui voulons surtout ne pas nuire et dont les gestes quotidiens ont toujours un côté nocif dès qu'on les examine de près. L'habitat des lecteurs de *S!lence* n'est sûrement pas forestier, si rustique soit-il. Mais que l'on s'approche peu ou prou de la normalité, et l'on est confronté à de multiples choix et de compromis à accepter ou non. Jusqu'où aller dans le compromis pour pouvoir vivre sereinement ? Les puristes sont semblables à nos deux adeptes, ils ont envie de s'exiler pour vivre selon leurs principes (et en quel lieu est-ce possible ?) ou bien mourir pour ne pas trahir leurs idées. Transposé dans notre vie plus banale de tous les jours, comment résoudre ce problème ?

Le pire reste l'objectif à abattre et l'utopie est à inventer à chaque minute.

La perfection n'est pas de ce monde

En prenant l'exemple le plus simple, la nourriture, on sait que chaque aliment acheté est à examiner selon sa composition mais aussi sa provenance. Du bio lointain très transporté ou du produit du terroir non garanti bio ? Et les besoins que l'on en a doivent entrer en ligne de compte. J'ai des copains qui ont refusé d'acheter oranges et citrons à leurs enfants parce que "produits importés" disaient-ils. Or les agrumes poussent dans l'extrême sud de la France et même si certaines oranges viennent d'Espagne, n'est-ce pas acceptable d'en acheter surtout si l'on a des enfants ? C'est beaucoup moins loin pour les Français du sud que l'endive du nord de la France pour un Marseillais. A nous d'agir pour que les transports se fassent par le rail et non par la route.

Et vous connaissez tous l'exemple du pot de yaourt dont composants et emballages font d'hallucinants parcours routiers. Alors l'on conseille : faites vos yaourts vous-mêmes. Très bon conseil, mais impraticable dans la plupart des régions, parce que l'on n'y trouve plus de lait cru et avec du lait pasteurisé, on le rate, le yaourt maison. Par contre, près de chez moi, je trouve des yaourts fermiers excellents ! A chacun donc de trouver une solution adaptée à son cas. Il n'y a pas de règle écolo universelle. Mais l'exemple "pot de yaourt" est très utile pour tout examiner de la même manière.

On s'interroge d'abord : c'est fait avec quoi ? ça vient d'où ? c'est produit par qui et comment ? et l'on passe à l'adaptation personnelle : est-ce que moi, qui habite ici, qui ai tels besoins et tels moyens, je peux accepter ce produit malgré une ou deux imperfections ? Et il faut s'interroger aussi sur les besoins des proches à qui est aussi destiné le produit… Moi, je peux m'en passer, mais n'est-il pas indispensable à l'un ou l'autre ? Je ne pense pas qu'une volonté de conduite écologique puisse être imposée à l'entourage, car cela devient une forme de violence.

DR

En Suisse et en Autriche, la Poste assure une liaison avec toutes les communes…

Contradictions des uns et des autres

Et les modes de déplacement, quelle source de dilemmes et de contradictions ! (2). Si on habite la campagne — et c'est légitime d'aimer y vivre — on sera souvent contraint d'utiliser un de ces véhicules honnis à moteur, vous voyez de quoi je parle. Du moins tant que nos écrits, nos actions, nos manifestations n'auront pas poussé les pouvoirs publics à nous assurer partout des services de bus (enfin, pas partout : à vous de renoncer à l'ancienne ferme, totalement isolée, on ne peut exiger un bus quand on est seul à en avoir besoin). Vous avez choisi la proximité immédiate d'un village ? Alors c'est bon. D'ailleurs les cars scolaires s'arrêtent pour emmener les ados au collège. Oui mais. Au collège, ils subiront, outre les menus déséquilibrés au lieu des bons légumes du jardin, les programmes non moins déséquilibrés de l'éducation officielle et l'apprentissage de la compétition. Que faire ? L'enseignement à la maison serait préférable s'il ne privait les enfants des contacts sociaux (eux-mêmes éducatifs). Suffira-t-il de compenser les carences le week-end si on choisit le collège ? Compromis pour cause de dilemme…

Et puis voilà, les copains restés en ville se vantent : regardez moi, je suis un exemple, je n'ai pas de voiture, moi ! Eh ! facile ! avec des transports en commun à cinq minutes ! Et un marché bio juste à côté ! Oui, mais pour acheminer tout ce qui est produit à l'extérieur dans des campagnes… vitales pour l'avenir des citadins, cela implique des cohortes de poids lourds sur des kilomètres de périphériques construits eux-mêmes en saccageant l'environnement. On ne va condamner ni les uns ni les autres. Il me semble qu'il est possible de tolérer encore, en 2005 et pas trop longtemps après, que certains utilisent une bagnole s'ils ont auparavant évalué tous les paramètres : la distance est-elle infaisable à pied, en vélo, par ce temps-là, la gare de Chose est-elle inaccessible ? etc. et à condition d'avoir choisi le plus sobre des véhicules existants.

Ah, vous en avez besoin pour travailler… Alors surgit une autre grande question. Car nous connaissons des intransigeants qui déclarent qu'il ne faut plus travailler pour parvenir à une société de décroissance. Fort bien ! Fort bien

(2) Voir *S!lence* n° 250 ou 317 par exemple.


DR

... En France, on préfère construire des voies rapides.

quand on a pris la précaution de s'assurer de la présence d'un dieu bienfaisant qui va vous installer dans un univers paradisiaque où il suffit de tendre à peine le bras pour cueillir des fruits éclatants de vitamines. Néanmoins, si l'on a fait un bébé (remarquons en passant que l'accouchement se nomme "travail", ah zut…), il va falloir le nourrir, le laver quelque peu et le surveiller beaucoup car même un paradis terrestre est bourré de pièges à bébés. On s'aperçoit vite que le travail zéro n'existe pas et que la décroissance ce sera peut-être une approche différente de la notion de travail mais pas son élimination. Je suppose même que, la société industrielle capitaliste ne visant qu'à supprimer les emplois pour augmenter les profits, par la production outrancière et la robotisation si elle est inversée engendrera davantage de travail. Mais ceci sera à démontrer dans d'autres pages…

Ce que l'on peut supposer tout de suite, c'est la possibilité de ne plus lier le travail obligatoirement à la notion d'emploi salarié. Pour remplacer le dicton "toute peine mérite salaire" par "tout travail nécessaire et intelligent est en lui-même un plaisir". Ce qui exclut de fabriquer n'importe quoi de n'importe quelle manière en gaspillant les ressources, et nous rapproche donc du moment de décroissance. Mais sur ce plan aussi, les choix seront complexes entre ce qu'il faut fabriquer et ce qui ne doit pas l'être, et il y aura des compromis à accepter si l'on veut que ces choix n'engendrent pas d'exclusions.

La règle du moins pire

Il faudrait, en somme, se résoudre à une sorte de consensus entre tous les intéressés, environnement compris. Pour résumer, je pourrais appeler cette formule "la règle du moins pire"… Cette règle serait, entendons-nous bien, tout à fait transitoire. Pas question d'adopter à jamais le moins pire ! Le pire reste l'objectif à abattre, évidemment. Et l'utopie est à inventer à chaque minute, pour arriver à une règle du "moins en moins pire" avant de parvenir à celle du "tout bon". J'ai dit transitoire parce que, effectivement, je pense que nous n'arriverons pas à une société décroissante où les solutions écologiques parfaites seront possibles sans une période de transition, même si l'on piaffe d'impatience et c'est beaucoup plus facile d'en faire admettre la notion auprès des indécis. Je préfère gagner à la cause écologique un grand nombre d'adeptes imparfaits que de fonctionner en vase clos dans un petit cercle de puristes, mais je ne les rejette pas, tous les gardiens de tous les dogmes sont indispensables.

J'ai essayé de rassembler un certain nombre de nos contradictions quotidiennes et cela n'a rien d'exhaustif. Vos dilemmes et vos solutions vont, je l'espère, enrichir le débat.

Ma conclusion, pour l'instant, c'est : faut-il se pendre à la grosse branche ou continuer de vivre avec de multiples compromis ?

Madeleine Nutchey ■

Faire mieux ?

S'il est une caractéristique commune aux alternatifs, c'est bien celle qui consiste à développer une vision critique sur beaucoup de sujets. Mais lorsqu'on fait la critique de la critique, même avec autant d'humour possible, on peut s'attendre à un effet boomerang déprimant.

On pourrait s'arrêter là, dire qu'il y a d'un côté les purs et les impurs et, les purs n'existant pas (1), battre notre coulpe en nous auto-flagellant perpétuellement. Ou alors donner dans le relativisme facile et "mieux vivre nos contradictions". Au contraire, dans la proposition faite dans *S!lence,* il y a le projet d'une sorte de catharsis (2). Pour ma part, je ne pense pas qu'il faille mieux vivre mes contradictions, alors même que je serais plutôt pour mieux vivre mes compromis.

Les mots pour le dire

Une *incohérence* n'est pas forcément une contradiction ni un compromis. Le terme incohérence s'adresse à celui ou celle qui défendrait une raison écologique et dans le même temps poserait des actes qui perdraient le sens de la raison écologique initialement avancé, sans d'ailleurs forcément entrer en opposition à la raison écologique initialement défendue. On peut faire l'hypothèse que cette confusion dans les actes, les idées et les propos, est commise ici de manière inconsciente, ou par manque de prise de conscience ou de souci à propos de la complexité de l'ordre des choses. Il est possible toutefois de ne pas percevoir la cohérence des actes et des paroles de quelqu'un si l'on ne saisit pas le cadre de référence dans lequel se déploient son discours et ses actes.

La *contradiction*, elle, concernerait le cas où l'acte viendrait systématiquement en opposition nette à la raison écologique défendue. Ici, l'explication des raisons de la contradiction par le manque de prise de conscience de la complexité de l'ordre des choses est plus difficilement tenable, ce dont nous ne discuterons pas ici. En tout état de cause, on est là dans ce que j'appellerais une contradiction vraie. Mais il existe un cas de contradiction seulement apparente, que nous pourrions appeler fausse contradiction, pour le cas où même si l'observateur maîtrise le cadre de référence culturel de celui qu'il observe, il ne possède néanmoins pas les informations qui expliquent la coordination entre les actes et la raison écologique invoquée. En conséquence, l'observateur décrétera l'acte contradictoire aux idées, ou vice versa. Ce cas de figure est très fréquent dans les relations entre touristes et autochtones, et se retrouve traduit de diverses manières lors des traditionnelles séances diapos du retour…

Le terme de *compromis* est lui d'une autre catégorie. Il présuppose de la part des acteurs une compréhension fine de l'ordre des choses et pose dans le même temps le fait d'un acte qui n'entre pas en cohérence avec cette connaissance pointue. Il génère donc une contradiction vraie, dans les faits, contradiction qui devra se trouver une justification partagée des interlocuteurs. C'est cette justification qui permettra à la fois d'assumer provisoirement la contradiction entre l'ordre des idées et l'ordre des faits et des choses et de préserver l'accord entre les contradicteurs. C'est donc au moins à ces conditions que le compromis tiendra socialement. Que la justification tombe, alors le compromis cesse d'en être un pour redevenir une contradiction.

On pourrait donc dire que le compromis est une manière sociale de résoudre temporairement une contradiction entre idées et actes au sein d'une communauté d'appartenance, en attendant de pouvoir faire mieux.

Mais alors que faut-il donc mieux-vivre ?

Alors, puisque les incohérences se vivraient sur le mode de l'insouciance (3), vaut-il mieux vivre ses contradictions ou ses compromis ? Mieux vivre une contradiction, c'est, dans le cas d'une contradiction vraie, mieux vivre son ignorance et donc accepter cette ignorance comme un état de soi qui serait jugé suffisant, et ne nécessiterait pas d'aller plus loin dans la réflexion. C'est *in fine* ce que les techniciens et les politiciens du productivisme et du consumérisme attendent de nous : "Produisez, consommez, nous nous chargeons du reste".

Vivre mieux ses compromis, c'est continuer de vivre de la manière la plus proche possible de ses idées, en connaissant la portée, même contradictoire de nos actes. Mais c'est aussi avoir pleinement conscience que nos actes ne tiennent que par le fil d'une justification qui peut tomber à tout moment et qui, une fois tombée devra nous engager vers un nouveau changement dans nos actes pour nous rapprocher de notre idéal. C'est cette veille constante et critique sur nos systèmes de justification qui est garante de la validité de nos luttes à une époque donnée, toute lutte étant datée (4) par son contexte.

Quand la contradiction laisse place au compromis

"Je suis écologiste et j'utilise du ciment et parfois de la chaux pour rénover ma maison. Je compte utiliser des toilettes à eau". Ma réflexion et mon action s'arrêtent là : je suis incohérent. Quelque temps plus tard, je suis informé par une revue du fait que le ciment, et, dans une moindre mesure, la chaux, sont des matériaux mobilisant beaucoup de carburants fossiles et participent au développement de l'effet de serre, et que la terre ou le bois seraient une alternative architecturale possible. Je suis alors conscient du problème, mais je continue d'utiliser ciment de calcaire et chaux, sans autre justifica-

(1) Voir article sur les alternatives du n°322.
(2) Méthode psychothérapique reposant sur la décharge émotionnelle liée à l'extériorisation du souvenir d'événements traumatisants et refoulés.
(3) Dans le sens de n'avoir pas le souci de quelque chose.
(4) Dans le sens qu'elle est marquée historiquement en tant qu'à la fois dépendante du contexte et façonnant ce même contexte, ce qui ne signifie en rien une condescendance à l'égard des luttes passées quelles que soient leurs antériorités.

tion solide : je commence à mettre en contradiction mes idées avec mes actes.

Plus tard, au cours d'une discussion où je faisait part de mon souci concernant mes contradictions, un ami me prête un livre. J'y découvre, exemples à l'appui, que si toutes les constructions actuelles se faisaient en matériaux renouvelables, ceux-ci "ne suffiraient pas à répondre à la demande et il s'ensuivrait des pollutions et des destructions inévitables du milieu naturel" (5). Je dispose donc maintenant d'une justification qui, si elle me permet de tenir l'épreuve de la réalité, pour un temps, ne me dispense pas d'une part, de rester vigilant car cette justification pourrait un jour ou l'autre tomber (6), et d'autre part, à examiner quelles seraient les autres possibilités pour à la fois ne pas peser sur l'environnement tout en utilisant des matériaux totalement ou partiellement renouvelables.

Pour les toilettes à eau, ma justification est d'ordre socio-familial, à savoir que cette maison est celle des parents de ma femme et que je ne pense pas qu'à leur âge ils supporteraient que l'on ne la pourvoie pas d'un assainissement "standard", sans provoquer des dissensions importantes dans notre ménage. Soit.

Lorsque chutent les justifications

Encore un peu plus tard, je découvre la possibilité de construire en bottes de paille, puisque dans ma petite région la paille est en excès certaines années, et après avoir constaté que mes beaux-parents étaient plus ouverts que je ne le pensais aux toilettes sèches ; donc après la chute de mes justifications, je construit avec mes enfants, leur maison de ces manières nouvelles.

Dois-je pour autant regarder avec mépris et regrets ma maison anciennement rénovée avec du ciment, quelques parpaings et de la chaux, mais comportant finalement des toilettes sèches ? Bien sûr que non. Elle a été construite à un moment de ma vie, avec mes savoirs de l'époque. J'ai évolué, le monde aussi, mais toute l'énergie grise et les matériaux investis dedans ne doivent pas être déconsidérés (7), sauf si ils se révèlent être dangereux pour la santé. Ils doivent donc être utilisés à meilleur escient, dans le même esprit que celui qui consiste à préférer continuer d'utiliser (modérément) une vieille voiture plutôt que d'en acheter une autre, considérant que la majeure partie de l'énergie consommée par un véhicule l'est durant sa phase de construction-vente (8).

Au final, c'est une analyse fine, soucieuse de l'aspect systémique et dynamique des phénomènes socio-techniques et écologiques, qui nous permettra, de compromis en compromis, de modeler notre société pour qu'elle puisse progressivement actualiser cet idéal écologique et non violent que nous souhaitons tous.

Mais nous avons dit plus haut que le compromis est un état d'équilibre social dynamique dans l'attente de *pouvoir faire mieux*. Ce *pouvoir de faire mieux* est directement lié aux limites que nous fixons à nos imaginaires. Or ces imaginaires, pour pouvoir prendre réellement le pouvoir doivent passer par une phase de décolonisation (9). Sur le chemin de cette décolonisation se trouve un travail considérable qu'il faudra fournir pour se libérer du pouvoir de la pensée dominante, de l'emprise technologique (10) sur nos vies et nos modes de pensée, afin de réconcilier nos idées et nos pratiques autant que cela sera possible.

Daniel Julien ■

(5) Voir *L'habitat écologique, Quels matériaux choisir ?*, Friedrich Kur, Ed. Terre vivante, 2002, pages 66 à 69 l'article "les limites de l'écoconstruction".
(6) Par exemple, si je venais à découvrir une technique et/ou des matériaux qui ne présenteraient pas ces inconvénients, ou si il se trouvait que près de chez moi des travaux entraîneraient le déplacement en dépôt (ou décharge) de centaines de mètres cubes de terre, ce qui me permettrait de m'approvisionner en diminuant à ma mesure cet impact négatif.
(7) Et encore moins gaspillés.
(8) Intégrant l'extraction des minerais, leur transformation… jusqu'aux frais de transport sur le lieu de vente.
(9) *Décoloniser l'imaginaire*, Serge Latouche, Ed. Parangon, 2003, réed. en cours.
(10) *Fragilité de la puissance*, Alain Gras, Ed. Fayard, 2003.


DR

Contradictions d'un naturophile

Dès que possible, promis, je m'y mets ! En attendant je me contente de gestes, certains parfois dérisoires…

Ecolo ? Quel vilain mot ! Je me définirais plutôt comme naturophile, car c'est bien la nature que j'aime et qui m'amène à adopter le comportement qui est le mien, soucieux de mon environnement et de l'empreinte écologique que je laisse, hélas, derrière (et autour !) de moi. Et puis, à écolo, il est si facile d'accoler un vernis politique, de droite ou de gauche (un peu plus d'ailleurs pour cette tendance), alors que, c'est bien connu, les vernis, ça dé-nature et qu'à mes yeux la nature ne devait pas être étiquetée politiquement ! Tout ça pour vous dire que de toutes les manières, il n'est pas si facile, au quotidien d'en être un d'écolo, ou mieux encore de naturophile.

Ainsi, pour vous écrire, j'ai délaissé mon bon vieux crayon papier en bois pour le clavier de mon ordinateur. Pour la lisibilité (j'ai une écriture en pattes de mouche, mon côté nature sans doute !) c'est nettement mieux. Par contre, pour ce qui est de l'environnement, c'est la cata : pour la fabrication, eau, sable, pétrole, métaux lourds et rares (je ne détaille pas, vous savez tous cela), et si l'on cherche à s'en séparer (le mien a quand même dix ans, ce qui dans cet univers constitue un bel effort de conservation de ma part mais le fait remonter quasiment à l'ère préhistorique) rien n'est prévu, sauf d'aller polluer la décharge d'Entressen (eh oui, tare supplémentaire, j'habite non loin de Marseille et la Communauté urbaine dont nous faisons partie continue à jeter ses ordures en décharge). Côté impression, je minimise les dégâts en l'externalisant à mon bureau (une imprimante et ses consommables en moins tout de même) et recycle tous les papiers que j'utilise (domicile et bureau), après m'être servi des feuilles recto-verso. Gestes dérisoires sans doute, mais cela me permet d'y croire et de penser que j'agis dans le bon sens…

D'autant plus dérisoires que, selon certaines sources, le tri sélectif en container distincts papiers, verres, autres emballages (auquel je m'adonne depuis dix ans) serait en fait regroupé in fine pour aller… s'entasser à Entressen (vous savez, la fameuse décharge à ciel ouvert, la plus grande d'Europe et illégale pendant des années).

Là-dessus, j'utilise, avec les mêmes horreurs de fabrication que l'ordinateur, un Palm (comprendre un assistant personnel numérique, sorte d'ordinateur miniature qui me permet de ne plus acheter d'agenda papier ni de rien marquer sur un petit bout de papier, ce qui est léger comme avantage pour la nature, j'en conviens) et un téléphone portable (j'ai résisté longtemps, mais l'amour est passé par là…) ! Et pour être totalement cohérent avec moi-même, je me bats contre les pylônes supportant les relais de téléphonie mobile se trouvant à moins de 100 mètres de chez moi…

A cela s'ajoutent mes déplacements. J'ai beau avoir négocié dès 1999 la semaine de quatre jours pour 32 heures (ramenés depuis le passage des autres salariés aux 35 heures, à 28 heures hebdomadaire), je me dois encore d'aller sur mon lieu



Ch. Coulombe

Décharge d'Entressen.

de travail. Las, mon vélo (du moins le second, mon premier, bien que totalement démodé m'a été subtilisé un jour en centre ville, comme quoi, même les voleurs sont écolos !) qui me servait à m'y rendre (25 à 30 minutes le trajet) a laissé place (déménagement, par amour toujours !) à un scooter 125 chevaux. Je me console en me disant que c'est globalement moins polluant qu'une voiture coincée dans les embouteillages (au minimum, l'utilisation de cette dernière double mon temps de transport), mais toujours plus que les transports en commun (trois fois plus long qu'à moto ! Trop de rupture de charge, comme disent les spécialistes, pour aller de chez moi au bureau). Quant au vélo… le trajet s'avère beaucoup trop dangereux (et pourtant, je me suis déplacé en ville pendant plus de six ans) et j'y ai — pour l'instant ! — renoncé de peur que vous ne perdiez un lecteur. Le plus dramatique, c'est que j'ai quand même une voiture (style «petit» monospace) parce qu'en plus de tout, il m'arrive de partir en vacances, comprendre parcourir 600 km aller/retour avec ! Et puis, j'ai un fils d'un premier mariage dont la mère réside à 80 km de chez moi (les premières années de notre séparation pour ne pas en acheter une, je contournais le problème en utilisant — je vous passe sur la complexité de l'organisation — la voiture de ma mère. Le reste du temps, j'avais mon vélo (celui qui a été volé…).

Le plus fou, malgré tous ces énormes travers, c'est que mon entourage me considère comme un écolo.

En route pour la consommation

Bon, j'ai beau avoir une conduite souple, me servir du régulateur de vitesse à outrance (efficace dès 30 km/h) et rouler en me mettant au point mort dans la descente sur les routes que je connais pour diminuer ma consommation de diesel (essayez, mais allez-y avec prudence le temps de vous familiariser, car les résultats se révèlent surprenants) cela fait toujours du mal à cette nature que je prétends aimer et pour cela défendre.

Sinon, crime des crimes, il m'arrive encore d'aller (plus qu'une fois toutes les trois semaines) dans une grande surface faire des achats alimentaires. Pour m'aider psychologiquement face à cette dure réalité, je débarque là bas avec deux paniers en osier, un sac grande capacité et résistance en plastique (aïe, aïe, aïe) ce qui me permet de ne pas utiliser les sacs plastiques sorties de caisses (ouf !). Aucun achat de surgelés ni de plats déjà cuisinés, ni de yaourt, ni de boissons pétillantes ou pas. Cela me console un peu. J'ai également renoncé aux fruits et légumes, que le primeur non loin de la maison me fournit à de biens meilleures conditions. Et là, en plus de mes paniers en osier, je les conditionne dans des sacs papiers alimentaires que j'apporte et réutilise d'une fois sur l'autre (ce qui me fait passer pour un doux illuminé…). Et pour finir, je paie en espèces (y compris dans les grandes surfaces) la traçabilité de mes faits et gestes par mon banquier, plus le coût des services «offerts» par une carte me répugnent.

Evidemment, j'ai mes comptes ailleurs qu'à la Nef (trop compliqué pour fonctionner essentiellement en liquide mais je ne désespère pas que cela évolue) ! A défaut, je suis tout de même sociétaire de ma banque et non simple client, bien qu'en pratique cela ne me donne guère plus de pouvoir sur les engagements financiers et la politique de cette dernière.

Pour la culture et les loisirs, cela va de mal en pis. Je suis skieur depuis 35 ans, autant dire tout le mal que j'ai fait aux montagnes enneigées. Certes depuis quinze ans, je ne skie plus qu'en «jouisseur», c'est-à-dire quand les conditions sont idéales en termes d'enneigement et de soleil. Cela limite mon degré d'agressivité mais fait toujours de moi un prédateur des montagnes. En plus, je pratique, ou ai pratiqué, d'autres sports voraces en espaces au sol (tennis) et/ou consommateurs d'électricité car se pratiquant en gymnase ou en salle (squash, badminton, volley).

Au niveau des évasions mentales dont je suis adepte, le théâtre ou la danse moderne ont une empreinte à peu près respectable et valorisent l'humain, bien plus que le cinéma, où je me rends quand même assez assidûment, mais dont l'omniprésence du matraquage publicitaire devrait me faire comprendre combien il est d'abord un business avant que d'être un art. Il me reste les projections dans les salles d'art et d'essais pour me sentir moins coupable et plus impliqué.

Libérer les livres

Pour la lecture, je n'achète quasiment plus de livres (sauf pour offrir) et puise abondamment, depuis un plus d'un an, dans les bibliothèques. En parallèle, et pour faire profiter les autres des livres que j'avais déjà achetés en leur donnant une seconde vie, je les libère peu à peu ! Libérer un livre consiste à lui affecter un numéro (1) et à le déposer, en cadeau, n'importe où. Avec un peu de chance, vous faites un heureux qui peut vous le faire savoir par le biais du site et qui continuera la démarche de mutualisation de cet objet de culture.

Côté habitation, nous avons emménagé récemment dans une maison avec un bout de jardin. Je l'avoue, outre l'ordinateur, s'y trouve la plupart des équipements modernes voraces en énergie et eau. (Y compris un fer à repasser, anodin fer de lance de la culture bourgeoise, seule frange de la population qui, à l'origine, avait les moyens et l'utilité de faire repasser son linge. Quand je pense à la somme d'énergie, de temps et d'argent consacrée à cette activité alors qu'il suffirait de rendre à la mode le port des vêtements froissés… Je m'étonne que les écolos et/ou féministes ne se soient pas encore emparés de l'idée). Trône parmi eux, honte à moi, un poste de télévision pour lequel mon budget temps est des plus minimes avec, qui plus est, une pratique de visionnement en décalé, après enregistrement des émissions sélectionnées.

Pour le reste, c'est promis, dès que je peux, je fais installer un chauffe-eau solaire pour diminuer ma consommation de fuel, je modernise la cheminée avec un insert, je généralise le double vitrage, j'isole de deux couches supplémentaires les combles, je récupère les eaux de pluie (dès que j'aurai trouvé où la stocker), je réalise mon compost (je suis preneur de solution commode) pour mon potager. Pour les toilettes, je sèche sur le "comment faire comprendre à ma femme l'intérêt de toilettes sans eau" car, comble de tout, je vis avec des personnes qui n'ont pas forcément le même souci que moi de leur environnement.

Le plus fou, malgré tous ces énormes travers, c'est que mon entourage me considère comme un écolo. Ce que je me défends d'être. Allez comprendre !

Philip Perdomo ■

(1) Explications sur le site www.voguentleshistoires.com



Sur la route de l'école…

Les routes qui mènent à la cohérence sont bordées d'obstacles.

Il y a trois ans, en bonne décroissante, j'ai décidé d'arrêter un de mes deux boulots salariés (je n'étais déjà pas à plein temps). J'ai choisi de supprimer celui situé à 35 minutes de voiture bien que cela soit le moins désagréable… pour conserver celui situé à… 30 mètres de chez moi (16 h par semaine).

Mon compagnon n'a pas besoin lui non plus de notre voiture pour aller travailler, donc, logiquement, en bons décroissants, vous vous dites, cette voiture, ils l'ont jetée.

Ben non !

Parce que nous vivons en montagne, dans un désert humain, un petit paradis écolo "loin de tout" que nous polluons allègrement avec notre voiture dont nous avons besoin "pour tout".

Et notamment parce que nous avons choisi, avec lui, de scolariser notre dernier ado en école Steiner… à 2h15 de route.

Avant, pour aller dans le public, nous avions à faire 40 km par jour pour l'aller-retour jusqu'au car scolaire… Alors on est heureux certaines semaines de ne pas voir la voiture bouger de place entre le lundi matin et le vendredi soir.

Nous n'économisons pas ces 40 km par jour parce que nous en dépensons autant pour son trajet deux fois par semaine jusqu'à la gare !

Dans le public, aller aux réunions parents-profs (30 km) (nos enfants n'ayant aucun problème) était une corvée et nous en sautions. A l'école Steiner, c'est un régal, on n'en rate pas une, on en revient avec la pêche ! Nous assistons à toutes les manifestations passionnantes de l'école (très demandeuse de bénévolat, de surcroît, c'est un fonctionnement associatif !). Nous nous y sentons tellement plus en cohérence avec nos idées… sauf pour les trajets ! Beaucoup de familles de l'école ont déménagé pour venir habiter tout près (enfants petits)… mais il n'en est pas question pour nous.

En contrepartie, nous faisons de micro-efforts : à 500 m de notre location, nous avons notre terrain où nous construisons notre maison, faisons nos jardins, notre bois de chauffage et où nous campons tout l'été pour fuir l'invasion touristique du village. Cette situation génère de nombreux aller-retour incessants sur ces 500 m, chargés de toutes sortes de marchandises, outils, objets, etc. Nous tâchons donc d'éviter systématiquement la voiture dès qu'il y a quelque chose à transporter (cela n'a pas toujours été le cas !) : nous avons acheté à un voisin un vieux petit charreton prévu pour être tiré derrière un vélo et qui nous permet donc de transporter récoltes, bois, outils, objets… à pied (la côte est rude à vélo !). Très heureux d'économiser un ou deux kilomètres par jour… pour en claquer allègrement 240 les soirs de réunions à l'école !

Nous qui étions si fiers de notre choix vieux de bientôt trente ans (et que tout nous confirmait que c'était le bon ! : refus de la ville, de la pollution et de l'anonymat, bonheur de vivre sans clés, enchantement des yeux, des oreilles, du nez (oui, ça sent souvent très bon chez nous !), à chaque sortie, nos enfants qui n'ont connu aucun stress, mais une grande liberté car peu de dangers et qui nous remercient d'avoir choisi de vivre ici… un loyer dérisoire nous permettant de vivre avec peu, auto-production d'une grande partie de notre alimentation, autoconstruction de notre maison, etc.

Et blam !

S!lence nous fait réaliser que vivre ce petit paradis écolo et social sans aucun transport en commun n'était possible que grâce à la voiture…

Bouou, sniff.

Alors on tourne en rond pour essayer de s'en débarrasser mais elle nous pègue aux doigts comme le ruban tue-mouches…

Et l'on soupire avec résignation après la fin du pétrole qui explosera notre imaginaire… pour trouver d'autres solutions et surtout pour les appliquer !

Sinon,

• on composte,

• on produit légumes et viandes (très peu : 25 kg par an pour trois),

• on boycotte les supermarchés : achats en groupement bio et en Biocoop à 95%,

• on cuisine tout : quasiment aucun achat de bouffe toute prête, donc très peu d'emballages, on fait nos conserves,

• pendant des années, notre petit déjeuner était entièrement maison : pain, lait, beurre, confitures et miel ! Avec la suppression des produits laitiers pour raison de meilleure santé, nous achetons du coup des produits exotiques de remplacement comme le thé et le tahin,

• un de nos deux comptes bancaires est à la Nef, l'autre à La Poste,

• nous n'avons pas de portable, ni de four à micro-ondes et nous sommes en train de supprimer le frigo, mais une télé (qui ne sert presque plus hors de nos vidéos et DVD), un magnétoscope, un lecteur de DVD, un ordinateur et une tronçonneuse, la machine à laver chauffe l'eau au gaz,

• nous baissons régulièrement notre consommation d'électricité (50 kWh par mois à ce jour) et bientôt dans notre maison auto-construite, nous serons à la bougie et au solaire (un peu),

• nous ne voyageons jamais en avion, mais nos enfants un peu…

Ghislaine Guignier ■

Eco(lo)graphie du thé russe

Le temps d'assimiler une nouvelle idée nous met déjà en position de décalage permanent. Et même si l'on cherche à progresser, il n'y a pas toujours d'alternatives disponibles.

Pour certains, la cohérence ne tient que dans le discours, impeccable, mais ne se sentent pas concernés par une quelconque mise en pratique : "Faites ce que je dis, mais ne faites pas ce que je fais !". Pour d'autres et à l'inverse, peu ou pas de discours, mais des gestes et des choix 100 % écolo du réveil au sommeil. Peut-être quelques rêves incontrôlés de consommation irresponsable persistent-ils ? Et pour la plupart enfin, un subtil mélange des deux, qui nous conduit à parler d'incohérences.

Mais déjà, incohérences pour qui, pourquoi et quand ? Le sont-elles pour celui qui les vit ou le deviennent-elles seulement par le regard de "l'autre" ?

Bien souvent, lorsqu'une idée fait son chemin en nous, nous avons besoin d'un certain temps pour la mettre en pratique, pour des raisons… pratiques, entre autres ! Cela conduit alors à un décalage entre le discours (que l'on peut produire immédiatement) et son application (qui nécessite un délai). Et c'est là que l'entourage ne va pas nous louper, surtout si celui-ci se sent ébranlé par le discours tenu.

Pressant sentiments

Il est peut-être plus intéressant de faire un petit tour en soi-même, de se regarder vivre et s'écouter, écouter ses émotions pour révéler et comprendre ses propres incohérences. Elles nous paraîtront parfois minimes par rapport à celles que nous observons chaque jour autour de nous, ou au contraire révélatrices d'un profond déséquilibre intérieur, ou d'un décalage d'avec son environnement, son entourage immédiat, sa famille, qui nous empêche de vivre selon nos convictions et nous conduit à un mal-être. Ce qui est en effet le plus gênant dans les "comportements incohérents" que nous rencontrons parmi les "écolos" n'est pas tant leur façon de vivre que leur façon de mal le vivre. Chacun avance à son rythme sur le chemin de l'écologie, et l'important, c'est d'avancer ! Et les obstacles rencontrés sont pour chacun différents et pour chaque personnalité plus ou moins surmontables. Ainsi on parle couramment de "la pression sociale", mais on oublie d'autres causes moins rationnelles qui sont par exemple les sentiments. Lorsque dans un couple une "prise de conscience écologique" naît chez l'un des membres mais pas chez l'autre, le passage à l'acte au quotidien est forcément compromis, alors faut-il rompre le couple, briser une famille par souci de cohérence idéologique, ou avancer à petits pas, exprimer ses idées et pratiquer encore un temps celles de l'autre ? Il n'y a pas de réponse universelle ; à chaque situation une réponse adaptée doit être trouvée, mais l'essentiel reste de chercher, ensemble. Cela s'applique aussi bien au niveau du couple tiraillé entre deux façons de voir et une façon de vivre, qu'à l'échelle de la société toute entière.

A boire et à manger

Je vous propose un petit tour du côté de mes cheminements au pays d'une "prise de conscience écologique". Comme un orage qui gronde longtemps avant d'éclater franchement, j'ai répété des gestes simples pendant une dizaine d'années avant de radicaliser ma démarche : tri et recyclage (papiers, cartons, verre), réduction puis suppression de la consommation de viandes, récupération au maximum d'objets usuels divers (plutôt que d'acheter) : meubles laissés dans la rue, fringues trouvées dans les bennes.

Pendant cette première période, devenue végétarienne, je continuais d'acheter des produits aux "dépanneurs" et dans les petits supermarchés. Une première contradiction dans cette réflexion sur l'alimentation : d'un côté, le refus de la viande, consommée au Nord et nourrie grâce aux céréales produites au Sud, refus également de l'exploitation animale intensive, de l'autre l'achat de produits alimentaires industriels et dans la chaîne de distribution qui en découle. Une deuxième étape m'a conduite aux produits bio. Plus de cohérence donc, pour un temps. En effet, en approfondissant le "régime" végétarien, je me suis orientée vers des produits riches en protéines végétales et très présents dans les rayons des magasins bio : quinoa, tamari, azukis… Et ces produits viennent de l'autre bout du monde ! Aujourd'hui je suis arrivée à une troisième étape concernant mon alimentation : je privilégie toujours l'achat aux producteurs, sur les marchés, et de produits biologiques. Je ne suis plus strictement végétarienne et il me paraît plus cohérent de consommer parfois une viande issue d'une production fermière, non intensive, locale et bio, que de compléter mon équilibre nutritionnel par des protéines végétales venues de loin et/ou fabriquées industriellement. Je me nourris aussi en fonction de mon environnement : ainsi dans une zone de petites montagnes, la production est plutôt viandarde et laitière que maraîchère, il faut savoir s'en accommoder !

Chacun avance à son rythme sur le chemin de l'écologie, et l'important, c'est d'avancer !

Mais là où je fais dans le compromis, c'est dans tous le superflu qui entoure l'acte de se nourrir : le café, le thé, le chocolat, tous ces plaisirs purement hédoniques auxquels j'avais renoncé pendant plusieurs années. J'y suis revenue bien qu'ils soient exotiques car après avoir essayé tous les succédanés de café entre autres, j'ai réalisé qu'une frustration sournoise m'envahissait (sous la forme d'une prise de poids considérable !), et que sous prétexte de cohérence, de bonne conduite écologique, je n'étais pas bien avec moi-même. Et comment peut-on être bien avec les autres si on n'est pas bien avec soi-même ? Je me soucie aujourd'hui moins de mon équilibre nutritionnel que relationnel, et sur ce point, une alimentation strictement végétarienne et pure (sans consommation d'aucune drogue tels que café, alcool, sucre…) est parfois difficile à mettre en place si ce n'est lourde de conséquences.

Je ne suis pas arrivée à destination (d'une parfaite cohérence écologique), et, dans quelques années, j'aurai encore avancé, reculé, changé de directions. Me nourrirai-je exclusivement de racines, plantes et fleurs sauvages, ou sortirai-je d'un clapier mobile un civet de lapin deux fois l'an aux repas de famille ?


DR

Coté fringues, je continue de jongler avec la récupération, les bric-à-brac genre Emmaüs. Cela me permet de déculpabiliser sur l'achat de textiles forcement polluants : des fibres naturelles (coton, laine) largement traitées, engrais, pesticides puis teintures chimiques et ennoblissants en tout genre, aux textiles synthétiques issus de la pétrochimie, l'impact environnemental et social est désastreux. Mais la contradiction se trouve pour moi dans l'accumulation. Les prix sont tellement bas dans ces lieux de vente (de un à trois euros en moyenne) que je peux revendiquer un bon mètre cube de vêtements. Est-ce bien nécessaire de posséder une vingtaine de jupes et pantalons, une quarantaine de tricots et polos, une douzaine de vestes et de blousons ?

Les prix des vêtements issus d'une agriculture et d'une fabrication écologiquement et socialement correctes sont encore tellement prohibitifs que je n'arrive pas, ou très rarement, à m'y contraindre. Alors la solution se trouve-t-elle, pour moi, dans le tissage et la couture (sur une machine à pédale, bien sûr) de mes vêtements à partir des fibres que j'aurais préalablement cultivées et ramassées, tel le lin, le chanvre et les orties ? Sûr qu'avec deux moutons pour tondre la pelouse, je pourrais peut-être filer la laine ! Ou alors est-ce que je dois pratiquer un naturisme à toute épreuve, celle du temps et celle du regard des autres posé sur mes résidus de bourrelets. Là encore, rendez-vous dans quelques années pour faire le point.

Aux petits soins

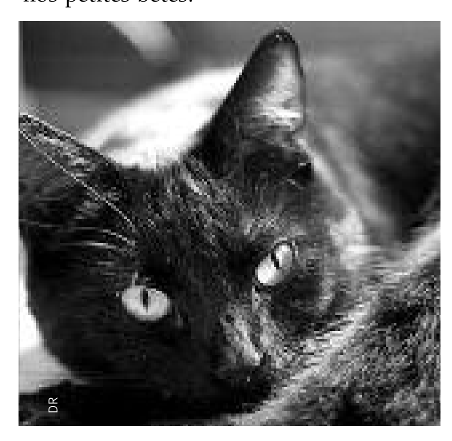
Et puis, il n'y a pas que ça ; je fais 25 km aller-retour à vélo en plus de prendre le train pour me rendre sur mon lieu de travail, mais quand même, de temps en temps, je me laisse transporter en automobile, jusqu'à 3000 kilomètres par an, damned !

Et j'ai encore des ampoules ordinaires dans les WC, le couloir et la salle d'eau car je n'y reste pas longtemps alors je n'ai pas voulu investir dans des basses consommations pour ces lieux de passage. Bon, j'en connais qui font bien pire, qui ont même des halogènes et des veilles sur des appareils électroménagers que je ne possède évidemment pas comme un poste de télévision, un magnétoscope ou un four électrique, mais j'ai encore du chemin à parcourir pour gagner le premier prix de la parfaite écologiste.

Côte santé, j'ai décidé très vite de remplacer tous les traitements chimiques par des tisanes, huiles essentielles et performance de résistance aux migraines (un truc de fou, passer une journée entière avec une horloge comtoise qui sonne dans le crâne pour ne pas prendre un cachet, des fois je me dis que je suis vraiment dingue, ding dong, dingue donc). Mais, avant que le grand orage du début éclate, j'ai quand-même pris la pilule dix ans. Et puis, basta, pas de chimie dans mon corps, et pas de bébé non plus ! Pourtant, pour ne pas tomber dans le grand miracle de l'abstinence, il faut bien un peu aider les seules observations du corps assez subtil pour nous jouer des tours. Alors recours aux préservatifs oblige. Mais qu'en est-il de leur fabrication, de la matière première ? Même en pur latex d'hévéa, celui-ci ne pousse pas dans le coin, donc importation et exploitation forestière sont nécessaires. A quand la capote produite et diffusée localement ? Et on ne parle même pas des trois mètres linéaires de choix en pharmacie, parfumées à la vanille, à la fraise…

Chat alors !

Et puis, il y a encore le cas du chat. Manque de pot, il est arrivé en appartement, il y a douze ans, après les souris. On l'a mis d'emblée au régime végétarien, mais ca ne lui convenait pas du tout nos petits reste de tofu et compagnie. Bref, le vétérinaire a tranché : du bœuf et de l'eau, voilà ce qu'il lui faut ! J'avais l'air malin à la boucherie musulmane du quartier à quémander des restes pour mon chat… Et tout ça a fini aux croquettes et boulettes, bio. Mais le chat, il préfère les colorants et les arômes souris, alors il faut ruser, un peu de croquettes bio maronnasses noyées dans les quadricolores. Le pire est que cette petite boule poilue d'à peine quatre kilos arrive à nous faire aller au supermarché pour lui ramener sa bouffe ! Côté litière, l'aberration totale : voilà qu'on ramène le chat à la campagne, jardin et espace à gogo (pour nous aussi d'ailleurs), mais le matou, il demande à rentrer pour faire ses besoins — pendant que nous autres humains, on ne rate pas une occasion pour aller dehors. Question écolo-pratico-économique, on a trouvé : des épines de douglas qui viennent du bois d'en face, en plus très absorbant et inodore, ça évite au moins de creuser des carrières en Espagne pour le derrière de nos petites bêtes.


DR

Quand on voit le chat hystérique devant ses "senior vitality plus" et autres slogans débiles à souhait, on ne s'étonne plus que les gosses préfèrent les tagada-tsoin-tsoin aux biscuits complets maison aux fruits secs à mastiquer pendant une heure !

Mais que faire, le pendre par la queue, l'abandonner au fond des bois ou répondre à ses caprices de minet gâté ?

Plus on avance, plus on prend conscience du chemin qui s'ouvre devant nous, mais l'intérêt ne réside-t-il pas davantage dans les moyens que dans la fin (du monde ? de l'humanité ?). Plus on avance, plus on a l'impression que les autres reculent, ceux qui n'ont en fait pas bougé ou si peu, mais peut-on leur en vouloir ou doit-on les encourager à chacun de leurs pas ? Lorsqu'un gamin apprend à marcher, on ne se moque pas de lui à chaque fois qu'il se casse la figure, alors laissons un peu ces "pas encore écolos" le devenir à petits pas, à coups de chutes et de rechutes, et continuons, d'avancer, de boire et manger, de rire et de s'aimer (tout nu et habillés) !

Alice Villevert. ■

Il faut décroire, non ?

Vivre mieux (!) nos contradictions en attendant qu'une société de décroissance nous libère ? Gérer nos compromis déprimants et remâcher quelques incohérences ? Il est déjà intéressant de noter dans cette invitation, à partager à la fois un point de vue et un coup d'œil honnête à l'existence, qu'il est surtout question de l'avoir.

C'est peut-être symptomatique. Sommes-nous riches au point de ne penser d'abord, et bien à propos d'ailleurs, qu'à nous séparer des machines, des objets et des choses dont on sent très bien, même confusément, qu'ils nous servent autant qu'on les sert ? Ceux que nous avons quasi constamment sous les yeux, soudain nous entourent, nous manquent, nous étouffent. Mais pensons-nous vraiment qu'en tout premier lieu, il faudrait se séparer de sa voiture, être l'un-e des rares sans téléphone portable (1) ou ne pas avoir d'ordinateur ? Est-ce cela qui ferait disparaître ou qui atténuerait foncièrement nos contradictions ?


DR

Je ne demande pas forcément par là si il faut le faire ou pas, en premier ou non, mais est-ce que cela suffirait ? Il est certain que notre bonheur et aussi le salut de la planète — ce qui devrait d'ailleurs être lié dans notre esprit — n'ont que faire des centaines d'instruments et de matériaux que nous trimballons avec nous. Quand le sédentaire s'aperçoit du volume et du poids — au propre comme bientôt au figuré — de sa propriété, il doit s'inventer une façon de vivre, une philosophie de l'existence intégrant cette donnée (2) pour, littéralement, pouvoir porter ses affaires et avancer. Etre libre, c'est être à la fois détaché des choses et autonome. Nous pensons souvent parvenir au second en nous dotant d'outils et nous croyons réussir le premier en nous séparant d'objets, leur accordant ainsi dans les deux cas trop d'importance et pas de juste valeur.

Cette masse pèse, puis elle obstrue notre vision du monde. De nombreuses sagesses signalent justement ce danger de la propriété, de l'accumulation, ce véritable écueil pour une vie sans souffrance. Ce bon mot de Swift vient d'ailleurs tempérer cette idée fondamentale de sa joyeuse et utile nuance : "*cette méthode stoïque de subvenir à nos besoins en supprimant nos désirs, équivaut à se couper les pieds pour n'avoir plus besoin de chaussures*". Car plutôt que de trancher ou de retrancher, il nous faut apprendre à utiliser pleinement nos outils vitaux, ceux qui nous servent à construire notre vie et ceux qui participent de notre équilibre. Les choisir avec sérieux et parcimonie, exercer sur eux la force de notre volonté comme la liberté de notre idéal, de nos choix. Les rendre vivants, intégrés au monde, façonnés par l'exigence. Les partager, les mutualiser. En faire des moyens adéquats, des ustensiles cohérents pour les fins que nous visons. Pour cela, il nous faut apprendre à être, à savoir qui nous sommes, à affirmer notre irréductible altérité, à enrichir de nos différences les idées et réalisations communes. C'est ainsi que nous tendrons à mettre en cohérence, voire en harmonie, nos idées et nos pratiques, et parfois comme à faire se rejoindre le lointain quotidien et le proche idéal. Une maxime intéressante dit d'ailleurs : *ce que je garde je le perds, ce que je donne je le garde*. Ce que nous possédons doit servir et cela devrait être aussi la marque de nos marges de manœuvre ou du chemin qu'il nous reste à franchir. Il faut savoir le regarder — même l'accepter — pour le ou en changer. *"Ils s'égarent en effet tous ces gens qui intentent un procès aux choses plutôt qu'à eux-mêmes"* disait, fort à propos, le cynique Télès (3).

Il faut décroire

Décroire (4) ? L'effort sur soi-même est aussi important que l'action sur le monde. Les deux s'épaulent, se corrigent, se complètent. Ils sont bien souvent concomitants, si ce n'est complices. Et pour dans ce sérieux exposé apporter encore un peu de sagesse, je m'adosserai au socle des thèses cubiténistes : "*Mon Moi à Moi est le seul qui soit le mien, ça ne fait pas beaucoup*" ou "*Pour bien se situer par rapport à l'univers, un bon cubiténiste se doit, une fois dans sa vie, de regarder ses pieds avec un télescope*" ou encore "*On a*

(1) *Vivre sans portable, une infime minorité de gens se passe encore de téléphone mobile (…) comment font-ils ?* voici l'incroyable titre et introduction d'un reportage du *Monde* 2 (n°53, février 2005) où l'on voit des téléphonopithèques qui gardent le sourire en parlant dans un combiné… En un temps très court, 43 millions de Français, soit 62% de la population, se sont dotés d'un portable.

(2) Lire le caustique et désopilant livre de Jérôme Akinora, *Les aventuriers du RMI*, L'insomniaque, 2004, où l'auteur dans un chapitre intitulé *Les objets du désir* et dans le paragraphe *Comment mesurer sa liberté*, en vient à questionner le poids idéal de 240 kilos (60kg de masse organique plus 180kg d'affaires) au regard de la proposition de certains *"de descendre à 60kg, soit mon poids organique, ce qui dénotait chez eux un idéalisme religieux auquel j'étais totalement étranger"* en passant par ce consensus qui se dégagea un moment *"autour de 120kg au total, (…) moment où mes affaires pèseraient moins lourd que ma masse organique, mes invités supposaient que je pénétrerais dans le monde étrange et merveilleux des primitifs chasseurs-cueilleurs"* jusqu'à la quintessence de 75kg, *"un poids que je pourrais porter seul et sans peine"*.

(3) *Les Cyniques grecs, fragments et témoignages,* L. Paquet, Livre de Poche, 1992. Sénèque (un stoïque, traversé de… contradictions !) précise encore: *"…Corriger quelques-unes de tes erreurs et de reconnaître que les défauts que tu imputes aux choses viennent de toi-même (…). Il y a de ces défauts que nous attribuons à certains lieux et à certains temps ; mais ils nous suivront toujours en quelque lieu où nous allions"*.

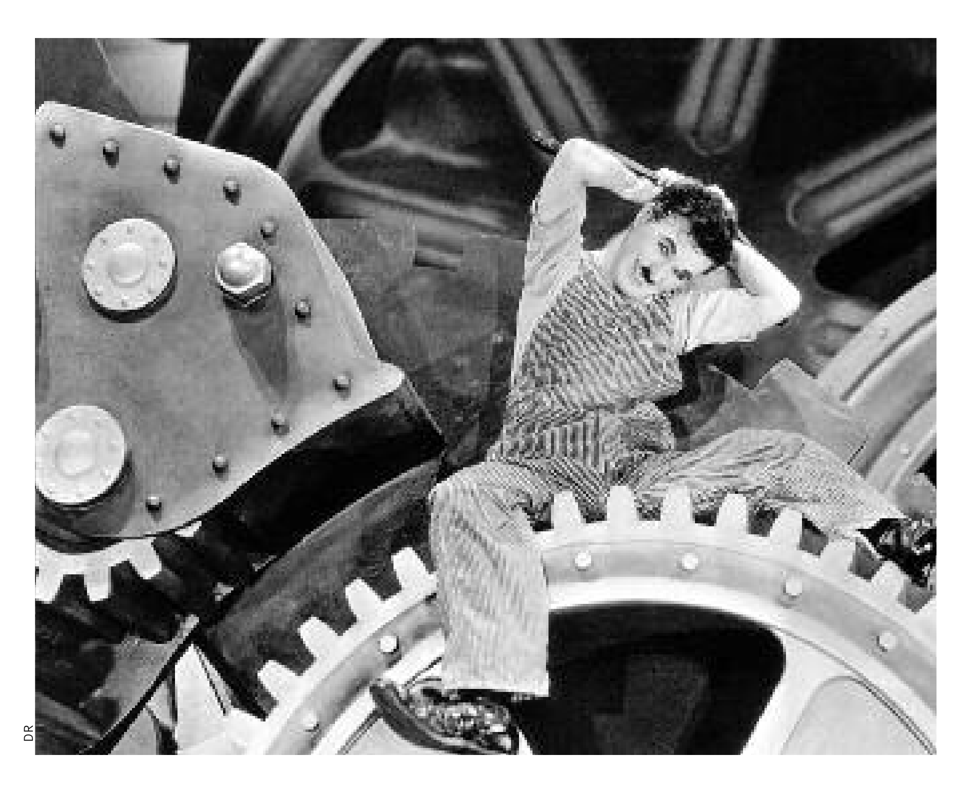
(4) *Lettre anonyme,* George Hyvernaud. "*Surtout, il avait retenu que le travail mène à tout, à condition de ne pas trop demander. Le travail, l'économie, la fierté de ne devoir rien à personne — toute sa morale. Je dirais volontiers sa foi. Il croyait à une providence des petits épargnants. Les gaspilleurs, les insouciants, l'ouvrier qui va au café, la ménagère qui a des dettes chez le boucher lui étaient objets de scandale. Et qu'ils fussent promis à la misère lui paraissait nécessaire et juste. Telle était sa philosophie. Une métaphysique du livret de Caisse d'Epargne"*.

cru en la nature, en une foule de dieux et d'esprits, en un dieu seul et orgueilleux, en un éboulis de philosophie, au progrès, en la science, en la matière, en la consommation et pour finir, en l'hygiène et la sécurité. La qualité fout le camp" (5).

Ce n'est pas l'idéologie qui doit être notre guide, et surtout pas le seul. Il est vrai que la pauvreté, la simplicité volontaire ont leurs vertus. Que les coupler avec l'action collective, la vie de groupe peut en faire pétarader les forces et les surprises. Adopter ce principe, souligné par la sorcière Starhawk, de *clarté des intentions et de diversité des tactiques* (6) nous aide à transcender nos contradictions internes et à transformer positivement celles qui jouent dans notre rapport au monde. Il me semble utile d'établir une hiérarchie des contradictions, une échelle mouvante qui changera au cours de notre vie.

Ainsi œuvrer toute la semaine pour un but antinomique à la cause défendue le week-end est une contradiction majeure non seulement parce qu'il y a un conflit des finalités mais parce que cette situation est un déséquilibre stérile, un aveuglement qui nous déchire, une condamnation irrévocable à la vanité, à l'illusion. Combien travaillent ainsi leur vie durant à un ouvrage qu'ils tenteront de détricoter une fois à la retraite ? Voir cela, ne pas en avoir peur et ne pas s'y prêter nous permettra de déconstruire notre servitude volontaire, de défaire la chaîne de nos contradictions. Il apparaît aussi qu'une incohérence n'est ni universelle ni définitive. Méditer cela nous permet du même coup de respecter ce principe essentiel : ce que nous choisissons pour nous-mêmes ne peut être imposé à autrui et peut ne pas être "sa" solution. A chacun son niveau d'exigence, fluctuant dans la vie en fonction de marges de manœuvre variables. L'avantage de cette pédagogie des petites choses est que, bien qu'éprouvante, elle semble bien plus accessible, efficiente et douce que celle dite des catastrophes. Décroire c'est donc se remettre en éveil, redéployer notre capacité imaginative, s'enrichir du doute, se forger un idéalisme concret et s'apercevoir, in fine, que notre plus dangereux adversaire est nous-même.

(5) *Le chaos est dans le sac,* Essai cubiténiste de philosophie comique, A. Fraud, 1998.
(6) Voir *Rire* n°43, janvier/février 2002, p.24-25 (disponible auprès de CQFD, Marseille).


DR

Un décalage qui te fait aller de l'avant

Je crois utile cette tension, presque nécessaire le fossé — pourvu qu'il ne soit pas trop large — entre nos idées et nos actes. C'est déjà ne pas se bercer d'illusions et commencer peut-être à chercher des voies pragmatiques, directes, immédiates. Vivantes et vivables. Pour construire non pas un mais des mondes différents.

Et ce décalage ne ferait-il pas même partie d'un processus vital, nous faisant perpétuellement chercher qui nous sommes, nous obligeant quotidiennement à faire preuve d'attention et de patience ? Il y a une idée, presqu'incompressible, de mouvement dans cette discordance entre ce que nous sommes (ou croyons être) et ce que nous désirons être. Cette quête nous porte, nous déploie, nous pousse. Elle appelle à essayer, encore et encore. C'est le signe que nous marchons et rêvons en même temps, que nous ne sommes pas arrivés.

A défaut de l'éradiquer, ne pourrions-nous pas nous servir de la contradiction comme d'un détonateur ?

Chercher l'angle bénéfique, le pas de côté salutaire : transformer le RMI en revenu d'existence (même s'il reste imparfait, exclu à différentes catégories sociales et globalement un carcan) et mesurer la richesse du temps personnel libéré en engageant aussi un combat collectif pour un mieux social. Définir et mettre en place son emploi, reconquérir l'espace public, inventer ou adapter des échanges sociaux plus souples, forts et libres (Amap, coopérative, budget participatif et démocratie directe, zone de gratuité, tontine, copyleft, mutuelle de spectateurs…). Enfin, nombreuses sont les pistes, l'important étant d'être dans une recherche, dans un effort vigilant et attentif. Surtout de ne jamais croire avoir raison mais tendre puis toucher l'un des visages de l'utopie. Sentier de la guerre ou traces buissonnières ? Certainement un peu des deux, et c'est bien cette surprise, cette sincérité, cet élan créatif bref cette invincible alchimie vers un bonheur non remis au lendemain qui aura fait l'essentiel de la force des mouvements du début de l'altermondialisme. Aussi s'agit-il moins, dans une certaine mesure, de perdre que de donner, d'avoir que d'être. Tendre, chacun à son rythme, à cette transformation libre et non violente nous permet de faire rentrer de la vie dans l'idéologie, de dépoussiérer de vieilles lunes et de se prendre pour le soleil ! Ainsi, à défaut de croire hypothétiquement (?) l'éradiquer, ne pourrions-nous pas nous servir de la contradiction comme d'un détonateur ?

Matt Mahlen ■

Un long apprentissage dans le respect des êtres

Questions de tempérament. Certains apprennent au coup par coup en se brûlant au feu des excès.
Tandis que d'autres soupèsent avant d'essayer, s'abstiennent facilement des pires pièges et explorent méthodiquement les diverses facettes de leurs choix.
Questions d'affectif familial et culturel.
Certains entretiendront une grande partie de leur vie, plus ou moins malgré eux par difficulté de sevrage, de douteuses habitudes qui leur ont été transmises par le milieu ambiant.
Tandis que d'autres sauront rapidement flairer leur propre sentier, larguer les amarres (hors du nid un peu gluant des affections), décoder et recoder autrement pour oser le changement et chercher d'autres carrefours et directions.
Questions de parcours.
Certains feront de longs détours idéologiques, s'empêtreront longtemps dans diverses croyances et passions avant de se rendre compte que cela ne leur correspond pas vraiment (toutefois, il leur fallait malgré tout passer par là).
Certains autres, sans errances particulières, auront connu un cheminement long et très lent à tous petits pas (presque statique) pour arriver tardivement à une sorte de mise en cohérence face à eux-mêmes.
D'autres encore sont comme venus de nulle part et ont soudainement atterri sur leur propre chemin sans même l'avoir cherché. J'ai ainsi rencontré avec grand étonnement un homme strictement végétarien depuis 30 ans mais sans aucune référence philosophique, non-violente ou de santé ; tout simplement par pur dégoût viscéral de la viande.
Tandis que d'autres, privilégiés en quelque sorte, se donnent les moyens (et ils leur sont à la fois donnés) d'explorer doucement le dedans et le dehors d'un même choix ; ainsi que les multiples implications et applications que sous-tendent ce choix.

On mesure la difficulté du chemin de cohérence à parcourir pour celui qui s'est habitué à critiquer le monstre américain tout en sirotant du Coca-cola.

Mettre en accord ses pensées, ses paroles et ses gestes (le dedans et le dehors) reste long, difficile et laborieux.
Et subsistent sans cesse malgré tout contradictions et compromis. Le travail d'une vie !
Et quand, en plus, les conditions sont particulièrement défavorables ; et les méandres excessivement tortueux…
On sait l'âpreté du combat des démunis acculés à la survie dans une société impitoyable et cynique pour cause de mercantilisme aigu.
On devine l'écartèlement intellectuel de celui qui est parti, par exemple, de la dictature du prolétariat pour arriver à l'écologie politique.
On mesure la difficulté du chemin de cohérence à parcourir pour celui qui s'est habitué à critiquer le monstre américain tout en sirotant du Coca-cola.
On comprend mal cette compassion parcellisée qui fait prendre la défense de l'humain sans se tracasser du sort des bêtes ; et même de la planète.
Ou encore l'inverse : craindre pour la planète en son entier (menacée au plus haut point par l'accumulation d'armes nucléaires) sans se soucier particulièrement de la condition des êtres (hommes, bêtes et plantes) qui vivent sur cette même planète.
Celui, par contre, qui a vite reconnu son fil conducteur, avec un "luxe" de stabilité référentielle,
celui qui en conséquence a pu faire de nombreux choix de vie saine au quotidien et relier tout cela par une forte logique interne et solidaire à diverses activités citoyennes et militantes,
celui-la a-t-il le droit de nourrir les mêmes exigences (de cohérence) envers ceux qui ont vécu des parcours en lignes brisées et de faible cohérence ?
A-t-il le droit de leur crier : "Globalisez la compassion et le respect ! "
Tout au plus, peut-être, pourra-t-il se permettre de temps en temps de patients rappels face aux contradictions les plus flagrantes ; rappels qu'il pourra encore souvent à la fois par la même occasion s'adresser à lui-même.
Nous parlons ici de cohérence en termes de respect pour soi-même (choisir l'authenticité personnelle plutôt que l'instinct grégaire) et pour tous les êtres (favoriser la moindre nuisance, l'harmonie et l'échange réciproque positif dans la manière de naître, grandir, nourrir, éduquer, produire, acheter… par l'écoute, le sens de la justice (qui s'interdit le "deux poids deux mesures") et le fonctionnement en circuits courts, renouvelables et ouverts.
"Total respect !" entend-on aujourd'hui.
Et un Amérindien disait : "Il respectait tout ; et tout lui était favorable".
L'humanité actuelle, avec ses armes de destruction massive (militaires, économiques et technologiques) est-elle en cohérence avec cette sagesse ?

André Larivière ■
Militant écolo-pacifiste intensif
et strictement végétarien depuis 35 ans.



Universelles contradictions

Les écologistes d'aujourd'hui vivent parfois avec difficulté leurs propres contradictions. Dans toutes les époques et dans toutes les formes de pensée on a toujours baigné dans les incohérences.

Platon s'y est intéressé, comme aussi Héraclite (il me plaît bien, Héraclite, quand il déclare que "chaque chose est à la fois elle-même et son contraire", quoiqu'il faille faire des distinctions entre contradiction et contraire). Dans l'Evangile selon Saint-Mathieu, on trouve "l'Homme aux multiples contradictions". Un peu plus tard et chacun dans sa spécialité, ce furent Proudhon, Hegel et Marx qui abordèrent le sujet (Hegel, j'aime bien aussi, parle de "contradictions fécondes"). Quant à Marx, si vous voulez vérifier, il intitule le chapître V du Capital *"Contradictions dans la circulation de l'argent"*.

Le thème est encore d'actualité, puisque *Politis* titre " Contradictions du monde musulman" en juin 2003. Donc il s'agit bien de tous les pays et tous les temps. Et j'en ai pourtant oublié beaucoup.

Ce que penseurs et philosophes ne sont pas parvenus à définitivement résoudre au cours des siècles, ce n'est pas *S!lence* et en quelques pages qui va y parvenir ! Notre seule ambition en abordant le problème avec vous est d'essayer de vous préserver de la déprime de l'écolo exigeant qui pourrait vous frapper.

Pour commencer, respirez bien. Je vous emmène en montagne.

Les variantes

Les alpinistes savent qu'il y a plusieurs façons d'atteindre un sommet. Il existe les grands itinéraires, face Sud, face Nord, les arêtes et les couloirs de glace, mais toutes ces voies bien décrites et répertoriées s'accompagnent de variantes. Les variantes sont des tracés supplémentaires que l'on peut emprunter à certains points de la course. On prend à gauche ou à droite de l'itinéraire principal un parcours plus facile ou plus difficile, ou plus rapide, ou esthétiquement ou sportivement plus satisfaisant. Bref : on choisit selon ses goûts et capacités, mais toutes les cordées et les grimpeurs solitaires arriveront, sauf accident, au même sommet.

Ce sommet écologique que représente pour nous la société décroissante peut aussi être atteint par de multiples variantes. Et comme en alpinisme, on peut sans cesse chercher de nouvelles voies. Ouvrir un autre itinéraire, c'est plus difficile, on n'est pas sûr de "sortir" quand on se lance dans une première, d'où hésitations et atermoiements.

La biodiversité nous a faits tous différents, nos aptitudes et compétences sont très diverses. On ne va pas tous choisir la face Nord très exposée pour y risquer l'échec, quand on peut grimper prudemment par une voie normale facile. Il n'est pas indispensable de jouer les héros.

Il me semble que l'on ne parle pas assez souvent des compétences, des aptitudes, ni des circonstances. Pour en revenir à la comparaison avec la montagne, il faut tenir compte des circonstances. Redescendre si l'orage approche ce n'est pas de la lâcheté, c'est savoir adapter son comportement aux circonstances.

Ceux qui ne transigent jamais courent de gros risques, dont celui de ne pas arriver en haut et de n'y emmener personne.


DR

Or l'on a souvent le sentiment d'être considéré comme un lâche en matière de comportement écologique si l'on tente de s'adapter en fonction des moyens dont on dispose et du moment.

On aimerait, lorsqu'il n'y a pas la moindre boutique dans le coin, ne pas se sentir indigne parce que l'on entre dans un supermarché (et c'est instructif, d'observer ce qui s'y passe...). On aimerait ne pas être montré du doigt parce qu'on n'a pas jeté son téléviseur (surtout que, comme déchet polluant, on ne sait où le jeter !). Cela n'empêche nullement de combattre le système de la grande distribution (qui en l'occurrence vous a privé de l'existence antérieure d'une petite épicerie et vous en êtes bien conscient), ni de manger un maximum de légumes du jardin et de choisir d'autres loisirs que la télé la plupart du temps !

Nous ne sommes pas les produits de nos outils. Posséder un couteau de cuisine ne fait pas de vous systématiquement un assassin, quels que soient les crimes qui aient été innombrables commis avec un couteau de cuisine !

Faibles doses

Parce que nous sommes différents, nous avons tous des intransigeances différentes, des points sur lesquels nous sommes inflexibles et d'autres sur lesquels nos moyens et aptitudes nous feront céder.

Je ne pense pas que cela ait une importance primordiale. Il me paraît plus important de ne pas en faire une cause de critiques et de conflits entre nous, car il est probable que chacun fait le mieux qu'il peut et l'ensemble des actions individuelles fait un tout qui n'est pas négligeable si l'on ajoute à la maison presque autonome de l'un, la reconversion à la bio d'un autre et l'organisation d'un Sel pour un troisième. On ne demande pas tout à la fois pour chacun !

C'est la théorie bien connue des petites doses de radioactivité qui s'accumulent, là en additionnant des petites doses d'actions positives.

Nous sommes également sujets à maintes fluctuations dans le temps. C'est-à-dire que des décisions prises il y a dix ans, avec une profonde certitude sur leur


Vincent Lucas

Rassemblement au Larzac en 2003.

bien-fondé, peuvent soudain apparaître comme de mauvaises décisions en fonction d'une évolution de nos propres pensées ou de celle du monde extérieur. On a "cru bien faire" et il faut se remettre en cause. On ne peut jamais dire j'ai raison de faire ce choix et surtout pas "j'aurai raison demain" (exception faite des idées fondamentales qui nous ont réunis). Les paramètres qui nous ont fait choisir telle ou telle option peuvent changer et si dix ans après une décision concernant par exemple le lieu d'habitation, le métier que l'on souhaitait exercer, le mode de chauffage de la maison, etc. on change d'avis, l'on va peut-être vous dire que vous vous reniez, que vous manquez de cohérence. Je pense plutôt qu'il ne s'agit pas d'une contradiction mais d'une adéquation avec des changements intervenus entre-temps. L'apparente incohérence dans la façon de mener votre vie ne réfute pas votre profonde cohérence avec les principes majeurs de l'écologie. Ils sont des axes solides et vous pouvez évoluer autour sans rompre les attaches.

Empathie

Cela concerne nos modes de vie. Mais certains lecteurs de *S!lence* ont dénoncé le fait que, dans la revue elle-même, il y ait des contradictions, parfois d'un article à un autre, ou bien entre deux numéros. C'est exact. Et qui plus est volontaire et non pas dû à une distraction dans la composition du journal (du moins, la plupart du temps !) Car nous souhaitons que des pensées divergentes puissent s'exprimer et dans l'équipe concoctant la revue, il y en a aussi ! D'ailleurs, est-ce vraiment "contradictoire" ? On peut dire souvent "complémentaire". Ce sont des points de vue différents. Point de vue ! Or nous ne sommes pas tous placés au même poste d'observation et cela change considérablement notre perception. De plus, ce poste d'observation n'est pas seulement l'emplacement physique devant un événement qui se déroule. Il comporte aussi toutes les expériences précédemment vécues par les personnes, leur âge, leur métier, facteurs qui changent le sentiment ressenti. Quand il semble y avoir vraiment antagonisme entre deux avis, c'est peut-être simplement parce que l'on ne sait pas vraiment se mettre "dans la peau de l'autre" et c'est alors manque d'empathie plutôt que contradiction.

Ceux qui ne transigent jamais courent de gros risques, dont celui de ne pas arriver en haut et de n'y emmener personne.

Il est rare qu'étant d'accord sur les grands principes, on ne puisse arriver à se comprendre à propos d'une démarche différente.

C'est cependant plus difficile sur le papier que lorsqu'on fait face à un contradicteur. On écrit un article ou un courrier de lecteur et quelqu'un manifeste son désaccord. Mais ensuite un troisième va soutenir le premier et un quatrième apportera un éclairage différent, etc. Si trois ou quatre pages font débat, des dizaines font une polémique interminable. Où s'arrêter ? Et fatalement les derniers à vouloir s'exprimer ne seront sans doute pas publiés bien que leur avis soit très pertinent. Incohérence ou contradiction ? Ni l'une ni l'autre, en l'occurrence, simplement manque de moyens matériels pour assurer à tout le monde un espace de parole identique.

Un exemple concret de débat jamais clos dans *S!lence* ? Les forums et grands colloques.

Quelques-uns ne les supportent pas, trop de monde, trop de voitures, trop de vedettes monopolisant la parole. C'est un bon constat, c'est vrai. Et on préfère tous les réunions plus modestes. Mais lorsque j'ai écrit que tout n'est pas négatif dans ce type de rassemblements, qu'ils peuvent avoir des retombées longtemps après (je viens de le vérifier deux fois pour le Larzac 2003 !), que l'on peut se débrouiller pour s'y rendre en train ou à vélo, il y a eu des protestations assez véhémentes. Parce que "on entend toujours les mêmes médiatisés à la tribune" ? Oui, c'est vrai. Mais si certains éprouvent un réconfort ou un encouragement à les entendre — et les voir — pourquoi pas ? Le danger des grandes gueules qui manipulent les foules ? Cela existe, il y a certes des précédents très fâcheux. Mais Gandhi ou Martin Luther King ont eux aussi convaincu par l'effet bain de foule. Alors ? Les choses apparemment contradictoires ne sont pas si simples à démêler.

Je ne prétendrai pas y arriver. Tout ce que je souhaite, c'est que ceux qui n'ont pas envie d'aller dans ces rassemblements, et c'est légitime, ne traitent pas ceux qui étaient là comme des imbéciles ou même de dangereux individus et méprisent l'énorme travail accompli par les organisateurs. Si la leçon à tirer c'est qu'il faudra inventer autre chose, d'accord, et après on comparera les résultats. D'ailleurs diverses formules peuvent coexister, ce n'est pas contradictoire !

Si pour sortir du conformisme régnant l'on prône une seule issue, on instaure un autre conformisme, celui de la pensée contestataire unique.

Et puis c'est seulement à l'arrivée — ou non — au sommet que l'on saura si la voie choisie était pertinente.

Madeleine Nutchey ■



Sauvons le bénévole

Le *bénévole* (activus bénévolus) est un mammifère bipède qu'on rencontre surtout dans des structures sociales appelé *association* où il peut se regrouper avec ses congénères.

On les rencontre en petits groupes dans divers endroits, quelquefois tard le soir, l'œil hagard, le cheveu en bataille et le teint blafard, discutant ferme de la meilleure façon d'animer une manifestation ou de faire des recettes supplémentaires pour boucler le budget.

Les ennemis héréditaires du bénévole sont le *Yaqua* et le *Fauquon*.

Le *Yaqua* (inactivus bénévolus simplex) est un mammifère bipède qui se caractérise par la petite taille de son cerveau qui limite son vocabulaire à "ya" et "qua". On l'identifie généralement grâce une mauvaise petite langue un grand poil dans la main. Chez quelques rares spécimens ce poil prend la taille d'une queue de vache.

Le *Fauquon* (inactivus bénévolus faucul) est un mammifère bipède qui se caractérise par un cerveau un peu plus évolué et un caractère plus social que le *yaqua*. En effet le *Fauquon* est plus intégré aux associations et dispose d'une pensée collective rudimentaire. Néanmoins, il n'est pas suffisamment intégré au point de participer activement au travail. On l'identifie généralement grâce à une langue bien pendue et par la présence d'un duvet dans la main.

Les *Yaquas* et les *Fauquons* attendent le moment où le *bénévole* fera une erreur, un oubli, pour bondir sur lui et libérer son venin. Cela provoque une maladie très grave appelée "découragement".

Les premiers symptômes de cette maladie implacable sont rapidement visibles. Le *bénévole* s'absente de plus en plus fréquemment des réunions, il manifeste un intérêt croissant pour son jardin, sourit devant une canne à pêche. Le sujet atteint se sent de plus en plus à l'aise dans un bon fauteuil, assis devant la télévision.

Les *bénévoles* décimés par le découragement, risquent de disparaître. Il n'est pas impossible que, dans quelques années on ne rencontre plus cette espèce que dans les zoos, où, comme beaucoup d'animaux enfermés, ils auront le plus grand mal à se reproduire.

Les *Yaquas* et les *Fauquons* avec leurs petits cerveaux et leurs grandes langues, viendront leur lancer des cacahuètes pour tromper leur ennui, ils se rappelleront avec nostalgie du passé pas si lointain où le *bénévole* abondait et où on pouvait le traquer sans contrainte.

(texte qui circule sur internet)



DR

Les bénévoles à Silence ont le cheveu en bataille mais pas le teint blafard. Ici, Maurice à Castelsarrazin.

Petites phrases

"Certains regardent la vase au fond de l'étang, d'autres contemplent la fleur de lotus à la surface de l'eau ; il s'agit d'un choix"
Dalaï-Lama.

"La planète peut pourvoir aux besoins de tous, mais pas à la cupidité de certains"
Gandhi

"Ce n'est pas parce qu'on est à des années-lumière d'une réponse qu'on ne doit pas se poser la question"
Editorial des nouvelles de Longo Maï, juin 2005.

Médias

■ **Guide sur Internet.** Le guide des médias alternatifs dont la sortie est prévue pour la fin de l'année est d'ores et déjà consultable en partie sur *www.guidaltern.org* : annuaire thématique de la presse alternative (400 titres), coordonnées d'une centaine de librairies indépendantes, contacts de réseaux alternatifs et lieux-ressources, radios libres et de télévisions associatives, festivals et réseaux de films et vidéos militantes, articles et idées pour bouger... Et si vous n'avez pas accès à internet, écrire à : *Association Le P'tit gavroche - guidaltern.org, 9, rue des Pierres-Plantées, 69001 Lyon.*

■ **Observatoire indépendant de l'édition.** Après 25 ans de bons et loyaux services, l'association du Calcre qui milite pour la défense des auteurs face aux maisons d'édition, se voit condamner à une importante indemnité par un ancien salarié demandant des indemnités de licenciement. L'association est mise en faillite en février 2004 et sa revue *Ecrire et éditer* est suspendue. Début mai 2005, une nouvelle association a vu le jour pour prendre le relais : l'Oie plate, observatoire indépendant de l'édition pour les auteurs très exigeants. L'Oie-Plate a déjà réédité le guide *150 questions sur l'édition* et prépare un site internet. Espérons que la revue pourra reparaître. *L'Oie plate, BP 17, 94404 Vitry cedex.*

AUBE

Art Atlas

Art Atlas, société franco-péruvienne, a choisi, depuis 1996, de travailler main dans la main, en respectant les personnes, les traditions et la nature. Art Atlas utilise des laines d'alpaga aux couleurs naturelles et du coton provenant d'une ancienne variété qui donne des fibres de couleurs (du blanc écru au chocolat en passant par le vert amande, le beige et le marron) et qui pousse naturellement sans engrais, sans pesticide et sans produits chimiques. *Art Atlas, 14, rue de la Planchotte, 10360 Fontette, tél : 03 25 29 37 18.*



DR



FINISTÈRE

La musique de la vie

Marc Vella utilise son piano de différentes façons en obtenant des sons proches du clavecin, de la harpe, du violoncelle ou d'une cithare. En avril 2004, il a mis en place une caravane amoureuse pour partager et chanter le désir du monde. Pianiste nomade, il a parcouru le monde. Il donne un concert le 14 septembre à Plouescat. Renseignements : *Fête du vivant, Marielle Anne Richard, 9 bis, place de l'Eglise, 29410 Plounoéour-Menez, tél : 06 81 16 33 92.*


DR

MORBIHAN

Lotissement économe

La commune de Silfiac (Morbihan) a posé juin la première pierre de son lotissement écologique. La commune, 350 habitants, proche de Rennes, projette de construire 22 maisons individuelles et 10 logements locatifs sur le modèle écologique. Pour éviter le piège de la "cité-dortoir", ces projets ont intégré des espaces de vie communs comme des potagers et des emplacements pour barbecue partagés, mais aussi des configurations routières privilégiant les impasses pour éviter le flux de circulation des véhicules. L'éclairage public sera intelligent et s'allumera grâce à un détecteur de présence, les lampes seront à économie d'énergie. Des citernes de 7000 litres vont être enfouies dans chacune des parcelles pour assurer la récupération des eaux de pluie, elles serviront à alimenter les chasses d'eau, choisies à deux vitesses

.../...

Agriculture biologique



■ **Argentine : au secours des pauvres.** Après la crise qui a frappé l'Argentine fin 2001, à Rosario, un ingénieur agronome, formé en biodynamie, contacte le secrétariat pour le développement social et lui propose de développer des jardins urbains. Le choix de la bio est vite fait : impossible d'acheter des engrais ou des pesticides, beaucoup trop cher. Des coopératives d'agriculture citadine se multiplient alors qui cultivent la moindre parcelle non bâtie. La production de fruits et légumes est en hausse rapide et profite aujourd'hui à plus de 10 000 familles. D'autres villes argentines ont repris ce modèle et le sud du Brésil suit le mouvement : des jardins citadins bio ont ainsi vu le jour à Porto Alegre. *(Biodynamis, printemps 2005)*

■ **Fin de la distribution de proximité ?** Les agriculteurs bio paient pour se faire contrôler… alors que ceux qui polluent ne paient rien. Un nouveau règlement européen prévoit, depuis le 1er juillet 2005, d'étendre ce contrôle obligatoire (et payant !) aux distributeurs et aux magasins. Le prix du contrôle étant indépendant du chiffre d'affaires, le petit détaillant de proximité qui vend un peu de bio ne pourra se permettre de payer un tel contrôle… et supprimera son rayon bio. Si ce règlement est réellement appliqué, seuls les plus gros distributeurs de produits bio pourront se le payer… c'est-à-dire les grandes surfaces ! Mi-juin, Nature & Progrès a lancé un appel aux pouvoirs publics pour dénoncer les conséquences écologiques et sociales d'une telle disposition qui pénalise la distribution de proximité, laquelle devrait, au contraire, être encouragée compte tenu de la crise climatique générée notamment par les transports. *Nature et Progrès, 68, boulevard Gambetta, 30700 Uzès, tél : 04 66 03 23 40.*

■ **OGM : la bio déjà contaminée.** Interrogée sur la compatibilité entre les OGM et les produits bio, la Direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes donne cette réponse : "Les produits issus de la filière de l'agriculture biologique ne peuvent être qualifiés 'sans OGM' du seul fait de leur mode de production. […] Les opérateurs qui souhaitent alléguer l'absence d'OGM doivent donc s'assurer que leurs produits ne contiennent pas d'OGM au seuil de détection selon les exigences (ainsi définies). La présence de toute trace d'OGM doit être exclue. En d'autres termes, le seuil à retenir dans ce cas est la limite de détection à l'analyse et nullement le seuil de présence fortuite de 0,9%" (Note d'information n° 2004-113 en date du 16 août 2004).
Les producteurs biologiques se voient donc contraints d'effectuer, à leurs frais, de multiples analyses pour satisfaire la demande de leur clientèle et risquent à tout moment de voir leur production refusée si elle est contaminée. Cela s'est déjà produit à plusieurs reprises. En juillet 2001, par exemple, les autorités danoises avaient révélé la présence d'OGM dans 20 échantillons (dont 8 à un taux supérieur à 0,1%) de produits biologiques, sur 48 contrôlés. Les entreprises ayant mis en vente ces huit produits ont dû s'acquitter d'une amende pour violation de la législation concernant les produits biologiques. Le cas le plus connu en France est celui de Patrick de Kochko, agriculteur du Lot-et-Garonne, qui, en 1996, s'est vu refusé par ses acheteurs sa production de soja biologique contaminée par des OGM venant des semences non OGM fournies par sa coopérative. Bien qu'il ait intenté une action en justice (qui à ce jour n'a pas abouti), il n'a jamais été indemnisé. En France, déjà 5 à 6% des échantillons de produits biologiques analysés en 2004 par les organismes certificateurs agréés se sont déjà révélés contaminés par des OGM, entre 0,01 et 0,1%, (et un à plus de 0,1% !), alors qu'aucune culture "commerciale" d'OGM n'est réalisée à ce jour sur notre territoire. *(Source : Nature & Progrès)*

■ **Baisse de la production.** Pour la première fois de son existence, la production en agriculture biologique a baissé en France en 2004 d'environ 3 %. Ceci intervient après une décennie de forte progression et alors que l'on avait déjà observé depuis plusieurs années une baisse du nombre de reconversion. La baisse des reconversions est la conséquence d'une aide financière insuffisante. La consommation en bio augmentant fortement, cela traduit la tendance générale des grands magasins à se fournir en bio… dans les pays où la main-d'œuvre est moins chère. La région Rhône-Alpes fait exception avec une croissance de 2 %. Cette différence peut s'expliquer par l'attitude de la région qui a pris en charge le coût des frais de contrôle, qui fait la promotion des repas bio en structures collectives et qui finance la formation nécessaire à la reconversion. Le département de la Drôme avec 498 producteurs et 8,8 % de la surface agricole en bio est en tête pour la France. (source : *Corabio, 11, rue Fulton, 26000 Valence, tél : 04 75 41 21 98*)


DR

pour l'économie.
La tonte du gazon bordant le futur lotissement sera confiée à des moutons de Ouessant.
Les maisons sont mises en vente à 100 000 €. *(La Gazette des communes, 22 avril 2005).*

LOIRE-ATLANTIQUE

Restaurer pour moins consommer

Marie-Luce Paré et Marion et Jean-Noël Le Gouill, artisans d'art depuis 25 ans dans le domaine du textile et du bois proposent des stages pour développer sa créativité et moins consommer : cours de réfection de fauteuil, cours de restauration et patine de meubles, cours de couture, broderie, tissage, teinture... dans un esprit de convivialité. Stages d'une semaine avec nourriture bio végétarienne et hébergement simple. Renseignements : *Marie-Luce Paré, Marion et Jean-Noël Le Gouill, 19, le Val de Morière, 44650 Touvois, tél : 02 40 31 16 69.*

MAYENNE

ActeSanté

ActeSanté est une association créée en 2001 dans le but de protéger l'environnement et d'apporter un bien-être naturel pour toute la famille, en informant sur les alternatives possibles dans les domaines d'hygiène et de santé pour les bébés et les femmes : couches lavables écologiques et protections féminines sans production de déchets. ActeSanté propose aussi des ampoules à spectre solaire, des produits d'entretien ainsi que des couettes de laine d'agneau. *ActeSanté, 10 bis, rue du Coton, 53000 Laval, tél : 02 43 53 03 67.*

CREUSE

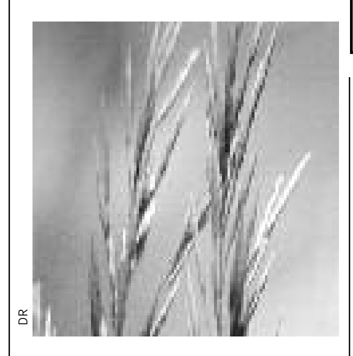
Le Blé en herbe

Le Blé en herbe est un centre de rencontre international fondé en 1990 et géré depuis en permaculture. La permaculture — ou culture permanente — favorise la présence de plantes pérennes afin d'éviter d'avoir à "travailler le sol", ce qui le désorganise au niveau des microorganismes.
Des stages sont organisées régulièrement. Renseignements : *Le blé en herbe, 23350 Le Cellette, tél : 05 55 80 62 83.*

PARIS

Atelier du Corset

L'acceptation d'un handicap n'est pas toujours facile. D'autant plus si vous devez porter un corset ou une prothèse peu esthétique. Partant de ce constat, l'Atelier du Corset a mis en place depuis une dizaine d'années une gamme pour l'habillage des orthèses et prothèses.
Atelier du corset Alcenaïs, 189, rue d'Aubervilliers, 75886 Paris cedex 19, tél : 01 40 05 98 98.


DR

BORDEAUX

Eco-quartier écologique

Afin de construire en périphérie de Bordeaux un éco-quartier écologique regroupant une dizaine de maisons en écoconstruction et si possible autoconstruites, autour d'une ferme en agriculture bio axée sur le maraîchage, une association a vu le jour : *Epure, c/o Gilbert Galey, 33170 Gradignan, 44, rue Lange, tél : 05 57 35 88 99.*

GARD

Le mas de Carles

Animée sous forme associative et avec Olivier Péty, un prêtre, comme directeur, la communauté de Carles a pour vocation l'accueil de personnes en difficulté, souvent des hommes ayant des problèmes d'alcoolisme ou de drogue. Sur 26 hectares, trois activités principales sont proposées : une chèvrerie avec transformation fromagère, la restauration de murs en pierres sèches et le maraîchage. En 2004, s'est ajouté un début d'activité de miellerie. 208 personnes sont passées à la communauté en 2004, avec une présence moyenne journalière de 48 personnes. Les nouveaux doivent s'intégrer dans une vie communautaire stricte. Le mas de Carles vient d'être conventionné par le ministère des Affaires sociales comme centre expérimental de "lieu à vivre" avec une recherche sur l'hébergement, la vie communautaire, la citoyenneté et le développement d'activité.
Le mas de Carles, route de Pujaut, 30400 Villeneuve-lès-Avignon, tél : 04 90 25 32 53.





DR

HÉRAULT

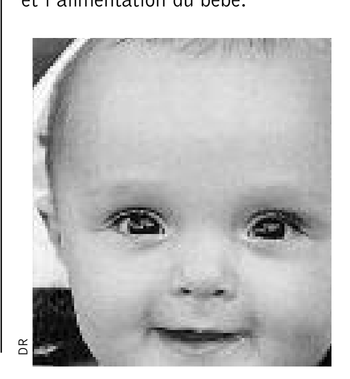
Les jardins bio de la Déveze

Les jardins bio de la Déveze est un écolieu animé par quatre personnes avec des jardins bio, des ruches, et en projet une hutte de sudation et des stages de chamanisme. Des paniers de légumes personnalisés sont livrés à Montpellier et alentours chaque vendredi. On peut en profiter en prenant contact avec *La Dévèze, 34260 Avène, tél : 04 67 23 46 21.*

LYON

Maison de la parentalité

Du 10 au 17 septembre sera inaugurée à Lyon la maison de la parentalité et de la naissance. Elle est le résultat du travail mené depuis cinq ans par un groupe de parents et est soutenue actuellement par plus de 250 familles. On y trouvera la possibilité d'assister à des ateliers d'eutonie, de yoga de prise de conscience par le mouvement, de massage pour bébé, des aides à la grossesse et l'alimentation du bébé.



DR

Maison de la parentalité et de la naissance, 6 bis, rue Jean-Julien, 69004 Lyon, tél : 04 78 27 96 08.

RHÔNE

Des Amap à Alter-Conso

Les Amap, Association pour le maintien de l'agriculture paysanne, propose une distribution en direct de la production bio d'un paysan. Avantage pour le paysan : pas de gaspillage, débouchés assurés, vente directe au meilleur prix. Avantage pour le consommateur : produits bio à faible coût. Avantages pour les deux : convivialité. Mais souvent un paysan ne peut pas fournir toute la gamme alimentaire nécessaire d'où l'idée de l'association Alter-conso qui vient de voir le jour à Lyon : fonctionner avec plusieurs agriculteurs pour obtenir

Habitat sain

■ **Compost d'appartement.** Les déchets organiques représentent jusqu'au tiers de nos déchets ménagers. Si à la campagne, la solution du compost est une évidence, il faut savoir qu'en ville c'est aussi possible avec des composteurs d'appartements. Dans son numéro d'hiver, la revue *Passerelles Eco* présente longuement comment cela peut se faire avec des lombrics dans un seau qui digèrent les déchets en prenant certaines précautions. Chacun peut se bricoler son lombricomposteur. Il est possible aussi d'en acheter tout prêt.

- *Passerelles Eco, 42, rue du Faubourg-Figuerolles, 34070 Montpellier.*
- *Art bio, Agnès Allart, 6, rue des Orfèvres, 34120 Pézenas, tél : 04 67 98 51 66.* Vente de compostières simples ou artistiques, vente de lombrics.
- *Terre native, 467, chemin de la petite Frette, 38110 Dolomieu, tél : 04 74 83 91 09.* Vente d'une valise compostière et de lombrics.

■ **Réseau d'autoconstructeurs.** Alors que l'écologie devient de plus en plus un motif de business, un réseau d'autoconstructeurs vient de voir le jour pour développer le plaisir des rencontres et des échanges, favoriser les techniques saines les moins coûteuses, échanger des moyens et des conseils, favoriser les démarches d'autonomie et la force du regroupement. Le nom est imprononçable : *Rahmabaman, réseau d'autoconstructeurs d'habitats et de maisons en bois et autres matériaux naturels, c/o Maxime Vasseur, chemin Ferré, 30250 Salinelles, tél : 04 66 77 43 80.*

■ **Hérault : Cantercel.** Sur le site expérimental d'architecture Cantercel, l'association Sens Espace Europe organise des journées de sensibilisation : autoconstruction et éco-construction, climat et confort thermique (11 septembre), habitat et énergie (16 et 17 septembre), mise en œuvre du Tadelakt marocain (7 et 8 octobre), approche du site et bioclimatisme (14 et 15 octobre), apprivoiser la lumière et les formes dans la maison (21 et 22 octobre). *Cantercel, BP 01, La Vacquerie, Saint-Martin-de-Castries, 34700 Lodève, tél : 04 67 44 60 06.*



DR



DR



DR

Site de Cantercel dans l'Hérault.

un "panier" plus diversifié et ceci sous forme coopérative. Le projet devrait être en fonctionnement pour le printemps 2006. *Alter-conso, 15, rue de Miribel, 69007 Lyon, tél : 04 37 37 18 54.*

PARIS

Zalea TV



Depuis 2001, un collectif associatif parisien suit les manifestations de la mouvance alternative et emmagasine de l'image dans le but de pouvoir un jour lancer une chaîne de télévision citoyenne et non lucrative. Jusqu'à maintenant, la CSA avait toujours prétexté le manque de place sur les ondes pour refuser les autorisations d'émettre. Mais avec la télévision numérique, cet argument ne tient plus. Et pourtant, aucun projet associatif n'a été retenu pour le lancement de la TNT : il semble que vouloir faire une chaîne qui ait un rôle autre que de laver le cerveau ne soit pas d'actualité. Zaléa TV a introduit un recours en Conseil d'Etat. *Zalea Tv, cour du Maroc, 45/47, rue d'Aubervilliers, 75018 Paris, tél : 01 46 07 22 08.*

ISÈRE

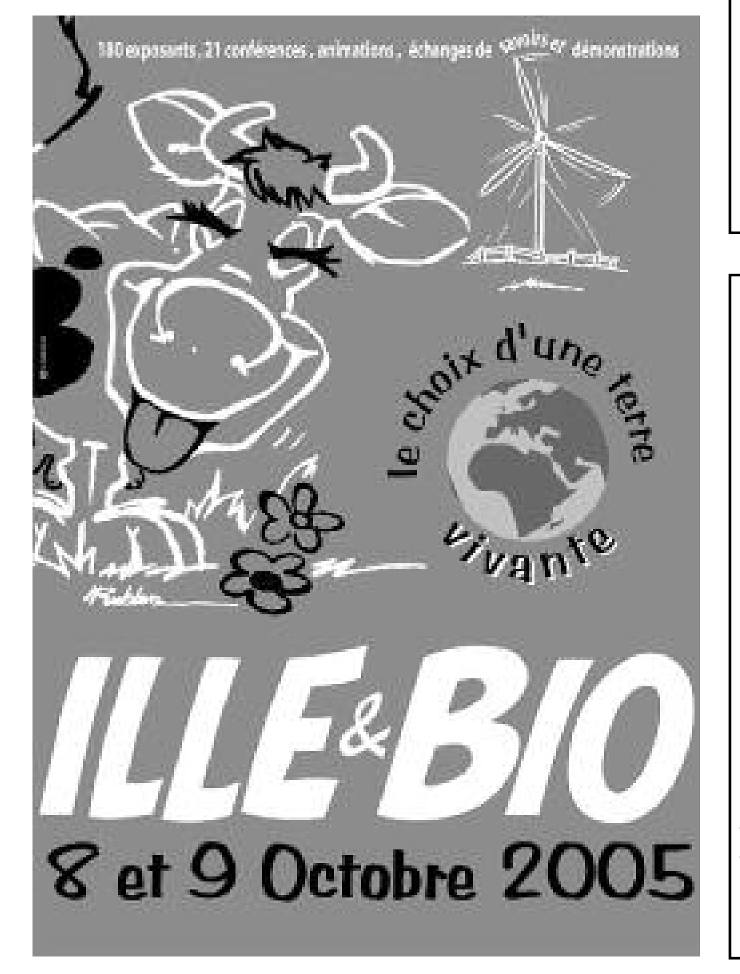
Terre Vivante

Le Centre Terre Vivante propose un samedi de la bio le 3 septembre sur le thème des rempotages, bouturages et greffes, un samedi de l'habitat le 24 septembre sur le chauffage écologique... *Centre Terre Vivante, domaine du Raud, 38710 Mens, tél : 04 76 34 80 80.*

Les confitures


DR

"Le jour où nous reçumes la visite de l'économiste, nous faisions nos confitures de cassis, de groseille et de framboise.
L'économiste, aussitôt, commença à m'expliquer avec toutes sortes de mots, de chiffres et de formules, que nous avions le plus grand tort de faire nos confitures nous-mêmes, que c'était une coutume du Moyen-Age, que, vu le prix du sucre, du feu, des pots et surtout de notre temps, nous avions tout avantage à manger les bonnes conserves qui nous viennent des usines, que la question semblait tranchée, que, bientôt, personne au monde ne commettrait plus jamais pareille faute économique.
- Attendez, monsieur ! m'écriais-je. Le marchand me vendra-t-il ce que je tiens pour le meilleur et le principal ?
- Quoi donc ? fit l'économiste.
- Mais l'odeur, monsieur, l'odeur ! Respirez : la maison toute entière est embaumée. Comme le monde serait triste sans l'odeur des confitures !
L'économiste à ces mots, ouvrit ses yeux d'herbivore. Je commençais à m'enflammer.
- Ici, monsieur, lui dis-je, nous faisons nos confitures uniquement pour le parfum. Le reste n'a pas d'importance. Quand les confitures sont faites, eh bien, monsieur, nous les jetons.
J'ai dit cela dans un grand mouvement lyrique et pour éblouir le savant. Ce n'est pas tout à fait vrai. Nous mangeons nos confitures, en souvenir de leur parfum."
Georges Duhamel,
Fables de mon jardin, **Mercure de France, 1961.**

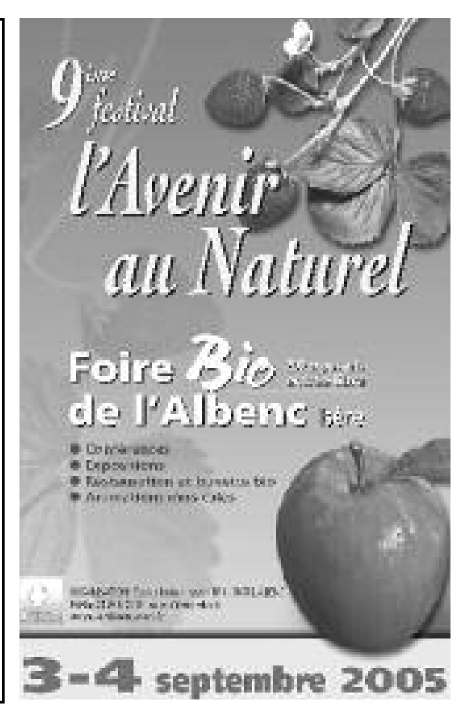


22e foire de Montfroc

1 ET 2 OCTOBRE 2005

Dans la vallée du Jabron (Drôme), entre Sisteron et Buis-les-Baronnies. Producteurs bios, produits transformés, plantes aromatiques et médicinales, artisans... Théâtre, musique, manège, conférences, débats.

contact : 04 92 62 01 55



Fêtes, foires, salons

(le signe ❊ indique que Silence est présent)



■ **Namur : 21e Valériane.** 2 au 4 septembre à Namur-Expo. Le plus grand salon écologique de Belgique. 300 exposants : bio, habitat sain, énergies renouvelables, éco-consommation, environnement, commerce équitable, habillement écologique, tourisme vert… Thème de l'année : les céréales. *Nature et Progrès, 520, rue de Dave, B 5100 Jambes, tél : 0032 81/32 30 50.*

❊ **Isère : 9e festival l'Avenir au naturel.** 3 et 4 septembre à L'Albenc, 200 exposants, entrée libre. Conférences : la fin du pétrole avec Yves Cochet, les OGM avec Gilles-Eric Séralini, économie contre environnement avec Bernard Maris, rencontre avec Astrid Bétancourt, sœur d'Ingrid enlevée voilà trois ans en Colombie… et peut-être Youri Bandajevsky, médecin biélorusse actuellement en relégation dans son pays. *Espace Nature Isère, BP 1, 38470 L'Albenc, tél : 04 76 36 50 10.*

■ **Meurthe-et-Moselle : marché bio.** 7 septembre à Jarny, château du parc de Moncel, produits bio. *Jean-Paul Olivier, mairie, place Paul-Mennegand, BP 19, 54801 Jarny cedex, tél : 03 82 33 14 54.*

❊ **Bretagne : 20e Biozone,** 10 et 11 septembre à Mur-de-Bretagne, avec pour ce vingtième anniversaire, comme thème "Regards féminins" et uniquement des femmes comme conférencières : Francine Bavay, élue verte, Michèle Desenne, Attac, Madeleine Nutchey, Silence, Véronique Chable, INRA… *Biozone, 45, le Coudray, 22800 Saint-Brandan, tél : 02 96 32 11 14.*

❊ **Jura : 5e Festival de la nature,** 10 et 11 septembre à Juraparc. *Festival de la nature, BP 452, 614, avenue Edgar-Faure, 39570 Montmorot, tél : 03 84 86 23 84.*

❊ **Gard : 15e Terrabio,** 10 et 11 septembre à Collias. *Nature et Progrès Gard, 23 bis, bd sergent Triaire, 30000 Nîmes, tél : 04 66 64 77 18.*

■ **Bas-Rhin : 2e Biobernai.** 10 et 11 septembre, parking des Remparts à Obernay. Producteurs bio. Thème : le goût. *Alsace bio, 7, rue de Sarrebourg, 67000 Strasbourg, tél : 06 81 28 20 51.*

■ **Haute-Saône : 2e foire écobio.** 11 septembre à Villafans, 60 exposants, bio et produits écologiques, énergies renouvelables, artisanat, conférences. *Association le Village, ancienne Cure, 70110 Villafans, tél : 03 84 20 97 17.*

■ **Paris : Rentrez zen.** 15 au 19 septembre à l'Espace Champerret, porte Champerret, développement personnel, santé, bien-être, bio, conférences. *Spas, 86, rue de Lille, 75007 Paris, tél : 01 45 56 09 09.*

❊ **Waterloo (Belgique) : parcours environnement.** 17 et 18 septembre au parc communal, chaussée de Bruxelles, de 10 h à 18 h. *Infos : Brabant-Ecologie, tél : 02 633 10 48.*

■ **Luxembourg : 17e foire écologique.** 16 au 18 septembre, hall d'exposition Luxembourg-Kirchberg. 160 exposants, jardinage, énergie et transports, alimentation, santé, habitat sain, environnement… *Oeko Foire, Mouvement écologique, 6, rue Vauban, L-2663 Luxembourg, Luxembourg, tél : 00352 43 90 301.*

■ **Vosges : 21e fête de l'homme, la nature, l'environnement.** 17 et 18 septembre à la rotonde de Thaon-les-Vosges. 160 exposants : bio, habitat sain, artisans, associations… *Jean-Claude Noirclere, 1, rue du Chêne, 88500 Vaubexy, tél : 03 29 39 50 99.*

■ **Isère : 9e foire bio de Mens.** 17 et 18 septembre, une centaine d'exposants dans une commune qui accueille plusieurs initiatives écologiques dont le *Centre Terre Vivante, domaine du Raud, 38710 Mens, tél : 04 76 34 80 80.*

■ **Dordogne : Santé nature.** 17 et 18 septembre au centre culturel de Sarlat. Produits bio et diététiques, santé… *CF Organisation, 113, impasse des Petites-Écuries, 87220 Feytiat, tél : 05 55 48 36 50.*

■ **Jura : fête du pain du vin des fromages et des bouquins.** 18 septembre à Saint-Maur. Thème de l'année : bio-carburants, un avenir pour l'agriculture ? *Biolopin, Saint Maur 39570, tél : 06 87 14 35 50.*

■ **Aveyron : Envies de bien-être.** 18 septembre à Cransac-les-Thermes, conférences, animations de rue. *Chrysalis, ZI du Combal, BP24, 12300 Decazeville, tél : 05 65 43 63 63.*

❊ **Creuse : 9e colchique.** 18 septembre à l'étang de Courtille, à Guéret. 60 exposants, bio, artisans, associations, conférences et animations. *Colchique, La Size, 23320 Bussière-Dunoise, tél : 05 55 81 65 13.*

■ **Paris : Vivez nature.** 22 au 26 septembre, cité des sciences et de l'industrie, La Villette. Bio, commerce équitable, engagements éthiques, santé, vêtements… *Vivez nature, 1, place Paul-Verlaine, 92100 Boulogne, tél : 03 86 78 19 20.*

■ **Allier : 1er éco-festival.** 24 et 25 septembre à la salle polyvalente de Bourbon-l'Archambault. Construction écologique, énergies renouvelables, technologies alternatives, économie solidaire, agriculture bio, environnement, maison autonome, santé, artisanat. *Association Esprit Libre, place du Champ-de-Foire, 03160 Bourbon-l'Archambault, tél : 04 70 67 00 67.*

❊ **Charente : 4e fête de l'écologie.** 24 et 25 septembre, à Nanclars. Rendez-vous convivial, festif et militant, forums sur le solaire, la mobilité, les déchets, les énergies, les semences, la biodiversité… animations, expositions, une centaine d'exposants, etc. *La Sauce verte, bât. Ronsard, appt 11, Ma Campagne, 16000 Angoulême, tél : 05 45 65 24 60.*

❊ **Loir-et-Cher : salon des éco-consomm'acteurs.** 24 et 25 septembre à Romorantin, écoconstruction, producteurs bio, énergies renouvelables, défense de l'environnement. *Sologne nature environnement, parc de Beauvais, BP136, 41200 Romorantin, tel : 02 54 76 27 18.*

■ **Haut-Rhin : 5e Science et conscience.** 24 et 25 septembre, à Hohwald, thème de l'année : "la solidarité". Conférence de Pierre Rabhi. Produits bio, commerce équitable, santé, associations… *Science et Conscience, 34, rue du Wittertalhof, 67140 Le Hohwald, tél : 06 18 41 06 82.*

❊ **Loire atlantique : festival d'écologie "Nature en fête".** 24 et 25 septembre, soirée d'ouverture le 23, à Saint Herblain, lycée agricole Jule Rieffel. Humus 44, 18 avenue des Hespérides, 44300 Nantes, tél : 02 40 50 02 14.

❊ **Haute-Saône : marché bio.** 25 septembre à Chancey. *Comité des fêtes, place de la Fontaine, 70140 Chancey, tél : 03 84 31 52 61.*

■ **Côte-d'Or : 23e foire bio de Semur-en-Auxois.** 25 septembre, salle Saint-Exupéry. Produits bio, artisanat, associations, santé, énergies douces. Thème de l'année : l'eau dans l'habitat. *Auxois écologie, Denis Guidard, 21140 Genay, tél : 03 80 97 13 78.*

■ **Toulouse : salon du bien-être.** 30 septembre au 2 octobre, parc des expositions, produits bio, santé. Thème : sans santé, plus de futur. *C2L Organisation, Théon, 17120 Cozes, tél : 05 46 90 11 52.*

❊ **Lot-et-Garonne : 17e Horizon vert.** 1er et 2 octobre au parc des expositions de Villeneuve-sur-Lot. Thème de l'année : des territoires et des hommes, vers une culture écologique et solidaire". Conférences : la qualité environnementale des bâtiments, santé et territoires, les éco-hameaux, l'empreinte écologique, conservation de la biodiversité des fermes, la souveraineté alimentaire, le droit au logement, territoire et peuple palestinien… 240 exposants dont une cinquantaine d'associations. *Horizon vert, BP 208, 47305 Villeneuve-sur-Lot, tél : 05 53 40 10 10.*

❊ **Drôme : 22e foire bio de Montfroc.** 1er et 2 octobre. La plus grande foire bio en plein air du sud-est de la France et l'une des plus conviviales dans un village à la limite de la Drôme et des Alpes-de-Haute-Provence. Produits bio, produits transformés, plantes aromatiques et médicinales, artisanat, associations… *Marie-Claude et André Bucher, Foire de Montfroc, domaine de Grigon, 26560 Montfroc, tél : 04 92 62 01 55.*

■ **Isère : définitivement bio.** 2 octobre dans la Grande cour de l'Abbaye, à Saint-Antoine-l'Abbaye. *Office de tourisme, place Ferdinand-Gilibert, 38160 Saint-Antoine-l'Abbaye, tél : 04 76 36 44 46.*

■ **Bourges : festival du film écologique.** 6 au 9 octobre, au museum d'histoire naturel. *Agence culturelle de Bourges, BP121, 18003 Bourges cedex, tél : 02 48 24 93 32.*

❊ **Paris : 3e Salon du livre anarchiste.** 8 et 9 octobre à la salle Olympe-de-Gouges, 13, rue Merlin, 75011 Paris (M° Voltaire). Entrée gratuite. *Librairie Publico, 145, rue Amelot, 75011 Paris, tél : 01 48 05 34 08.*

Une alternative à la grande distribution

Les Nouveaux Robinson sont une chaîne de supermarchés biologiques en pleine expansion. Participant au Réseau d'échanges et de pratiques alternatives et solidaires, cette entreprise originale soulève la question de la compatibilité entre alternatives au système dominant et stratégie de croissance.



Alban Labouret

L'enseigne des Nouveaux Robinson.

"*La Terre notre île à tous*", une île désertée par les préoccupations écologiques et sociales, une île dont la durabilité est remise en cause, une île dont l'avenir dépend de la capacité de chacun à devenir un Robinson, pour construire l'utopie. Etre un Robinson c'est devenir responsable, donner un sens à sa vie, faire des choix de subsistance dans un environnement nouveau, réinventer des liens sociaux et inventer un nouveau rapport au travail. La Société coopérative biologique parisienne les Nouveaux Robinson a été fondée en juin 1993 dans un esprit alternatif reposant sur l'écologie et l'expérimentation de liens sociaux différents. Elle regroupe aujourd'hui trois supermarchés et plusieurs boutiques spécialisées dans lesquels travaillent 120 salariés et elle compte bien poursuivre sa croissance. Pourra-t-elle rester une véritable alternative, fidèle à ses valeurs fondatrices, tout en s'inscrivant dans une ambitieuse stratégie de croissance ?

L'écologie au cœur d'une expérimentation sociale

Au début des années 90, Didier Legat, un cadre commercial de l'informatique au chômage, réfléchit à la création d'une entreprise qui pourrait participer à l'expérimentation de liens sociaux différents. Militant, se sentant proche de Greenpeace (1) et de Nature & Progrès (2), il souhaite inscrire l'écologie au centre de sa démarche entrepreneuriale sociale et éthique.

Didier constate, d'une part, qu'il n'y a pas de supermarchés biologiques en région parisienne et d'autre part, qu'il n'existe pas, dans les circuits de distribution existants, d'offre suffisamment large de produits biologiques ou écologiques qui pourrait satisfaire les militants. Partant de l'hypothèse d'une société coopérative de consommateurs parisienne qui pourrait pallier ce manque, il lance une étude de marché qui durera un an. Cette étude, qui se déroule sur les marchés biologiques, en particulier sur le marché Raspail, est aussi l'occasion de prospecter les futurs sociétaires de la coopérative.

Une recherche de locaux bon marché l'amène début 1993 à Montreuil, petite ville de l'est parisien dans laquelle il y a beaucoup de friches industrielles, mais aussi beaucoup d'habitants œuvrant dans le domaine culturel. La souscription réalisée, ainsi qu'un emprunt contracté auprès du Crédit Coopératif, permettent aux Nouveaux Robinson d'ouvrir un premier magasin dont les premiers clients sont des militants écologistes de longue date.

Cette coopérative de consommateurs prend la forme d'une société anonyme au statut coopératif. Elle est dirigée par un conseil de surveillance, élu parmi les coopérateurs, qui nomme le directoire, c'est-à-dire l'équipe de direction opérationnelle. Les coopérateurs, aujourd'hui au nombre de 676, sont des consommateurs ainsi que quelques producteurs.

Se sentant proches de l'idéologie des Biocoop (3), les Nouveaux Robinson adhèrent au réseau et bénéficient de sa centrale d'achat, mais font d'emblée le choix d'élargir l'offre proposée. Ils proposent ainsi, dès le début, 5000 références alors qu'il n'y en avait que 2000 à Biocoop.

Des liens directs avec les producteurs

Cet élargissement de l'offre (7000 références aujourd'hui) a pour principale motivation d'établir des échanges directs avec les producteurs et les transformateurs. Aujourd'hui, les Nouveaux Robinson ne s'approvisionnent plus auprès de la centrale d'achat Biocoop : 60% des produits distribués sont obtenus auprès d'une dizaine de grossistes différents. Quant aux 40% de références restantes, elles sont issues de 500 fournisseurs gérés en direct.

Les Nouveaux Robinson veillent à ne pas mettre les fournisseurs en situation de dépendance, en les incitant à ne pas dépendre d'eux pour plus de 10% de leur chiffre d'affaires. Leur délai de règlement moyen, qui est inférieur à un mois, se démarque très nettement des 90 jours traditionnellement pratiqués par la grande distribution classique. Un autre aspect

(1) Greenpeace France, 22, rue des Rasselins, 75020 Paris, tél : 01 44 64 02 02, http://www.greenpeace.fr,
(2) Nature & Progrès, 68, boulevard Gambetta, 30700 Uzès, tél : 04 66 03 23 40, http://www.natureet-progres.org,
(3) Biocoop, 157, rue des Blains, 92220 Bagneux, tél : 01 45 36 17 17, http://www.biocoop.fr

qui les distingue de leurs concurrents est l'absence de pratiques promotionnelles, qui sont normalement financées par les fournisseurs.

Bien qu'ils ne le demandent pas à leurs fournisseurs, ils acceptent néanmoins les marges arrières (4) versées par certains fournisseurs habitués à travailler avec les centrales d'achats de la grande distribution.

Rester attentifs à la concurrence

S'ils souhaitent privilégier des pratiques alternatives avec leurs fournisseurs, les Nouveaux Robinson doivent néanmoins rester attentifs à la concurrence. Les produits sur lesquels ils sont le plus vulnérables face à la grande distribution sont le lait et les produits transformés, comme les biscuits, les produits pour bébés... Sur ce type de produits, ils sont obligés de s'aligner en termes de prix. C'est pourquoi ils mettent l'accent sur les produits frais, qui représentent aujourd'hui plus de 50% de leur chiffre d'affaires et pour lesquels ils font face à peu de concurrence. Jean Mata, l'actuel président du directoire des Nouveaux Robinson, admet que les Biocoops sont positionnées sur le même type de produits, mais qu'il reste encore beaucoup de place en Ile-de-France pour satisfaire la demande.

Les produits biologiques de consommation courante sont souvent plus chers que les produits conventionnels équivalents proposés par les grandes surfaces traditionnelles. C'est pourquoi, afin de *"permettre au plus grand nombre d'acheter des produits biologiques"*, les Nouveaux Robinson proposent le "panier Robinson", qui offre en permanence une gamme de 74 produits de base sur lesquels *"la coopérative et les producteurs ont volontairement appliqué une marge réduite"*.

Les marchés biologiques, quant à eux, ne sont pas considérés comme des concurrents. C'est même le contraire, les personnes allant faire leur marché vont souvent compléter leurs achats aux Nouveaux Robinson par des produits d'épicerie ou des produits non alimentaires.

Logique de croissance

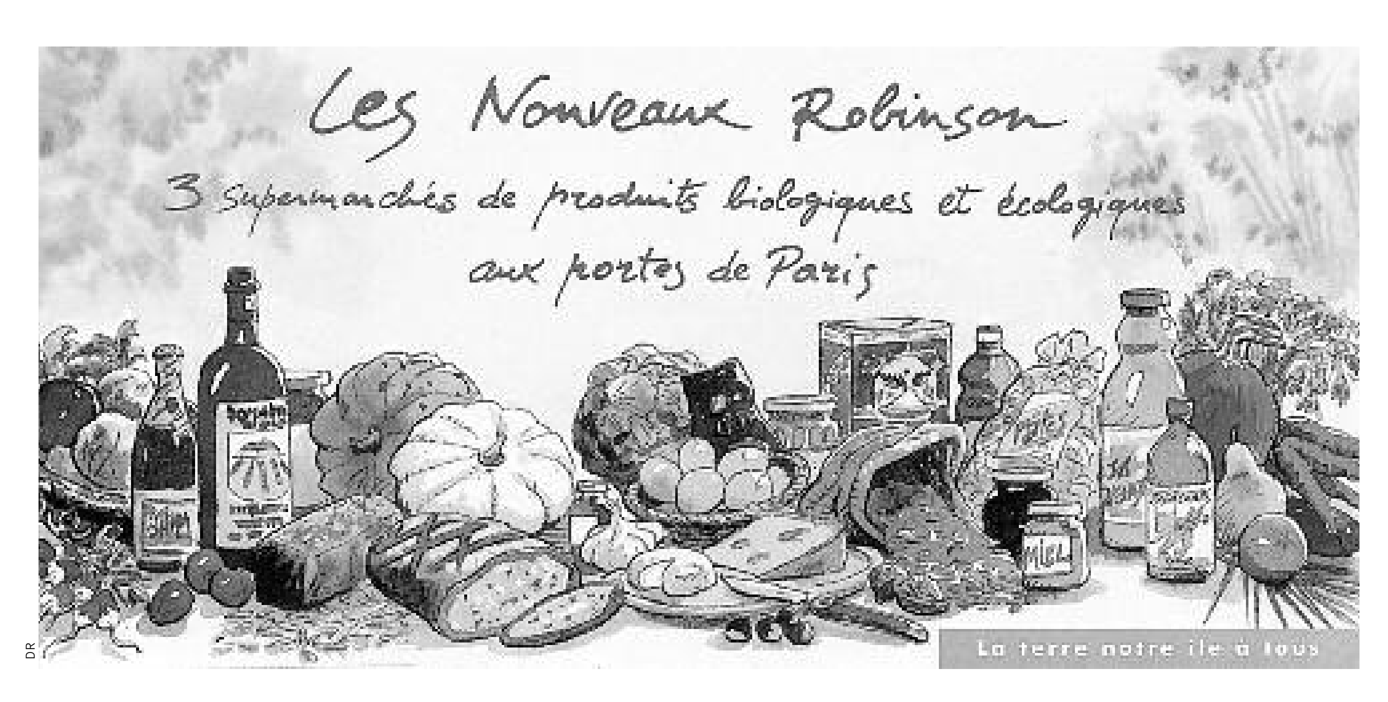
Le marché des produits biologiques connaît depuis dix ans une croissance annuelle à deux chiffres, mais constitue toujours une très faible part des produits vendus en France. C'est pourquoi Jean Mata considère que *"la marge de croissance pour les Nouveaux Robinson est quasiment infinie"*.

Depuis 1993, année d'ouverture du premier magasin à Montreuil, ce fort potentiel de croissance n'a effectivement pas été démenti. La coopérative ouvre deux magasins à Neuilly et Boulogne en 1996, puis des boutiques spécialisées à Montreuil en 2001 et 2002 : librairie, éco-produits, cosmétiques et compléments alimentaires, literie, linge de maison. En septembre 2004, elle ouvre un restaurant-bar-salon de thé à Montreuil : la place de la République de Montreuil est littéralement ceinturée par l'enseigne aux petits pois. Cette dernière aventure ne sera d'ailleurs pas un succès comme les autres initiatives des Nouveaux Robinson. Souhaitant donner aux employés du restaurant les mêmes conditions de travail qu'aux autres employés du groupe, ils ne parviennent pas à rester compétitifs face aux conditions d'emploi très particulières habituellement proposées dans la restauration. Le restaurant ferme au bout de six mois.

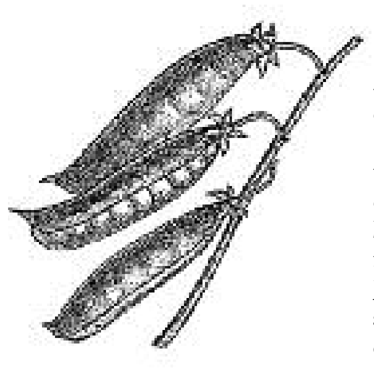
Certains petits concurrents locaux, comme par exemple un magasin *La vie claire* de Montreuil, ne survivent pas à la position solide que les Nouveaux Robinson se sont construite en une dizaine d'années. Mais l'ambition des Nouveaux Robinson ne s'arrête pas là, ils souhaitent *"gagner une place prépondérante en Ile-de-France"*.

Les dividendes versés aux sociétaires des Nouveaux Robinson sont plafonnés par la loi à 4% d'intérêts. 50% des profits sont ainsi versés aux salariés et 50% sont mis en réserve, c'est-à-dire qu'il ne sont pas redistribuables et qu'il doivent être réinvestis. Cette forme d'actionnariat devrait donc logiquement éviter l'habituelle course aux profits à l'origine de la logique de prédation et de croissance infinie représentative de l'économie capitaliste. Si ce n'est pas cela, quel est donc le moteur de la croissance des Nouveaux Robinson ?

(4) Ristourne obligatoire que les distributeurs sont obligés d'accorder en fin d'année dans la grande distribution.



DR



"Notre stratégie de croissance est liée à une volonté de croissance de la bio en France", nous répond Jean Mata. Il souhaite ainsi que cette croissance se poursuive, mais il se trouve confronté au problème d'une agriculture biologique locale qui ne suit pas la demande croissante. En effet, les conversions à l'agriculture biologique sont, d'après Jean Mata, en diminution car les agrobiologistes reçoivent moins de subventions que les agriculteurs conventionnels. Par ailleurs, les grands groupes industriels, dont la logique domine actuellement les marchés, n'ont pas intérêt à ce que l'agriculture biologique paysanne, c'est-à-dire locale et non productiviste, se développe. Beaucoup d'importations sont donc nécessaires pour satisfaire une demande croissante. Il faudrait selon lui, parvenir à une meilleure organisation de la production. Répondant à notre souci de savoir ce que son entreprise fait pour favoriser l'émergence d'une agriculture biologique locale, Jean Mata admet qu'une implication dans des associations militant pour cette cause serait souhaitable, mais estime que son entreprise n'en a malheureusement pas les moyens.

Éthique et croissance

Cette vocation à devenir un acteur prépondérant en Ile-de-France et même peut-être au delà, est si présente qu'elle semble pousser les Nouveaux Robinson à continuer de croître, même si l'agriculture biologique locale ne suit pas. Plus globalement, nous nous demandons si la logique de croissance ne risque pas également de nuire à certains fondements écologiques que cette entreprise revendique.

Selon Jean Mata, il y a, au sein des Nouveaux Robinson, une remise en question permanente sur les questions écologiques. Ils doivent *"faire des choix difficiles"*. Ainsi, le choix de ne pas vendre que des fruits de saison locaux a été fait pour satisfaire la moitié de leur clientèle qui achète biologique pour des raisons de santé et qui *"veut donc du bio à tout prix, contrairement au client écolo, qui tient compte de la saison et de la provenance"*.

C'est pourquoi le supermarché de Montreuil vend des tomates toute l'année, ainsi que beaucoup de fruits et légumes importés parfois de très loin. Et, plus généralement, même si les choix écologiques sont flagrants (épicerie sèche en vrac, boucherie et boulangerie artisanales, présence importante des labels *Demeter* et *Nature & Progrès* ...), ceux-ci côtoient des choix moins écologiques (nombreux produits importés, produits biologiques issus de l'industrie et donc suremballés, compléments alimentaires...).

Cette stratégie de croissance peut-elle également avoir un impact sur le choix initial de créer *"une entreprise avec un lien social différent"* ? Cette éthique sociale occupe en effet une place aussi prépondérante que l'éthique écologique dans la culture d'entreprise des Nouveaux Robinson et les principes de fonctionnement interne de cette structure alternative les démarquent très nettement des acteurs habituels de la grande distribution.

Ainsi, même s'ils n'y sont pas incités car *"l'implication doit être volontaire"*, 25% des 120 salariés des Nouveaux Robinson sont également sociétaires. De même, un tiers des salariés participe à l'assemblée générale du personnel, qui débat de nombreux sujets et élit le représentant du personnel au conseil de surveillance. Ces proportions, qui montrent une implication du personnel très forte par rapport aux entreprises classiques, pourraient néanmoins être plus importantes. Mais, du fait de la récente croissance, la moitié des salariés a moins de deux ans d'ancienneté et *"tous n'ont pas forcément la conscience de faire partie d'une entreprise différente"*. Jean Mata pense que la direction aura à faire des efforts *"pour cultiver cette différence"*. Le nombre désormais important de salariés et la nouvelle organisation du travail, due à l'ouverture entre midi et deux heures, y sont pour beaucoup. *"C'est, selon lui, un des travers de la croissance, qui fait que certains employés ne se croisent jamais"*.

Les Nouveaux Robinson avaient également fait des choix alternatifs au niveau de leur politique de rémunération : les plus bas salaires sont équivalents au Smic +30% et le coefficient entre le plus bas et le plus haut salaire n'est que de 2,4 ce qui est une fourchette de rémunération très écrasée et sans commune mesure avec celles que l'on constate habituellement dans la grande distribution. De même, l'intéressement aux profits de l'entreprise est réparti de façon égalitaire entre les salariés proportionnellement à leur temps de travail. *"Mais avec la croissance, la fourchette des salaires va s'élargir, pour permettre le recrutement de managers"*. Même si les salaires de ces nouveaux managers, dont le recrutement est rendu indispensable par la stratégie de croissance choisie, resteront plus bas que ceux proposés par la concurrence, il est nécessaire de *"mieux rémunérer les salariés qui font de l'encadrement, car ils ont plus de soucis et sont plus impliqués, notamment juridiquement"*. Jean Mata admet que cette augmentation des salaires les plus élevés est aussi rendue nécessaire par *"la pression du marché"*.

Rester alternatifs

La coopérative les Nouveaux Robinson constitue une véritable alternative à la grande distribution, aussi bien par son organisation, son statut juridique, son approche du commerce, que par son éthique et sa culture d'entreprise. La forte croissance qu'elle a connue en dix ans et le choix de poursuivre dans cette stratégie d'expansion amènent néanmoins à se poser des questions. Ses dirigeants admettent en effet que certains principes sociaux ont déjà connu, ou connaîtront une inflexion. Le choix d'une telle stratégie transparaîtra forcément dans la culture de l'entreprise. *"Les choix difficiles"* à faire sur les questions écologiques risqueront alors fortement d'être guidés par des considérations commerciales et non pas écologiques.

Si la vocation des Nouveaux Robinson est vraiment de favoriser l'émergence d'une agriculture biologique locale en France, afin de mettre *"les produits biologiques et écologiques à la portée du plus grand nombre"*, pourquoi ne pas opter pour une stratégie d'essaimage ? Celle-ci pourrait aboutir sur la création de structures décentralisées et autonomes, à une échelle où il est plus facile d'appliquer les principes sociaux revendiqués. Sur la base d'une charte commune, l'essaimage pourrait aussi favoriser la distribution de produits biologiques de saison en circuits courts. Ainsi, les Nouveaux Robinson éviteraient une regrettable dérive de l'idéal social et écologique qui a motivé leur fondation. *"Pourquoi pas*, nous répond Jean Mata, *les Nouveaux Robinson pourraient faire cadeau de leur expérience dans le cadre d'une stratégie d'essaimage, mais à condition que cela soit auprès de coopératives"*. La Terre n'est-elle pas notre île à tous ?

Alban Labouret et Aymeric Mercier ■

Les Nouveaux Robinson, 49, rue Raspail, 93100 Montreuil, tél : 01 49 88 25 10, http://www.nouveauxrobinson.fr



KOWEÏT

Femmes en politique

Le petit Etat du Koweït avance vers un semblant de démocratie. Alors que le Parlement tergiverse sur la possibilité du droit de vote des femmes, le gouvernement a nommé, le 5 juin, deux femmes au conseil municipal de la capitale puis le 12 juin une femme, Maasouma Moubarak, comme ministre de la planification.

Journée mondiale de la femme rurale

La journée mondiale de la femme rurale a été initiée en 1995 lors de la rencontre internationale des associations de femmes organisée par l'ONU à Beijing, en Chine. Elle a lieu dans une centaine de pays le 15 octobre et a chaque année un thème différent : les savoirs traditionnels (2001), le droit à l'eau potable (2002), le droit à l'information (2003), le droit de décider (2004). En 2005, le thème portera sur le droit à la justice. Cette journée est coordonnée par la *Fondation Sommet mondial des femmes, BP 2001, CH 1211 Genève, tél : 0041 22 738 66 19.*

SAN FRANCISCO

Affichage des clients

La commune de San Francisco a décidé d'afficher les visages des personnes clientes de prostituées. L'affiche comprend également un numéro d'aide destiné aux prostituées qui souhaiteraient changer de métier.

EUROPE

Parité à l'étude

L'Union européenne a annoncé



le 8 mars dernier la création d'un institut de la parité homme-femme doté d'un budget de 57 millions d'euros pour la période 2007-2013. A cette occasion, le président du Parlement européen, Josep Borrell, a appelé mardi les hommes à changer "radicalement" d'attitude et souhaité que les 25 agissent pour assurer l'égalité des salaires. Dans ce domaine, lorsqu'un homme de l'Union européenne gagne 100 euros, une femme n'en gagne que 84. Il y a des différences notables entre les pays. Toujours pour 100 euros masculins, une Italienne gagne 91, une Belge 89, une Française 88, une Danoise ou une Espagnole 86, une Suèdoise 83, une Allemande ou une Finlandaise 81, une Autrichienne ou une Néerlandaise 79, une Britannique ou une Irlandaise 78. *(chiffre 2003 dans l'ex-Europe des 15)*

SUISSE

Idées'Elles

L'association Idées'Elles est née en 2002 à la suite d'un voyage de six femmes au Mali. Entrées en contact avec l'association malienne Prométhée qui aide au financement une cinquantaine d'associations locales féminines de microcrédits. Elles ont décidé de relayer cette action en collectant des fonds en Suisse. *Association Idées'Elles, CP 2078, CH 1920 Martigny 2, tél : 027/ 722 42 30.*

Gouvernement machiste

Le nouveau gouvernement Villepin compte six femmes de moins que le précédent. La parité n'est pas pour demain.

Lab-elle

Christine Keim mène depuis septembre 2004 une étude à la Haute école d'arts appliqués de Genève pour proposer la mise en place d'un label faisant la promotion de l'égalité des genres. L'étude a porté dans un premier temps sur la littérature enfantine, car des études ont montré que la découverte par des jeunes filles de moins de dix ans d'histoires non-traditionnelles de femmes modifie sérieusement leur perception de leur avenir. Les livres non-sexistes sont encore rares ! Christine Keim est preneuse de toute idée pour mettre en pratique un tel label et le développer auprès d'autres produits. On peut la joindre par courriel : *contact@lab-elle.org*.

Hommage au socialisme

Pour fêter les 100 ans du socialisme, le PS a publié sur son site les photos de cent grands hommes... et aucune femme. Après l'hommage, à quand le femmage ?



DR

De Louise Michel...



DR

... à Edith Cresson.



AI

AUSTRALIE

Violence conjugale

Une étude publiée en Australie, mi-mars dernier, indique que la violence conjugale est la première cause de risque pour la santé. Non seulement pour les blessures qu'elle engendre, mais aussi pour tout un lot de maladies induites par l'état de choc et de stress des femmes victimes de violences : dépression, abus de médicaments, cancers de l'utérus, suicides...



Santé



DR

Ondes nocives

■ **Iran : brouillage dangereux.** Pire que les ondes des téléphones portables ! En Iran pour brouiller les émissions radio et télévision venant de l'étranger, le gouvernement utilise d'importantes installations de brouillage qui couvrent le pays d'un vaste champ électromagnétique. Début juin, des médecins iraniens ont osé interpeller le gouvernement sur les risques que représentent ces ondes pour la santé.

■ **Téléphone portable : pas pour les enfants.** L'Agence française de sécurité sanitaire environnementale déconseille l'utilisation du téléphone mobile pour les jeunes enfants, compte tenu "de la persistance d'un doute sérieux quant à la possibilité d'effets sanitaires", dans un avis publié le 21 juin.

■ **Téléphone : cancers des champs.** Une étude suédoise comparant les conséquences sur la santé des téléphones portables en ville et à la campagne montre que les utilisateurs ruraux développent des cancers en plus grande quantité. Ces différences proviendraient du fait qu'à la campagne les relais sont plus éloignés les uns des autres et que les rayonnements nécessaires à la transmission sont donc plus forts. *(AFP, 17 mai 2005)*

SIDA

L'OMC contre les pauvres

L'OMC, Organisation mondiale du commerce, a demandé à l'Inde de se plier aux systèmes des brevets dès 2005. Or, pour le moment, plus de 700 000 malades du sida dans le sud bénéficient de médicaments génériques indiens. Le respect des règles de l'OMC pourrait entraîner une véritable hécatombe… mais rapporterait tellement plus aux riches.

Maladies professionnelles

En France, un million de salariés (soit 4% du total) sont exposés à des produits cancérigènes connus. Cela monte à 17% chez les ouvriers. Chez l'adulte, entre 10 et 20% des cas d'asthme proviendraient de ces expositions. *(Viva, mai 2005)*

Tous dopés ?



DR

Une étude réalisée par l'unité de pharmaco-épidémiologie de Toulouse conclut que 30% des personnes qui travaillent ont besoin de dopants pour tenir au boulot. A la différence des sportifs, cette meilleure productivité ne se traduit pas par des primes au niveau du salaire : cela permet juste de ne pas être licenciés. Ce sont surtout les plus âgées et les femmes qui ont recours à des dopants. L'étude ne considère pas comme dopant les drogues légales : tabac, café, thé. *(Marianne, 16 avril 2005)*

SUISSE

Centre prévention et santé

Le centre prévention et santé de Colombier, près de Neuchâtel, propose tout au long de l'année des activités : gymnastique, expression corporelle, préparation à la naissance, qi gong, tai chi, streching, feldenkrais, homéopathie, Kousmine, naturopathie, ostéopathie, etc. Programme : *Centre prévention santé, route de Sombacour, 10, CH 2013 Colombier, tél : 032 843 36 10.*

DOUBS

Education dans notre assiette

Les Francas du Doubs organisent un colloque "Bon appétit, l'éducation de l'enfant passe aussi par le contenu de son assiette" les 29, 30 septembre et 1er octobre au théâtre de Sochaux. Au programme : le retour des goûts à la maison, le repas comme moment privilégié de parole, l'obésité adolescente est-elle une épidémie ? alimentation biologique, végétarienne ou traditionnelle (avec Josiane Goepfert du Jardin d'une curieuse), la première gorgée de lait sur l'allaitement maternel, etc. Renseignements : *Les Francas du Doubs, 12, rue Renaud-de-Bourgogne, 25200 Montbéliard, tél : 03 81 99 87 00.*

OGM

■ **Une loi génétiquement modifiée ?** L'Europe ayant tiré en touche sur la question des OGM, c'est chaque Etat qui doit retransmettre dans sa législation les conditions d'autorisation ou de refus des OGM. Un rapport parlementaire remis avant l'été par un groupe de députés laisse entendre que le projet de loi en France pourrait être fort laxiste en laissant notamment cohabiter OGM et non-OGM sans protection particulière. De très nombreuses organisations d'écologistes, de consommateurs, d'agriculteurs se sont fédérées pour lancer une campagne de cartes postales adressées aux députés et demandant de respecter le choix des Français pour les deux tiers opposés à la culture des OGM. En parallèle à la campagne, des rencontres se tiendront à Lille (en septembre), à Toulouse (en octobre), à Paris (le 12 novembre à 14 h au salon Marjolaine), à Strasbourg (décembre). Les cartes postales sont à demander à : *Agir pour l'environnement, 97, rue Pelleport, 75020 Paris, tél : 01 40 31 02 37.*

■ **Appel du 18 juin.** Le 18 juin, les grandes associations écologistes, Attac et la Confédération paysanne appelaient à une journée d'action. En Haute-Garonne, les gendarmes ont empêché physiquement 150 manifestants anti-OGM de pénétrer sur une parcelle de maïs de la commune de Menville près de Toulouse. Les manifestants voulaient y semer du maïs biologique. Près de Poitiers, une manifestation s'est tenue devant l'INRA avec comme slogan : "pas d'argent public pour les OGM". A Niort, une opération étiquetage a eu lieu dans un supermarché. Dans le Puy-de-Dôme, des rassemblements ont eu lieu devant les mairies des neuf communes ayant des parcelles expérimentales OGM. Près de 300 gendarmes protégeaient ces parcelles. Le même jour, Limagrain a répliqué en portant plainte contre X pour "association de malfaiteurs" devant le tribunal de Riom, dénonçant "ceux qui organisent, planifient, forment et appellent un certain nombre d'acteurs à intervenir et à détruire les parcelles de maïs OGM". Espérons que le tribunal identifiera rapidement les malfaiteurs qui nous polluent avec les OGM.

■ **Justice inefficace.** Plusieurs associations (France-Nature-Environnement, Nature-et-Progrès, CRII-GEN, Confédération paysanne…) avaient demandé au tribunal de suspendre une culture de maïs transgénique à vocation thérapeutique en Auvergne devant le risque de contamination d'autres maïs. Devant la complexité du dossier, le 24 juin, le tribunal administratif de Clermont-Ferrand a reporté sa décision… après la date de récolte du maïs !

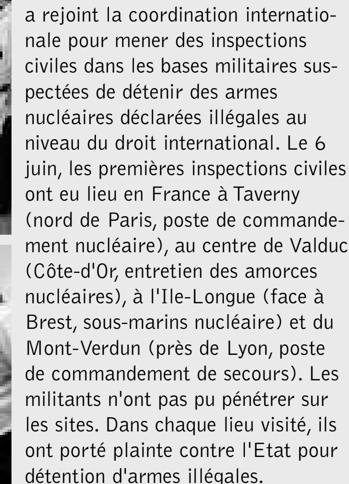
■ **Grenoble : procès en appel.** Malgré des faibles peines en première condamnation (600 € d'amendes par personne et 4000 € de dédommagements pour Monsanto), les trois faucheurs de Saint-Georges dans l'Isère ont décidé de faire appel. Ils repassent donc en procès le mercredi 28 septembre au tribunal de Grenoble à 14 h. *Comité de soutien aux Trois de Saint-Georges, MIN, 117, rue des Alliés, 38030 Grenoble cedex 2, tél : 04 76 09 26 05.*

■ **Auvergne sans OGM.** Le 11 juin 2004, le conseil régional d'Auvergne a adopté un vœu se déclarant opposé aux cultures de plantes génétiquement modifiées en milieu ouvert dans la région. Une pétition circule pour demander à la région de passer aux actes : adhésion à l'Assemblée des régions européennes opposées aux OGM (20 régions dont 5 françaises), aide juridique, technique et politique aux maires qui prennent des arrêts anti-OGM, information des citoyens sur les risques. *Collectif OGM 63, maison des Paysans, Marmilhat, 63370 Lempdes.*

Prolifération nucléaire

■ **Ecosse : actions à Faslane.** Le 4 juillet, deux jours avant le début du G8 en Ecosse, plus de 3000 militants antinucléaires ont manifesté à Edimbourg contre l'illégalité de la base de sous-marins nucléaires de Faslane, toute proche. Des affrontements avec les forces de l'ordre se sont soldées par une trentaine d'interpellations. La manifestation s'est poursuivie par une tentative d'inspection de la base militaire. Trois personnes, un Britannique et deux Suédoises qui avaient réussi à passer les grillages ont été arrêtés. Les entrées de la base ont été bloquées pendant 48 h.


Greenpeace/Mattieu Barret


■ **Inspections civiles.** Greenpeace a rejoint la coordination internationale pour mener des inspections civiles dans les bases militaires suspectées de détenir des armes nucléaires déclarées illégales au niveau du droit international. Le 6 juin, les premières inspections civiles ont eu lieu en France à Taverny (nord de Paris, poste de commandement nucléaire), au centre de Valduc (Côte-d'Or, entretien des amorces nucléaires), à l'Ile-Longue (face à Brest, sous-marins nucléaire) et du Mont-Verdun (près de Lyon, poste de commandement de secours). Les militants n'ont pas pu pénétrer sur les sites. Dans chaque lieu visité, ils ont porté plainte contre l'Etat pour détention d'armes illégales.


Greenpeace/Mattieu Barret

Bush dégout

■ **Otages.** Le 1er septembre, les populations irakiennes sont otages de l'armée américaine depuis 900 jours (depuis l'entrée des troupes le 9 avril 2003).

■ **Morts.** L'armée américaine s'apprête à fêter son 2000e mort et éprouve des difficultés à recruter aux Etats-Unis. Il a fallu 40 000 morts au Viet-Nam pour que les USA reconnaissent leur défaite.

Intervention civile de paix

Depuis 2000, Intervention civile de paix propose des formations pour des volontaires à des missions d'intervention civile en Colombie, au Mexique, au Guatemala, en Indonésie, au Kosovo. Ces missions ont pour but la protection des droits humains, l'accompagnement de sociétés civiles menacées, la reconstruction du dialogue... les missions civiles de paix s'adressent à des candidats intéressés par un engagement en faveur de la solidarité internationale et de la résolution non-violente des conflits.

Des sessions de formation sont organisées : *attitudes individuelles en situation de conflit* (18 au 23 décembre ou 17 au 22 avril 2006), *travail en équipe dans des contextes conflictuels* (3 au 8 juillet 2006), *mandats de volontaires en situation d'intervention civile* (17 au 27 juillet 2006). On peut en savoir plus auprès d'*ICP, c/o MAN, 114, rue de Vaugirard, 75006 Paris, tél : 01 45 44 48 25.*

LORRAINE

Et la fraternité citoyens !

Dans le cadre de la décennie internationale pour la promotion de la non-violence et de la paix, le collectif Non-violence et paix de Lorraine organise pour la troisième fois, une journée internationale de la paix le dimanche 25 septembre, de 10 h à 18 h sur la colline de Sion, au sud de Nancy, sur le thème "Et la fraternité, citoyens !". Le collectif regroupe le Centre de médiation interculturelle, le CCFD, Echange et partage avec le Bénin, Fraternité de l'Amandier, Moulin de l'Ebruelle, le Man, le Moc, Pax Christi, le Secours catholique, le service diocésain pour l'unité des chrétiens. Stands, forums, conférences, animations pour les enfants, vidéos, mur d'expression libre sur la paix... *NVP Lorraine, L'Ebrouelle, 54290 Froville, tél : 03 83 72 88 50.*

ISÈRE

Communauté de l'Arche

L'Arche de Lanza del Vasto de Saint-Marcellin organise des formations tout au long de l'année avec entre autres : la solitude, un chemin d'évolution (14 au 16 octobre), couples : sexualité et affectivité (14 au 16 octobre), pédagogie de la non-violence (22 au 24 octobre), sculpture de la terre (21 au 23 octobre), à la découverte de son propre clown (12 et 13 novembre), danses folkloriques (27 décembre au 1er janvier)... Programme complet : *Arche de Saint-Antoine, cour du Cloître, 38160 Saint-Antoine-l'Abbaye, tél : 04 76 36 45 52.*

NORD-PAS-DE-CALAIS

Semaine de l'éducation à la paix

L'IFMAN, Institut de formation du mouvement pour une alternative non-violente, Le Pas de Côté et Génération médiateurs organisent du 17 au 25 septembre dans le Nord-Pas-de-Calais une semaine de l'éducation à la paix. Cette semaine s'inscrit plus largement dans la décennie pour une culture de non-violence et de paix. La semaine s'ouvre par un forum de l'éducation à la paix le samedi 17 au Centre européen de la paix à Souchez (Pas-de-Calais) : débats, dialogues, jeux coopératifs, exposition sur la résistance et la déportation. 14 cinémas participent ensuite à un "ciné pour la paix" avec projection de films et débats. Enfin, une soirée festi-paix clôt la semaine le samedi 24 à la salle du gymnase, place Sébastopol, à Lille, à partir de 18 h. S'ajoutent à ce programme commun à l'ensemble de la trentaine d'associations participantes, un chantier-nature organisé par les Blongios les 24 et 25 ; une conférence "être parents de paix" avec l'association "L'enfant et la vie" le mardi 20 ; un trajet pour la paix en vélo entre établissements scolaires de la région ; une exposition "Quitte ta violence" au lycée professionnel Louis-Loucheur de Roubaix... Programme complet sur le site *www.lepasdecote.org ou en écrivant à IFMAN, MNE, 23, rue Gosselet, 59000 Lille, tél : 03 21 73 96 89.*



Uranium appauvri
55 jours de grève de la faim

Christian Prud'homme a observé une grève de la faim de 55 jours (du 13 mai au 5 juillet) pour demander à l'armée de lever le secret militaire sur les dossiers médicaux des personnes qui ont été impliquées dans la première guerre du Golfe en 1991 et dans celle des Balkans ensuite. Il y a actuellement un nombre anormalement élevé de militaires malades suites à ces deux guerres et l'utilisation de l'uranium appauvri dans les missiles semble bien être la cause de ces maladies. Selon un document militaire de l'OTAN "à diffusion restreinte" datant de 1992, portant sur les explosifs, et diffusé par Avigolfe, l'association des vétérans, on peut y lire : "La combustion de gouttelettes d'uranium en fusion s'accompagne d'un jaillissement d'étincelles et de projections permettant à une plus grande partie de la masse de métal de se transformer en une fine vapeur ou en une fine poussière d'oxyde qui, en cas d'inhalation, risqueront davantage de pénétrer et de se fixer dans les poumons (...) la nouvelle contamination qui en résulterait pour l'atmosphère à proximité immédiate du lieu de l'accident pourrait donc constituer un risque à retardement d'exposition par inhalation. (...) Ce mécanisme d'exposition indirecte connu sous le non de re-suspension, créerait donc des effets persistants à long terme si aucune mesure n'était prise pour supprimer cette contamination résiduelle". *Avigolfe, 49, avenue de Bontemps, 95750 Chars, tél : 06 85 20 06 99 et ACDN, 31, rue du Cormier, 17100 Saintes, tél : 06 73 50 76 61.*



Nucléaire

JAPON

Monju peut redémarrer ?


DR

Après un grave incendie de sodium en 1995, le surgénérateur de Monju — trois fois moins puissant que Superphénix arrêté en France en 1997 — à 350 km à l'ouest de Tokyo, n'avait jamais pu redémarrer du fait des blocages administratifs. Le 30 mai dernier, la Cour suprême du Japon a donné son feu vert pour la réouverture du dossier administratif… contredisant un arrêt du tribunal de Nagoya qui en 2003 avait jugé que le réacteur était définitivement fermé. Entre temps, l'enquête a montré que l'incendie a été provoqué par des défauts de conception qui n'ont en rien disparu avec le temps… Le réacteur a déjà englouti 4,6 milliards d'euros et ne pourrait au mieux redémarrer avant 2008 ! Sainte rouille et sainte fissure priez pour nous !

Blocage de trains
Soutien financier

Plusieurs militants antinucléaires sont actuellement poursuivis en justice pour avoir bloqué des transports ferroviaires de déchets nucléaires. Une caisse de solidarité pour payer les frais d'avocats et les amendes s'est mise en place. On peut faire un don à l'ordre de *Cacendr , 5, rue du 15-Septembre-1944, 54320 Maxéville*.

EPR

■ **Préparer l'opinion.** Pour justifier de la relance du nucléaire, il faut faire croire à la population que nous risquons de manquer d'électricité. Pour cela, tous les moyens sont bons. Le 27 février dernier, suite à une vague de froid, les médias nous annoncent, sous l'impulsion d'EDF qui fournit les données, que l'on manque de courant et qu'il faut en importer d'Allemagne. Aucun journaliste ne se pose la question de savoir comment l'Allemagne, qui sur l'année est importatrice de courant de la France, peut ainsi nous fournir du courant alors qu'il fait encore plus froid chez nos voisins. Chez eux le chauffage électrique est l'exception et le froid ne se traduit pas par une hausse de consommation. Mais le message commence à passer : on va manquer de courant. Rebelote le 7 mai à Marseille avec une vaste panne de courant qui selon les médias "prive de courant tout le littoral de Marseille à Nice". Des lecteurs de Nice et de Toulon nous signalent n'avoir constaté aucune coupure de courant. Mais les médias locaux insultent les écologistes qui depuis des années

Jean Pignero

Le 15 juin dernier, Jean Pignero, ancien instituteur, pionnier de la lutte contre les rayonnements ionisants et militant écologique de la première heure, nous a quitté. Il allait avoir 91 ans et depuis 1957 n'avait jamais cessé de dire non au nucléaire qu'il soit civil ou militaire. Tous les anciens militants antinucléaires de France et de Belgique notamment, connaissaient bien, voir très bien, Jean Pignero et l'APRI, Association de protection contre les rayonnements ionisants qu'il présidait.
A la fin des années soixante et au début des années soixante-dix, à une époque où l'information sur ces sujets se faisait rare, il était celui à qui on s'adressait pour se procurer cette information. Grâce à lui et aux nombreuses plaquettes qu'il a fait éditer, il a été plus facile aux militants de base que nous étions, de nourrir le débat et l'élargir toujours plus.
La littérature de l'APRI était fort appréciée et se trouvait toujours en bonne place sur nos tables de presse : "Les règles médicales et légales de la protection contre les rayonnements ionisants", "mémorandum de médecins dénonçant la nocivité et les dangers de l'industrie nucléaire", "relance nucléaire, santé publique et environnement", "les pollutions et l'énergie nucléaire", "manuel du biologiste anti-nucléaire", "nous allons tous crever", "commentaires anti-nucléaires", "écrits d'un militant"…
Saluons la ténacité dans la discrétion et l'efficacité de ce militant de toujours. **Georges David**

Bure
24 septembre, manifestation nationale

Plus d'un millier de personnes ont participé au rassemblement de trois jours, fin juillet, devant le projet de laboratoire de l'Andra.
Dans la nuit de samedi à dimanche, plusieurs centaines de manifestants ont essayé de pénétrer en force sur le site défendu par les gendarmes mobiles. Ces derniers les ont repoussés à coup de grenades lacrymogènes. Le dimanche, l'ambiance était redevenue bon enfant et les manifestants ont construit symboliquement un mur contre l'enfouissement des déchets devant l'une des entrées du site.
Une manifestation nationale contre l'enfouissement est organisée le 24 septembre à Bar-le-Duc (Meuse). Il s'agit de faire pression au moment où le gouvernement risque d'autoriser l'enfouissement sans même que le laboratoire ait jamais fonctionné. Des départs groupés sont organisés dans toute la France. Prenez contact avec l'un des 700 groupes locaux adhérents au Réseau Sortir du nucléaire.
■ **CD de soutien.** Les opposants au projet de Bure ont le soutien d'un groupe musical qui diffuse 2 CD de 11 titres résolument contre le nucléaire. L'un réalisé par le groupe, l'autre collectif. 10€ le premier, 8€ le second, bénéfice entièrement reversé au collectif d'opposition. Vente en gros possible. A commander à : *6Sons, 2, route d'Autrepierre, 54450 Repaix, tél : 03 83 42 40 90.*


DR


DR


DR



Le nucléaire tue

■ **Lignes à haute tension et cancers.** Publiée le 4 juin dans le *British Medical Journal*, une étude anglaise indique un risque de leucémie accru de 70% chez les enfants résidant dans un rayon de 200 mètres autour d'une ligne à haute tension. Le risque augmente encore de 23% dans le cas d'une distance comprise entre 200 et 600 mètres. Au delà, plus rien n'est mesurable.
Le groupe de recherche sur le cancer de l'enfant, de l'université d'Oxford, a entrepris la plus vaste étude jamais menée, en utilisant les données du registre national des tumeurs de l'enfant, en place en Grande-Bretagne, représentant 29 081 cas chez des individus de moins de 15 ans, dont 9 700 de leucémie. Ils ont dressé la carte du réseau de lignes à très haute tension et des 21 800 pylônes correspondants. Les données du réseau national d'électricité ont ensuite permis de calculer la plus courte distance entre le lieu de naissance et une ligne électrique.

■ **Les faibles doses tuent.** Une étude épidémiologique portant sur 600 000 personnes ayant travaillé plus d'un an dans le nucléaire, sur 154 sites, dans quinze pays du monde, a été réalisé par le CIRC, centre international de recherche sur le cancer, agence de l'ONU située à Lyon. C'est la plus vaste étude portant sur les faibles doses jamais réalisée. L'étude, rendue publique fin juin, a retracé le trajet professionnel des employés pendant dix ans. La dose moyenne cumulée enregistrée par personne, en dix ans, a été de 19,4 mSv (limite autorisée : 50 mSv par an, 100 mSv sur cinq ans). Malgré une exposition très largement inférieure à ce qui est autorisé, l'étude fait ressortir une augmentation des morts par cancer entre 1 et 2 % (soit entre 6 et 12 000 morts pour la population étudiée).
En extrapolant ces données, le CIRC estime que si l'on atteint la limite autorisée sur cinq ans, il faut s'attendre à une augmentation de mortalité de 9,7 % pour tous les cancers, 19 % pour les seuls leucémies. Conclusion évidente : même si les doses admissibles ont sans cesse été revues à la baisse depuis le début du nucléaire, il faut encore les baisser.

se battent pour faire respecter la loi en interdisant la construction d'une nouvelle ligne à haute tension à travers le site protégé des gorges du Verdon. Parions que ce genre d'incident va se multiplier dans les années à venir.
Rappelons qu'en 2003 (chiffres EDF), la France a exporté 73,1 milliards de kWh soit 13% de notre production.

■ **Travaux en cours : construction des lignes THT.** Alors que le gouvernement continue à nous dire que le débat est ouvert, RTE, Réseau de transport électrique, a annoncé le 25 janvier 2005 qu'il déposait une demande pour tirer trois nouvelles lignes à haute tension entre le site de Flamanville et respectivement Rennes, Laval et Rouen (entre 260 et 300 pylônes).

■ **Travaux en cours : accès à l'eau.** Alors que le "débat public" sur le futur EPR doit commencer en octobre, les travaux ont déjà commencé sur le site de Flamanville, dans la Manche !
Le 21 juillet, six militants de Greenpeace ont investi une barge placée au large du site nucléaire, barge qui sert à préparer les réseaux de pompage et d'évacuation d'eau dans la mer. Les militants ont déployé une banderole "EDF, stop EPR" pour rappeler que ces travaux sont illégaux.
Que croyez- vous que fit la justice de notre beau pays ? Après 48 h d'occupation, les militants se sont vus condamnés à quitter les lieux sous peine d'une amende de 75000 € chacun s'ils restaient sur place ! Les gendarmes les ont évacués de force, le 23 vers 15 h alors qu'ils négociaient leur retrait.

PARIS

Marc Jolivet en soutien

Marc Jolivet, humoriste bien connu, présente son nouveau spectacle *Comic symphonic* du 20 au 25 septembre au Casino de Paris (rue de Clichy).
Spectacle musical avec la participation de l'orchestre symphonique lyonnais. Chaque soir, il offre l'équivalent du prix de 50 places au Réseau Sortir du nucléaire… et propose des places à tarifs réduits via l'intermédiaire du Réseau (36€ au lieu de 41€).
Réseau Sortir du nucléaire, 9, rue Dumenge, 69317 Lyon cedex 04.

Iter

Super-folie !

Les mouvements antinucléaires ont mis vingt ans pour obtenir l'arrêt de Superphénix, un rêve de technocrate qui n'a jamais fonctionné correctement et qui, annoncé à 3 milliards d'euros en a finalement englouti plus de 10. Huit ans après la décision politique de son arrêt, Supephénix continue à consommer de l'électricité pour chauffer le sodium que les ingénieurs ne savent toujours pas neutraliser et cela consomme autant qu'une ville de 40 000 habitants.
Le projet Iter à Cadarache est annoncé avec un coût de 10 milliards. Il s'agit théoriquement d'arriver à maîtriser les réactions de fusion entre atomes et de récupérer l'énergie excédentaire qui serait produite.
Mais les recherches pour cette technique de fusion ont commencé en même temps que celle pour la fission (les réacteurs nucléaires actuels brisent les gros atomes) et depuis, jamais aucun réacteur au monde n'a réussi à fonctionner. Pour de nombreux physiciens, le projet Iter ne présente pas plus de garantie de fonctionner que les réacteurs expérimentaux précédents et risque donc de n'avoir comme résultat que de consommer les crédits de recherche.
Une explosion du réacteur reste toujours techniquement possible, avec alors dégagement de radioactivité. Explosion qui pourrait être provoquée par un tremblement de terre : la région de Cadarache étant l'une des plus séismiques de France.
Le budget énorme de l'ITER devait être pris en charge par un ensemble d'Etat : Europe, Chine, Russie, Japon, Etats-Unis. Ces deux derniers souhaitaient que l'ITER soit installé au Japon. Le Japon a finalement renoncé à se battre contre l'Union européenne… en échange d'engagements financiers conséquents : le 27 mai, il obtenait l'engagement que 20 % du personnel serait japonais. Le 30 mai, il obtenait que le budget Iter inclut le fonctionnement de son centre de recherche de Naka. Le même jour, il obtenait l'engagement que si Iter fonctionne, le deuxième réacteur soit construit au Japon… et financé à 50 % par l'Union européenne.


DR
Emplacement virtuel d'Iter à Caradache.

Au sein de l'Union européenne, c'est évidemment le lobby nucléaire français qui pousse à la construction de l'Iter, obligeant la France à prendre de plus en plus d'engagements financiers.
Le budget déjà revu de nombreuses fois à la hausse est maintenant si énorme que le Canada a annoncé son retrait du projet et que les USA se posent également des questions : le 24 mai, le Congrès américain a voté un texte limitant sa participation à 1,12 milliards de dollars d'ici 2013. Cette décision étant prise pour ne pas trop pénaliser d'autres secteurs de recherche.
En France, si le gouvernement répond à l'appel des chercheurs en annonçant que leur budget est en hausse, il oublie de dire qu'en grosse partie cette hausse servira à financer l'ITER.
Et pour ce qui est de donner "la priorité à l'emploi", le Réseau Sortir du nucléaire a chiffré le nombre d'emplois que l'on pourrait créer avec la même somme dans le domaine des énergies renouvelables et des économies d'énergie : c'est 100 fois plus !
Le réseau Sortir du nucléaire a lancé une pétition contre l'Iter que l'on peut obtenir en lui écrivant : *Réseau Sortir du nucléaire, 9, rue Dumenge, 69317 Lyon cedex 04.*



Energies

Fin du pétrole

■ **100 dollars ?** Fin juin, le baril de pétrole dépasse les 60 dollars, alors que c'est la période de l'année où la demande de pétrole est la plus faible… (les pays riches du Nord ne se chauffent pas). Ceci fait que certains experts pensent que le prix du pétrole devrait s'envoler dès le début de l'hiver et pourrait donc doubler d'ici six mois.
■ **Décroissance.** Le maximum de production a peut-être été déjà atteint, mais les gouvernements comme les compagnies donnent des indications floues pour éviter la peur des marchés financiers. Tout le monde s'accorde pour dire que c'est entre aujourd'hui et 2025… Si le flou sur la date est encore présent, par contre, presque tout le monde est d'accord sur la vitesse de décroissance de la production au-delà de cette date : de l'ordre de 2 à 2,5% par an… alors que la consommation augmente actuellement de 1,6% par an. Si côté voiture, il semble possible de résister un moment avec des véhicules plus économes, cela ne repoussera le délai que de quelques années. Par contre, cela risque de faire entrer l'aviation dans une spirale rapide de décroissance. Tant mieux pour la survie de la planète !

Eteignez vos phares !

La campagne lancée par la sécurité routière "conseillant" d'allumer les codes la journée n'a aucun caractère obligatoire. Sauf conditions de visibilité mauvaise, il faut mieux éviter de rouler phares allumés. L'ADEME a fait le calcul : les phares consomment 0,15 l aux 100 km pour les véhicules à essence, 0,17 l pour les diesel. Si tout le monde le fait (29 millions de voitures), cela représente 415 000 tonnes de pétrole par an dépensées inutilement et une émission supplémentaire de 1,3 million de tonnes de CO2.

EUROPE

Le nucléaire coûte cher

Depuis le début de l'Union européenne, celle-ci a financé la recherche dans le domaine de l'énergie. Un bilan fait état des subventions versées : 1000 milliards d'euros pour le nucléaire contre 25 milliards pour les renouvelables. Calculer le vrai prix du nucléaire.

ESPAGNE

Politique énergétique ambitieuse

Le ministre espagnol de l'Industrie, José Montilla, a annoncé le 8 juillet un plan énergétique pour le pays qui prévoit une baisse de la consommation d'énergie primaire de 8,5 % en deux ans accompagné d'une baisse des importations de pétrole de 20 %. Le plan concerne sept secteurs : l'industrie, les transports, la construction, les services publics, l'équipement, l'agriculture et la transformation d'énergie. Le plan passe par une taxation importante et différenciée de l'énergie afin d'assurer ce qui est indispensable et de pénaliser ce qui est du gaspillage.

Eolien



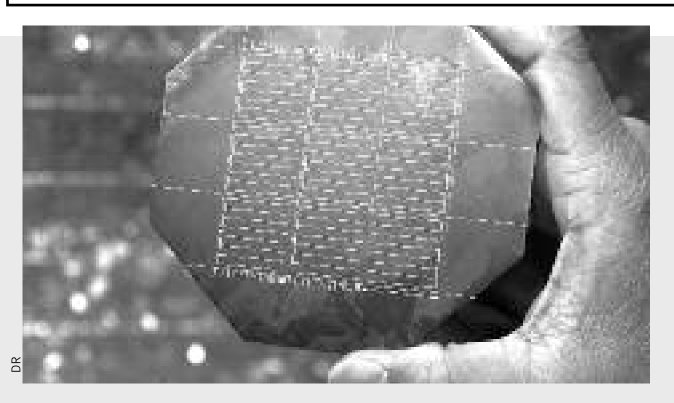
DR

Montage d'une éolienne.

■ **50 000 MW.** Durant l'été, la barre symbolique des 50 000 MW installés a été franchit. L'Inde avec 3600 MW vient de doubler le Danemark et se place maintenant en troisième position après l'Allemagne et l'Espagne. Il a été installé au premier semestre 2005 trois fois plus de MW éoliens qu'un an avant.
■ **Bataille législative.** Le 29 mars, les députés avaient adopté un amendement prévoyant que les parcs éoliens devraient avoir une puissance d'au moins 20 MW pour qu'EDF soit dans l'obligation de racheter le courant… alors que jusqu'à maintenant les projets étaient plafonnés à 12 MW. Le 4 mai, le Sénat avait supprimé cet amendement. Le 15 juin, huit cents élus de 47 départements dont le sénateur UMP de la Vienne Claude Bertaud, deux sénateurs PS (Raymond Courrière et André Vézinhet), un député PS (Augustin Bonrepaux), un député Verts (Yves Cochet) et un député PRG Joël Giraud, deux députés Verts européens (Marie-Anne Isler-Béguin et Gérard Onesta) ont signé une pétition en faveur de l'éolien. Le 21 juin, une commission mixte paritaire devait réconcilier les vues divergentes de l'Assemblée et du Sénat.
■ **Autoconstruction**. Pour développer de petites éoliennes en autoconstruction, Eole-France propose des stages et des informations : *Eole-France, 86330 Saint-Jean-de-Sauves, tél : 05 49 50 83 19.*
■ **Riverains et actionnaires.** Début juillet a commencé la mise en place de seize éoliennes de 125 m de haut sur les crêtes des villages d'Igney, Repaix et Foulcrey, à cheval sur les départements de la Meurthe-et-Moselle et de la Moselle. Elles totalisent 32 MW de puissance et produiront de quoi alimenter 40 000 personnes. Originalité du projet : quatre-vingt-dix-neuf habitants des communes sont actionnaires du projet à hauteur de 10 % sur un budget total de 35 millions d'euros. Une première nationale, à l'image de ce qui s'est fait au Danemark ou en Allemagne.
■ **Languedoc : 10% éolien en 2010.** En 2004, les éoliennes de la région Languedoc-Roussillon, 120 MW installés, ont produit 326 millions de kWh assurant 2,3% de la consommation électrique de la région (et 44% de la production nationale). De nouveaux projets sont en route et le potentiel terrestre de la région est estimé à 1000 MW. Le potentiel maritime, avec 300 km de côtes bénéficiant de vents assez réguliers, est lui estimé à 1700 MW. La région espère produire 10% de sa consommation électrique dès 2010… et peut espérer progresser encore jusqu'à environ la moitié de ses besoins. *(La lettre de l'Ademe, mai 2005)*

Solaire

■ **Suisse : photovoltaïque en magasin.** Les grandes surfaces Migros commercialise un kit solaire "Do it + garden" qui permet de fournir du courant électrique pour les maisons de campagne isolées des lignes électriques. Le kit comprend un capteur photovoltaïque, un générateur électrique, un régulateur de charge, un accumulateur, un tube fluorescent de 14 W, 5 m de câbles spécial et permet 12 h d'éclairage après 12 h d'ensoleillement.
■ **Chambéry : centrale photovoltaïque.** Le premier juin, la plus grosse centrale photovoltaïque de France a été inaugurée à Chambéry (Savoie) par le maire Louis Besson (PS) et le président socialiste de la région Rhône-Alpes, Jean-Jacques Queyranne.
La centrale est composée de deux tranches, l'une de 860 m^2 de capteurs, installés sur des réservoirs d'eau potable, et d'une autre de 150 m^2, posés sur un bâtiment proche. L'installation a une puissance de plus de 100 KWc. La production d'électricité annuelle sera d'environ 120 000 kWh.



DR

Elle servira en partie à alimenter les pompes des réservoirs d'eau (20% environ), le reste étant revendu à EDF. L'installation a été financée par l'Europe (35%), la région (18%), l'agence pour l'environnement et la maîtrise de l'énergie (14%), le conseil général de Savoie (13%) et la ville (20%).

L'éolien détrône le nucléaire

Les investisseurs en sont maintenant persuadés : le grand éolien est plus rentable que le nucléaire d'où une multiplication de projets en Europe, de plus en plus gigantesques.


DR

En 2004, la puissance installée en éolien en Europe a progressé de 20% pour atteindre 34 205 MW (1). L'Allemagne et l'Espagne mènent la danse. Alors qu'en France, on craint maintenant les pics de froid à cause de la demande du chauffage électrique, l'Espagne est fière d'annoncer que cet hiver, elle a vendu du courant à la France… ses éoliennes y assurent déjà 10% de la production électrique.

Toutes les grandes sociétés ont maintenant le regard tourné vers le offshore, ces éoliennes que l'on regroupe en grand nombre en mer, là où les fonds ne sont pas trop profonds et où les vents, très réguliers, permettent d'avoir une disponibilité supérieure à 70% (2).

Alors que l'extraction du pétrole est en baisse dans la mer du Nord, celle-ci et la mer Baltique sont convoitées pour y installer des méga-infrastructures éoliennes. Les prospecteurs pétroliers en offshore disposent de l'acquis technique nécessaire pour implanter des éoliennes en mer. Des côtés britannique et norvégien, on annonce des projets à plus de 500 MW. Le projet le plus ambitieux revient toutefois à la société allemande WPD qui a négocié des autorisations pour installer le plus grand parc éolien mondial à la limite entre les eaux allemandes, suédoises et danoises, dans la mer Baltique. Ce projet prévoit une première tranche de 640 MW (soit 320 éoliennes de 2 MW) en eaux suédoises qui pourrait ensuite s'agrandir côté allemand et danois pour atteindre 3800 MW. Le chantier pourrait commencer dès cet automne. La même société vient de commencer des négociations pour réaliser un projet similaire dans le golfe de Gascogne, au large de l'Espagne, avec l'idée de fournir du courant à l'Espagne, au Portugal et à la France.

(1) Contre 28 568 fin 2003.
(2) Sur terre, on est rarement au-dessus de 50%.

Bonne nouvelle

Alors qu'actuellement dans le monde, on ferme plus de centrales nucléaires que l'on en construit, ces parcs éoliens annoncent des performances économiques tout à fait remarquables. La société WPD estime en effet que son projet ne dépassera pas le milliard d'euros pour les 640 premiers MW. Si l'on compare avec les prix annoncés pour le prochain réacteur nucléaire EPR, on est déjà à 30% moins cher du côté des centrales éoliennes. Ceci explique sans doute pour une large part les actuelles difficultés d'EDF à trouver des partenaires pour investir dans le futur EPR. Sans une volonté étatique forte, l'EPR n'a aucune chance de voir le jour : les contraintes de sûreté dans le nucléaire en font grimper le prix, alors que celui des éoliennes baisse régulièrement.

Le projet de WPD représente une production équivalente à celle de trois réacteurs nucléaires. Bien qu'énorme (près de 2000 éoliennes), il n'occupe au niveau de la mer qu'un espace d'environ 2 km². Il suffirait d'environ 70 projets de ce genre pour remplacer totalement le nucléaire en Europe !

Mauvaise nouvelle

Si sur le plan de la lutte antinucléaire, nous pouvons être satisfaits de voir se construire de telles centrales éoliennes avec une production qui enfonce le kWh nucléaire, sur le plan écologique, nous devons être sérieusement inquiets.

En effet, les investisseurs du grand éolien (pétroliers, banques…) conçoivent ces parcs comme de l'électricité produite en plus et non à la place du nucléaire. Il ne s'agit en rien d'une remise en cause de notre course à toujours plus de consommation d'énergie.

Si, sur le plan financier, cela devrait bloquer assez rapidement le nucléaire, nous sommes encore loin d'une société de décroissance qui nous permettrait de revenir à un niveau où notre empreinte écologique serait supportable par la planète.

Il y a malheureusement fort à parier que cette gabegie d'électricité ne débouche sur une nouvelle fuite en avant… et les industriels annoncent déjà la production d'hydrogène à partir des éoliennes pour continuer à faire rouler avions et voitures. Indirectement, les parcs éoliens géants contribueront donc à la pollution généralisée.

Tous les débats sur la décentralisation des sources d'énergie (et donc la décentralisation des lieux de pouvoirs); sur la domination de la technique, facteur d'inégalités sociales ; sur la nécessaire décroissance, restent posés.

Michel Bernard ■

L'éolien en Europe

Au premier janvier 2004, les puissances installées en Europe étaient les suivantes (en MW) :

• Allemagne	16 629
• Espagne	8263
• Danemark	3117
• Italie	1125
• Pays-Bas	1078
• Grande-Bretagne	888
• Autriche	606
• Portugal	522
• Grèce	465
• Suède	442
• **France**	**386**
• Irlande	339
• Norvège	160
• Belgique	95
• Finlande	82
• Pologne	63
• Turquie	20
• République Tchèque	17
• Autres pays de l'Est	58
• Suisse	9

(source : Association européenne de l'énergie éolienne)

Empreinte écologique

Selon une étude du WWF, nos parents pesaient, il y a trente ans, deux fois moins lourd que nous sur la planète. Quant à nos aïeuls, ils n'ont pas dépensé plus de ressources entre 1900 et 1950 que nous entre 2000 et 2005.
Le calcul de la surface qu'il faudrait pour faire vivre les habitants de Bruxelles est de 408 fois la surface de l'agglomération… ou deux fois la Belgique ! Cela donne une idée du chemin à parcourir sur le chemin de la décroissance !


Adbusters

Incinération

■ **Pour un avenir sans incinérateur.** A l'initiative de Corinne Lepage, ancienne ministre de l'environnement, un appel a été lancé dans les médias le 20 juin dernier demandant "un avenir sans incinérateur". L'appel est notamment signé par Michèle Rivasi, ancienne directrice de Greenpeace, Dominique Belpomme, cancérologue et Jean-Marie Pelt. Ce texte rappelle qu'il est impossible d'incinérer sans produire des produits très toxiques comme les dioxines et les furanes. Il demande que la politique en matière de déchets soit réorientée en direction de la réduction des emballages à la source et à la mise en place d'aides pour obtenir que la totalité des déchets ménagers soient recyclables.

■ **Gilly-sur-Isère : l'enquête continue.** Depuis la découverte d'une recrudescence de cancers et d'une forte pollution aux dioxines en 2001, une instruction judiciaire est en cours concernant l'incinérateur de Gilly-sur-Isère. Des élus dans le collimateur de la juge d'instruction d'Albertville ont essayé de faire intervenir le ministère pour obtenir un dessaisissement du dossier. Cette tentative a fait long feu. Les élus locaux ont dû reculer devant le soutien apporté à la juge par ses collègues et à la suite d'un avis de la Cour de cassation.Le 4 juin, la coordination nationale contre l'incinération des déchets a organisé un pique-nique localement pour fêter l'échec du dessaisissement. *Acalp, Association citoyenne active de lutte contre les pollutions, Mairie, 73200 Grignon, Dominique Frey, tél : 06 87 49 64 06.*

■ **Loiret : pollution à Gien-Arrabloy.** Une analyse des rejets en dioxine de l'incinérateur de Gien-Arrabloy réalisée en janvier 2005 indique un taux de 680

Transports

Les Français en avance sur les politiques

Les Français ont de plus en plus conscience qu'il est urgent de lutter contre les méfaits de la voiture. Selon un sondage réalisé pour l'Ademe en mai 2004, 80% des Français estiment qu'il faut limiter la vitesses des voitures dès la construction, 62% sont pour une taxe proportionnelle à la consommation de la voiture (et donc pour le retour de la vignette supprimée par le parti socialiste), 59% sont pour l'arrêt de la construction de toute autoroute et pour l'affectation des crédits dégagés au rail. Voici des nouvelles qui montrent que l'on peut envisager d'aller vers des transports qui ne passent plus par la voiture.
Dans le même sondage, on peut également relever que 48% sont d'accord pour descendre la limitation de vitesse sur l'autoroute à 120 km/h, 43% sont pour que le kérosène des avions soit taxé comme l'essence ou le diesel, par contre seuls 15% sont pour l'augmentation des taxes sur les carburants.
Mais alors, si les Français ne veulent plus que la voiture se développe, comment verraient-ils les transports du futur ?
Selon un sondage réalisé au printemps 2005 par l'Institut français de l'environnement, 55% des Français pensent que le véhicule qui devrait le plus se développer dans les années à venir est le vélo, 47% pensent que c'est le bus, 38% le tram et le métro, 31% la marche, 27% la voiture, 22% le scooter et la moto, 18% le roller. 90% des sondés sont favorables à prendre des mesures en faveur du vélo et 62% estiment (avec justesse) que c'est le véhicule le moins polluant.
Avec un tel enthousiasme, on peut donc se demander pourquoi les politiques gouvernementales vont à l'encontre des souhaits de la majorité des Français. Comme dans bien d'autres domaines, malheureusement, nos élus sont à la botte des lobbies et ignorent superbement les désirs de la population, se cantonnant à ânonner leur discours sur le nécessaire "désenclavement" et sur la "liberté" que nous donneraient les véhicules polluants. Comme pour la Constitution européenne, un référendum serait le bienvenu pour secouer les écharpes tricolores. MB.

TRANSPORTS

■ **Pyrénées-Atlantiques : contre un nouvel axe routier.** Plusieurs milliers de personnes avaient manifesté le 13 septembre 2003 contre le projet de route transnavarraise, en pays basque. Cette deux fois deux voies est voulu par le département pour doubler la route côtière aujourd'hui surchargée de poids lourds. Le projet a vu le jour après le refus de l'Etat de financer une autoroute. Les associations proposent de développer le rail et non la route et appellent à une nouvelle manifestation le samedi 1er octobre à 15 h à Bidache, commune dont le maire Jean-Jacques Lasserre est président du conseil général.
LEIA, BP3, 64430 Baigorri.

■ **Grenoble-Sisteron : retour de l'A.51.** Officiellement s'est ouvert le 19 avril dernier un débat public sur la liaison Grenoble-Sisteron. Officiellement, il ne s'agit pas de donner la priorité à un mode de transport sur un autre. Officiellement, ce débat se veut démocratique. Mais le 19 avril, la première réunion s'est tenue à Sisteron, à l'entrée de l'autoroute A.51. Les associations qui demandent à consulter les documents comparatifs entre les modes de transports… constatent qu'elles les attendent depuis plus de huit mois. Bref, tout semble une nouvelle fois parti pour une nouvelle tentative pour imposer l'autoroute. *Frapna Isère, 5, place Bir-Hakeim, 38000 Grenoble, tél : 04 76 42 64 08.*


DR

■ **Pas de miracle pour l'A.380**. Le nouvel avion d'Airbus dispose de réservoirs pouvant emmener 325 000 litres de kérosène. Il consomme 17 000 litres à l'heure. Airbus annonce que cela ne peut représenter que 3 litres au 100 km par passager… mais à condition d'en entasser 800 à l'intérieur. Pour atterrir, le super-avion va nécessiter d'agrandir les pistes d'aéroport car seulement une vingtaine ont déjà des pistes assez longues. Le prix du pétrole ne pouvant qu'augmenter, il n'est pas sûr que ce gadget technologique soit la meilleure solution pour les transports de l'avenir.



nanogrammes par m³ soit 6800 la norme européenne. L'incinérateur a été immédiatement arrêté… mais l'information a été cachée jusqu'en juin. *Cniid, Centre national d'information indépendante sur les déchets, 21, rue Alexandre-Dumas, 75011 Paris, tél : 01 55 78 28 60.*

TERRITOIRE-DE-BELFORT

Petits gestes, grands effets

La maison départementale de l'environnement présente jusqu'au 18 décembre une exposition interactive intitulée "petits gestes, grands effets dans la maison" qui propose une centaine d'habitudes à adopter pour peser moins lourd sur la planète sans pour autant renoncer à son confort. *Maison départementale de l'environnement, site de Malsaucy, 90300 Sermamagny, tél : 03 84 29 18 12.*

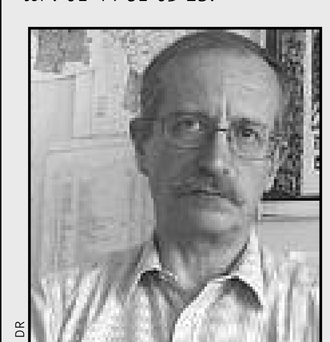
LYON

Maison rhodanienne de l'environnement

La Maison rhodanienne de l'environnement accueille de nombreuses conférences tout au long de l'année : qualité environnementale des bâtiments, enjeux et perpectives (mardi 13 septembre à 19 h avec l'association Oïkos), les bus à haut niveau de service (vendredi 23 septembre à 18 h, avec le CERTU), empreinte écologique et consommations énergétiques (jeudi 29 septembre à 20 h avec Hespul), histoire naturelle du castor lyonnais (mardi 11 octobre à 20h avec la FRAPNA), agriculture et environnement (vendredi 14 octobre à 19 h avec la MNLE), quelle automobile pour demain ? (jeudi 20 octobre, avec la FRAPNA), feng-shui et géobiologie (mardi 25 octobre à 19h30 avec Oïkos). *Maison rhodanienne de l'environnement, 32, rue Sainte-Hélène, 69002 Lyon, tél : 04 72 77 19 80.*

François-Xavier Verschave

Fondateur et fer de lance de l'association Survie, François-Xavier Verschave a été emporté par la maladie. Il est mort à l'âge de 60 ans le 29 juin dernier. Pendant quinze ans, il a mené un combat percutant pour rendre public les informations sur la poursuite de la politique néo-colonialiste de la France : pillage des ressources, blanchiment d'argent et soutien aux dictatures quand cela ne va pas jusqu'au soutien discret au génocide rwandais de 1994. Auteur d'une dizaine d'ouvrages sur le "Françafrique", il a connu les feux de l'actualité après que trois chefs d'Etat l'aient attaqué en procès pour ses accusations parues dans l'ouvrage "Noir silence". Procès qu'il a gagné… Son dernier ouvrage "Négrophobie" dénonce les procédés de la presse (et en particulier du journaliste de Libé Stephan Smith) qui attise le racisme comme contre-feu aux enquêtes sur la face honteuse de notre politique étrangère. Espérons que l'association Survie poursuivra avec la même énergie un combat indispensable. Une journée de partage et de souvenir se tiendra à Paris le dimanche 18 septembre de 14 h à 18 h. Renseignements : *Survie, 210, rue Saint-Martin, 75003 Paris, tél : 01 44 61 03 25.*



DR

François-Xavier Verschave.

Annuler la dette ?

A grand renfort de communication, le ministre britannique des finances a annoncé début juin que le G8 annulait la dette du tiers-monde. Une mesure qui se veut surtout spectaculaire quand on regarde ce que cela signifie. Il s'agit bien d'une remise de dette totale pour les 18 pays les plus endettés (Bénin, Bolivie, Burkina, Ethiopie, Ghana, Guyana, Honduras, Madagascar, Mali, Mauritanie, Mozambique, Nicaragua, Niger, Rwanda, Sénégal, Tanzanie, Ouganda et Zambie). Si pour ces pays, c'est une bouffée d'oxygène, cela ne changera pas grand chose à moyen terme : en l'absence de

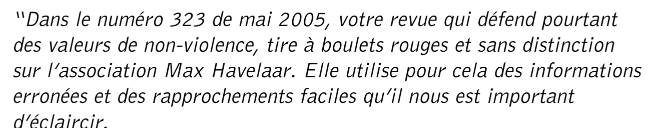


Christian Aid

Max Havelaar

Droit de réponse

Victor Ferreira, directeur de Max Havelaar France nous demande de publier le droit de réponse suivant :



"Dans le numéro 323 de mai 2005, votre revue qui défend pourtant des valeurs de non-violence, tire à boulets rouges et sans distinction sur l'association Max Havelaar. Elle utilise pour cela des informations erronées et des rapprochements faciles qu'il nous est important d'éclaircir.

1 - La mise en place d'un commerce équitable pour les producteurs de coton n'a pu se faire qu'en s'appuyant sur des professionnels compétents. Le partenariat qu'a conclu Max Havelaar France avec Dagris est technique. Cette entreprise a noué des relations de longue date avec les organisations de producteurs et possède une expertise sur la qualité du coton. C'est dans ces deux domaines qu'elle est intervenue. Dagris, qui ne cherche nullement à imposer les OGM aux paysans, n'a, quoi qu'il en soit, pas pris part à l'élaboration des standards qui définissent les conditions de production et de vente du commerce équitable. C'est Fairtrade Labelling Organisation (FLO), la fédération internationale dont Max Havelaar France est membre, qui les a définis, en collaboration avec les producteurs. Dès le début du processus, il a été clairement établi que les OGM n'avaient pas leur place dans le commerce équitable.

Max Havelaar France s'inquiète des risques de dépendance des producteurs vis-à-vis des semences brevetées et des risques de contamination de l'environnement. L'association promeut au contraire une agriculture respectueuse de l'environnement : réduction des intrants chimiques, bonne gestion de la consommation d'eau… La conversion à l'agriculture biologique est considérée comme un objectif à terme pour les producteurs. Elle est encouragée par une prime supplémentaire pour les produits qui en sont issus.

2 - Les femmes qui risquent la stérilité et la maladie dans des serres chargées de pesticides sont une réalité dans l'industrie des fleurs coupées. C'est justement une des raisons pour lesquelles Flo a décidé de certifier des fleurs coupées en commerce équitable. C'est aussi pour cette raison que les standards internationaux de Flo contiennent une longue liste de dispositions limitant l'usage de produits toxiques au strict minimum et encadrant leur utilisation pour en éviter les risques pour la santé et pour l'environnement. D'autre part, le commerce équitable signifie plus qu'une meilleure rétribution. Entre autres choses, il contribue au développement local par une prime que les travailleurs emploient pour des projets déterminés collectivement. Les fleurs coupées, vendues pour l'instant uniquement en Suisse et au Royaume-Uni, proviennent de l'Afrique de l'Est.

3 - Max Havelaar ne travaille plus depuis trois ans avec l'agence Utopies. Ses relations presse sont en partie confiées à l'agence Beautiful World, qui travaille principalement pour des associations : l'Unicef, Sol en si, Un regard un enfant…

4 - Enfin, rappelons que le label Max Havelaar certifie des produits équitables et en aucun cas des entreprises. Il n'engage donc pas l'association sur le comportement de ces concessionnaires ou distributeurs"

S!lence : Dagris, auparavant Compagnie française pour le développement des fibres textiles, est une entreprise connue pour soutenir les dictatures dans les anciennes colonies françaises, mais comme il est dit ci-dessus : "le label Max Havelaar certifie des produits équitables et en aucun cas des entreprises". Les multinationales peuvent ainsi continuer à piller le monde tout en améliorant leur image de marque en faisant la promotion de quelques produits ayant le label Max Havelaar.



Nord/Sud

modification des rapports entre ces pays et les banques internationales, la dette ne pourra que se renouveler. Quant à l'importance de cette remise de dettes pour les pays du Nord, cela ne représente que 40 milliards de dollars sur les 2000 milliards du total soit une remise de 2%. Le seul G8 dépensera en 2005 environ 700 milliards pour ses seules dépenses d'armement.

NIGER

La France hypocrite

Alors que l'ONU alerte sur le risque de famine depuis huit mois, il a fallu attendre début août pour que la France fasse un geste en faveur du Niger. Et pourtant, c'est de ce pays dont dépend pour l'essentiel l'approvisionnement en uranium de nos réacteurs nucléaires. L'aide accordée par la France s'élève à 4 millions d'euros... ce qui correspond à 1,25 euros par personne vivant dans les zones de famines — 3 millions de personnes. Cela correspond également à moins de 1 % du bénéfice de la Cogéma qui exploite les mines d'uranium au Niger (426 millions d'euros de bénéfices en 2004). Hypocrisie.

Commerce équitable

■ **Artisans du monde : refus de la grande distribution.** Initiateur du commerce équitable en France, la fédération Artisans du monde avait lancé depuis le début de l'année un débat sur l'opportunité de vendre ses produits en grande surface. Ce débat avait été rendu nécessaire du fait de son implication dans la centrale d'importation *Solidar'monde* où elle se retrouve avec d'autres comme le CCFD qui misent sur la diffusion dans les grands magasins.



DR

Environ 115 personnes représentant 90 % des associations locales se sont retrouvées à Dijon les 4 et 5 juin pour trancher le débat. A plus de 80 % l'assemblée générale s'est prononcée pour la poursuite de la distribution dans des réseaux spécialisés et de proximité, en lien avec l'économie solidaire et des collectivités locales. La motion adoptée insiste également sur la nécessité de mener une action d'information en parallèle au commerce.

Dans les années à venir, Artisans du monde va donc chercher à ouvrir de nouvelles boutiques, contacter de nouveaux partenariats. Artisans du monde, 160 boutiques en France, rejoint ainsi la décision du réseau Minga qui fédère plus de 80 structures indépendantes. *Fédération Artisans du Monde, 53, boulevard de Strasbourg, 75010 Paris, tél : 01 56 03 93 50.*

ILE-DE-FRANCE

Salon international pour un commerce équitable

L'association Minga qui fédère plus de quatre-vingt structures de commerce équitable en France organise du 1er au 4 octobre, à la Nef de l'Ile-Saint-Denis, le premier salon international pour un commerce équitable. Les 1er et 2, le salon est grand public, les 3 et 4, il est réservé aux professionnels. Une centaine de stands et sept conférences : ● commerce équitable, de quoi parle-t-on ? ● souveraineté alimentaire et régulation mondiale du commerce ● commerce équitable, simple consommation ou moyen d'un développement durable ● les garanties d'un commerce équitable (normalisation ou régulation) ● commerce équitable : une nouvelle organisation du travail ? ● filière commerciale et coopération décentralisée". Des ateliers aborderont d'autres thèmes : ● pouvoir, médias et pratiques culturelles ● commerce équitable et transparence financière ● distribution classique (grandes surfaces, internet, par correspondance...) et alternatives ● commerce équitable, religion et laïcité ● la filière textile ● monter une structure de commerce équitable... *Minga, 6, rue Arnold-Géraux, 93450 Ile-Saint-Denis, tél : 01 48 09 92 53.*



Courrier

Satisfactions

• La réception de *S!lence* est chaque mois une véritable bouffée d'oxygène. **Nicolas Gyselinck**, Nord.
• Merci à toute l'équipe de *S!lence* de mettre en lumière, de maintenir en éveil, de rassembler, c'est bon pour le moral. **Franck Bihannic,** Paris.
• J'ai découvert *S!lence* lors d'une formation à Terre et Humanisme à Lablachère. Je trouve les articles très pertinents et les thèmes abordés correspondent tout à fait à mes préoccupations. **Claire Thellier**, Sénégal.
• Merci pour votre revue pleine d'expériences concrètes ! Ça rend optimistes ! **Annick Huet**, Aisne.
• Nous te remercions pour la bouffée d'air pur que tu nous apportes chaque mois. Tu nous fais découvrir des alternatives, tu nous fais réfléchir ! **Rodolphe Vétu**, Nord.



• Merci à l'équipe de *S!lence* qui fait un grand et beau travail. **Hervé Colimard**, Finistère.
• Pourriez-vous continuer encore longtemps, très longtemps de faire le travail que vous faites ! C'est du bon travail, vraiment. **Vincent Jovignot**, Haute-Savoie.
• J'apprécie ce magazine pour ses témoignages, analyses, informations... Il est un élément de la construction de ma pensée et donc de ma vie. **Claude Dewaele**, Allier.
• Merci pour votre revue radicale certes mais constructive. **Damien Rocher**, Nièvre.
• Merci pour le souffle qu'apporte votre revue. **Patricia Verger**, Maine-et-Loire.

Eucan, Etats-Unis du centre de l'Amérique du Nord

"- *Nous avons engagé l'un des meilleurs écrivains américains d'aujourd'hui...*
- Vous dites écrivain américain. De quels Américains s'agit-il ? L'Amérique du Sud ?
- Je ne comprends pas. Quelqu'un des Etats-Unis évidemment.
- Evidemment. Mais le Brésil aussi ce sont des Etats unis, les Etats-Unis du Brésil : et ils s'appellent les Brésiliens.
- Non, je disais les Etats-Unis d'Amérique du Nord.
- Le Mexique aussi, ce sont des Etats unis d'Amérique du Nord et ils s'appellent Mexicains. Le Canada aussi, et ils s'appellent Canadiens. De quels Etats unis vous parlez ?
- Je viens de le dire : des Etats-Unis du Nord.
- Et alors, le nom d'un habitant de ce que vous appelez vos Etats-Unis, c'est quoi ?
- ...
-Vous voyez, vous n'avez pas de nom [...]"

Ce dialogue est extrait du film *Eloge de l'amour* de Jean-Luc Godard. Il présente bien la problématique : les dits Etats-Unis d'Amérique n'ont pas de vrai nom. Celui qu'ils se donnent n'est que descriptif, mais insuffisant puisqu'il ne les distingue pas d'autres Etats unis d'Amérique que par convention : les autres grands pays du continent sont en effet aussi des Etats unis.



En conséquence, ses habitants n'ont pas de nom. (...) Il faudrait donc les appeler "Etats-Unis du centre de l'Amérique du Nord", ce qui permettrait de constituer l'acronyme suivant *Eucan*. Les habitants seraient les *Eucaniens* et les *Eucaniennes.*
Une telle proposition peut être surprenante au premier abord, mais permettrait de mettre fin à la confusion qui règne lorsque l'on parle de ce pays et de ses habitants. Elle est cependant destinée à disparaître lorsque les Eucaniens se seront, un jour peut-être, trouvé un vrai nom.

Christophe Gibiat ■
Corrèze.

Incohérences

A propos de votre appel demandant des témoignages sur la gestion de nos incohérences, je trouve que vous avez oublié des exemples très importants. Donc, voici une suite pour votre liste : j'habite en ville (lieu anti-écolo où l'autonomie est impossible par définition), j'ai des enfants (croissance démographique), je suis branché sur EDF (donc sur le nucléaire), j'utilise la SNCF (re-nucléaire), je tire la chasse d'eau, j'utilise des médicaments allopathiques, je ne mange pas bio, je ne m'habille pas bio... et peut-être encore : j'écoute de la musique enregistrée, je vais au cinéma, je me rase, je me lave, je ne vis pas dans une grotte...

Olivier Rognon ■
Gard.

Vivre simplement

C'est avec plaisir que je renouvelle mon abonnement à *S!lence* dont je partage amplement la philosophie. Avant de vous connaître, j'étais déjà végétarienne, adepte de longue date de la récupération et du recyclage. Je vis parfaitement bien sans télé ni portable... mais apprécie tout autant l'utilisation raisonnée (-nable ?) de mon ordinateur... Et ne saurais certes pas me passer de café et de chocolat au motif de la décroissance ! Je préfère le retour à la bougie !
Compromis et contradictions, cohérences et concessions... l'essentiel est de tendre vers une idée de respect, d'écoute, d'échanges et de partages. "Vivre simplement pour que simplement d'autres puissent vivre" souhaitait Gandhi. Mais combien, parmi les hommes et femmes d'aujourd'hui, adhèrent à cette parole ?

Julie Douat ■
Morbihan.

Economie solidaire ?

J'aimerais vous faire partager les conclusions de mon expérience vécue en tant que CES (Contrat-emploi-solidarité), dans un jardin d'insertion (Jardin de Cocagne), d'avril 2004 à avril 2005.
(...) Dans les chantiers d'insertion, et plus particulièrement les Jardins de Cocagne, les produits de consommation ne sont pas les légumes, mais les CES ! Ça va, ça vient, seuls les trois CDI qui assurent l'encadrement restent. Personnellement, je n'ai pas à me plaindre, avant, j'étais bénéficiaire du RMI, après je suis bénéficiaire de l'allocation chômage, je suis donc moins exclu et plus inséré ! n'est-ce-pas ?
Il est déplorable de constater une similitude dans le mode de fonctionnement entre un chantier d'insertion (Jardin de Cocagne) et une entreprise commerciale. Ainsi, l'association (entreprise) est composée d'adhérents (actionnaires) qui bénéficient d'avantages : paniers de légumes bio livrés (actions intéressantes) résultant d'une production de services ou de biens de consommation, générés par l'utilisation d'une main-d'œuvre subventionnée bon marché (tiers et/ou quart-monde ?).
La comparaison ne s'arrête pas là. L'association (entreprise) préfère investir dans la création d'un poulailler pour produire des œufs (diversification de la production) pour satisfaire la demande de leurs adhérents (actionnaires) plutôt que d'embaucher un ou deux encadrants sociaux afin d'améliorer les conditions de vie de la main-d'œuvre bon marché... et littéralement désœuvrée !
C'est déplorable de constater qu'une catégorie particulière d'actifs (qui ont un emploi grâce à ceux qui n'ont pas d'emploi ou des emplois précaires) se comportent comme des fonctionnaires (langue de bois et hypocrisie) et collaborent avec le système économique esclavagiste, en répétant sans cesse qu'ils sont là pour nous aider.
Les chantiers d'insertion et les contrats aidés ne sont pas des solutions, au contraire, ils cautionnent la société d'exclusion et la dictature économique. Ils n'insèrent pas puisque ce sont des "chantiers sociaux", ils sont une version "bas de gamme" du Code du travail (les contrats aidés ne sont pas comptés dans les effectifs ce qui évite la nécessité de mettre en place délégué du personnel, règlement intérieur...). De plus rassembler pendant six mois (un an ou deux), des personnes en situation d'exclusion, c'est parfois, pour certaines, une bonne occasion de sortir de chez eux et de leur déprime, mais pour d'autres, c'est le meilleur moyen de les insérer et de les intégrer davantage dans le milieu des exclus, qui les incite à adopter définitivement des comportements d'auto-exclusion.


DR

Visite d'un jardin d'insertion.

Les chantiers d'insertion se multiplient et absorbent de plus en plus d'exclus (...). Aujourd'hui, on perd de l'argent, son temps et sa santé à travailler à mi-temps au Smic, ce qui incite les pauvres à exploiter les différents systèmes d'aides et de protection sociale et/ou à devenir des hors-la-loi. Il faut donc augmenter le Smic de 150% à 200% et pour compenser, taxer tous les actionnaires et tous les salaires supérieurs à 3 ou 4000€. Prendre aux riches pour donner aux pauvres ! Ça fait un peu Robin des bois, et alors ? La croissance économique des très pauvres avec la décroissance des trop riches.

Gérard Boisadan ■
Tarn-et-Garonne.

Ours et loup

Je suis un pur "néo" de 26 ans qui décide d'être berger à 20 ans.
Au début, j'étais pour l'ours et pour le loup, pensant bien faire. Ayant roulé ma bosse pour une quinzaine d'éleveurs ovins et caprins, je vois maintenant d'autres choses : des éleveurs vendent leurs troupeaux après le départ de leur conjointe, d'autres se suicident, un autre a été encorné par un taureau (trop de vaches et main-d'œuvre non rentable : problème de mondialisation et de progrès sociaux), ventes de troupeaux car trop d'heures à se casser le dos, les reins, trop de nouvelles normes et quinze ans de crédits (mondialisation).
Bien sûr, on peut faire un petit élevage "comme avant", mais avant personne n'avait d'argent pour les week-ends.
Du coup, en cinquante ans, de moins en moins de ruminants pour entretenir cet espace varié propre à la France (sa richesse) gagné par nos aïeux à la sueur de leurs fronts. Maintenant, la forêt progresse tous les ans, les paysages se ferment, les chemins s'effondrent, les murets sont envahis par les ronciers et la biodiversité diminue : les graminées, légumineuses et autres (orchidées...) ont besoin de lumière, d'espace et d'entretien pour être stimulées avec la faune et la micro-faune associées.
Le meilleur outil d'entretien écologique pour cette biodiversité c'est l'élevage des ruminants en extensifs. Il valorise l'espace, l'entretien, crée des chemins pour les curieux et permet de faire vivre ceux qui s'occupent des bêtes (comme ils peuvent).
(...) Pendant des millénaires, l'homme a domestiqué des animaux sauvages (avant il fallait chasser en période de disette) et les a adaptés à ces besoins dans des régions spécifiques : relief, climat, type de sol, assimilation des végétaux, gourmandise... pour obtenir des animaux rustiques (...) sociables et adaptés aux possibilités de chaque terroir. Pour les Pyrénées, par exemple, chaque vallée avait sa race de vache, de brebis, de chèvre, de cheval... D'où une biodiversité énorme (...).
Depuis cinquante ans, par fuite de la misère associée à la paysannerie, par peur du sang associé au sacrifice et de la souffrance sous toutes ces formes, ces anciennes races disparaissent. Seuls les systèmes agraires isolés, voire du tiers-monde (proche de la nature) gardent leurs variétés ; il faut plus de 35 heures par semaine pour s'en occuper. Ainsi, pour l'Aquitaine, on compte principalement trois races de vaches, deux de brebis, deux de chevaux et de chiens (associés au bétail). Pour la région Midi-Pyrénées, trois races de vaches, 5 de brebis, un de chevaux, des effectifs de chèvres en très faibles effectifs. Donc toujours plus ou moins le risque de consanguinité et donc de disparition.



Courrier

(...) Les savoir-faire humains et des centaines d'espèces disparaissent tous les jours par notre faute (et flemme) et personne n'en parle (surtout pas les médias).
Face à cela, tout le monde semble s'accorder pour préserver deux espèces de prédateurs : les ours et les loups. Des prédateurs qui ont été chassés sans cesse, souvent sans armes à feu, les derniers loups ayant disparu dans les Pyrénées vers 1920.
Actuellement, la population des loups augmente de 20 à 30 % par an et devrait d'ici vingt ans reconquérir Dordogne, Limousin, Massif central et le même phénomène s'observe dans les Alpes. La souche d'ours pyrénéens ayant disparu, après un programme de conservation d'une trentaine d'années qui s'est avéré inefficace, elle va être réenrichit d'ourses slovènes dès l'automne 2005.
(...) Les raisons sont plus politiques (électorale) qu'économique (plus de touristes).
Avec mes seulement 26 ans et mes 60 heures de travail par semaine (et je ne vous parle par des dénivelés au quotidien) d'un métier que j'aime, je vois une face apparemment cachée de l'iceberg.
La dernière semaine de juin 2005, 174 brebis ont voulu échapper à un ours et sont tombées dans un ravin. Heureusement, ce n'était pas une espèce menacée. Mais ce sont des heures de travail, quelques biberons donnés deux à trois fois par jour pour aider les agneaux qui ont perdu leur mère... C'était en Ariège, à 15 km de mon estive.
Je veux rendre hommage à ces deux bergers d'estive (et éleveurs), père et fils (29 et 65 ans) qui ont encore trois mois de solitude sur leur montagne à avoir des sueurs froides pendant la nuit, à sursauter à la première branche cassée ou caillou qui tombe. Ils ont vu l'ours à 25 m et bien sûr, ils en ont eu peur.
Certains voudront parler des patous, chiens de protections, et des parcs de nuit. Ils peuvent chercher les statistiques sur l'efficacité de ces chiens contre les ours, ils seront déçus ; quant au reste (parcs et techniques de travail), ils peuvent venir et vivre mon estive à Mérens-les-Vals (Ariège), il m'arrive de faire 3000 m de dénivelés dans la journée et je ne pense pas pouvoir tenir physiquement plus de dix ans.
Comme dans tous les pays, les chiens errants peuvent faire plus de dégâts en nombre et en fréquence, mais eux, ils sont tués net. Un éleveur ou un berger qui n'aime pas ses bêtes, il va à l'usine (ou autre) comme tous ceux qui sont fils de paysans dans les sociétés modernes depuis trente ans.
Excusez-moi d'être légèrement aigri mais j'espère que mes deux collègues ne vont pas s'immoler durant l'été. Chacun peut faire son demi-hectare de permaculture pour se donner bonne conscience ; moi je risque ma vie tous les jours dans les pierriers et en voyant l'évolution du nombre des touristes, ce sera bientôt eux que l'on trouvera au fond des ravins par peur de l'ours. Je ne veux pas exterminer l'ours ni le loup, mais l'évolution actuelle est misérable.
(...) Pour être intelligent sur ces questions, il faudrait penser à ceux qui vivent avec ces prédateurs au quotidien : en haute Ariège, deux ours mâles attaquent tous les jours deux brebis en moyenne ou une vache ou un étalon. Ils ne cherchent pas les bêtes isolées, mais entre dans le parc de nuit ou à la couche, voire dans la bergerie l'hiver (ils ne dorment pas six mois d'affilés). Proposez un projet intelligent : parc électrique de grande taille, colliers électroniques pour suivi des récidivistes...



DR

Bergers et éleveurs sont aussi en voie de disparition. Ils s'agrandissent pour tenir le coup (vu que le voisin a arrêté, c'est plus facile). Les cheptels totaux diminuent et notre vie ne dépend que de Bruxelles, de l'OMC et peut-être de votre avis.
Je suis ouvert au dialogue par écrit mais j'ai des semaines voire des mois de retard dans le courrier. A 2500 m, les facteurs sont rares. M'écrire à l'adresse suivante, cela suit :

Eric Berthomieu
31 b, rue de l'Ecole Normale
47000 Agen.

Leconte à la Nef

Comme l'un des précédents courriers, je pense que "le loup est dans la bergerie" et j'ajouterais que les moutons sont de vrais agneaux.
Je voudrais vous faire part de mon incompréhension quant à la place de Philippe Leconte à la présidence du conseil de surveillance de la Nef, en parallèle à une carrière entièrement dévouée au lobby du nucléaire et pour clore le tout, une place à l'IRSN (avec des déclarations pour le moins tonitruantes).
Que de contradictions dans tout cela ! Le CEA pro-nucléaire avec ses doses, non pas de radioactivité, mais de mensonges perpétuels et la Nef qui va financer des projets d'énergies renouvelables.
(...) Le bon sens aurait voulu que Philippe Leconte laisse sa place à une autre personne, même s'il a été coopté par un ex-membre du conseil de surveillance. Cela fait longtemps que je défends des causes nobles et je me dis que si aujourd'hui le président du conseil de surveillance de la Nef a fait toute sa carrière au CEA, demain le PDG d'EDF se présentera à la présidence du réseau *Sortir du nucléaire*, le ministre de l'industrie lorgnera la présidence de *Greenpeace* ou des *Amis de la Terre,* et ainsi de suite.
(...) Pourquoi ne pas avoir, à l'image de Bella et Roger Belbéoch, pris des positions claires et bien précises sur le nucléaire ?

Jean-François Petit ■
Meurthe-et-Moselle.

Drôles d'annonces

"Belle maison dix-huitième siècle sur terrain de 8 ha... 500 000€". On se croirait dans un journal d'annonces immobilières. Franchement, je me demande quel S!lencieux essayant de travailler deux heures par jour peut s'acheter une maison à ce prix !
Je suis abonnée depuis quatre ans et je vois depuis un certain temps des annonces de ce type se multiplier.
J'ai beau chercher un rapport avec l'écologie et la décroissance, je n'en trouve pas. C'est un peu frustrant et décevant.
J'ai aussi été déçue en lisant l'annonce "loue maison près d'Aix-en-Provence, une demi-heure de la mer".
Une demi-heure, comment ? A pied, à vélo ? ou en voiture en prenant l'autoroute et en fonçant à 100 km/h ? Aix-en-Provence se trouve à 50 km de la mer. Cela m'a fait drôle de voir cette annonce après avoir lu le magnifique dossier de Dorothée Fessler.
Vous dites ne plus vouloir passer des annonces pour les voitures. C'en est pourtant une !
Je suis moi-même sans permis de conduite ni voiture, avec deux petits enfants, par choix, mais j'avoue que l'annonce pour la vente d'une vieille voiture ne m'a pas tellement choquée.
Je peux plus facilement imaginer un lecteur avoir besoin d'une voiture d'occasion que de s'acheter une propriété à 500 000€.
C'est le seul reproche que j'ai à vous faire. J'aime beaucoup votre journal. Je l'attends avec impatience à chaque fois. Je le dévore ensuite en quelques jours. Merci pour votre travail.

Ania ■
Aveyron.

S!lence : *d'accord pour la remarque sur la deuxième annonce. Mais pour la première, ce peut être une information utile pour ceux qui ont des projets de vie collective.*

L'espoir fait vivre

J'ai beaucoup aimé la conclusion "l'espoir fait vivre" du dossier de mai "L'écologie au quotidien". Je suis personnellement très pessimiste et — je n'ose pas toujours le dire, notamment à mes enfants — je ne crois pas que nous éviterons le mur...
Pourtant, je cherche constamment à réduire mon empreinte écologique et j'essaie de soutenir et faire connaître toutes les initiatives qui vont dans ce sens.
Pourquoi ? Comme le disent les auteurs de l'article, pour être en cohérence avec mes idées, parce qu'inventer d'autres fonctionnements c'est passionnant et créatif, mais aussi pour ma "conscience", pour pouvoir me dire :
• que j'aurais participé un tout petit peu moins que les autres au grand massacre de la planète,
• que j'aurais fait ma part (le colibri de Pierre Rabhi),
• que j'aurais fait ce que je pouvais pour éviter le mur pour mes enfants,
• que j'aurais toujours été le mouton qui rebrousse chemin avant le précipice en disant "excusez-moi, excusez-moi",
• que j'aurais choisi la voie de la sagesse et non celle de la folie,
• et puis peut-être qu'au moment de la grande collision, si j'ai réussi à lâcher un maximum du système, je souffrirais peut-être un peu moins (et quelques uns avec moi) pour peut-être survivre...

Ghislaine Guiguier ■
Lozère.



Courrier

La revue dont vous êtes le héros

Saurez-vous franchir le dossier de *S!lence* sur le Nord-Pas-de-Calais ? Pas si évident ! Vous commencez par les jardins de l'Ajonc quand page 6, une note de bas de page vous envoie à l'article sur la MNE. Là, vous lisez le nombre impressionnant de groupes présents sur place, quand la note sur l'Adav vous renvoie page 18. Là, cul-de-sac, aucune note pour avancer. Vous revenez à la MNE, vous évitez l'Ajonc qui vous renverrait à la page 4, pour atteindre le Cédepas qui vous renvoie directement à la page 36. Là, l'article sur Avenir vous renvoie sur les Amap page 38. Evitez la note 8 qui vous envoie directement dans le numéro Drôme-Ardèche. Après les Amap, vous allez dans les Vergers de Ohain. Vous croyez avoir progressé quand la note 3 de la page 40 vous oblige à revenir page 27. Là, la note 2, vous renvoie sur Avenir, déjà vu et vous risquez alors de tourner en rond. On évitera la note 1 qui vous renvoie carrément au *S!lence* n°218 spécial Alsace, la 3 qui vous envoie encore en Drôme-Ardèche ou la 12 qui vous renvoie en Provence. Si vous avez évité ces obstacles, vous pouvez alors commencer le reportage sur Chênelet, en page 31. Attention, la note 2, vous ramène à la page 12, la note 3 au numéro 321. Impossible de sauter alors l'article sur Avenir, on boucle encore. En trichant et en sautant page 44, on peut lire l'article sur la maison des Sept Vallées, et progresser à la page 46 en optant pour la note 3. Evitez la note 6 qui vous ramène page 38 ou la note 1 qui vous ramène à la MNE, autant dire à la case départ. Page 46, de nombreuses notes vous éjectent du numéro : avancez lentement pour les éviter. Si vous arrivez page 49, attention à la note 4 qui vous ramène page 13. Si vous arrivez jusqu'aux Editions Sansonnet, c'est gagné ! Avec un peu de chances, vous aurez lu tout le dossier. Quoi que…

Francis Vergier ■
Rhône.

Droit de vote des migrants

Après le non majoritaire français et hollandais au traité constitutionnel européen dans sa forme actuelle, j'espère que celui-ci sera rapidement retravaillé afin d'améliorer les points critiqués par ses opposants.

Je souhaite attirer votre attention sur un point qui n'a pas fait partie du débat public : le droit de vote des migrants à l'intérieur de l'Union européenne.
De nationalité allemande, résidant en France depuis des décennies, je ne peux y voter qu'aux élections municipales et européennes. Je peux encore voter aux élections nationales en Allemagne, en effectuant des démarches administratives compliquées. Je ne peux pas participer à un référendum. Et je ne peux voter nulle part pour les collectivités territoriales (élections régionales et cantonales ou leurs équivalents). Je ne souhaite pas pour autant renoncer définitivement à ma nationalité d'origine, seul moyen d'acquérir le droit de vote complet là où je vis, travaille et paie mes impôts. De nombreux Européens sont dans ce cas et nos droits civiques sont ainsi diminués. Si nous pouvons circuler librement, le droit de vote devrait suivre, dans un souci d'égalité (…).

Ingeborg Eilers ■
Isère.

Sclérose en plaques

Ayant une amie atteinte de sclérose en plaques, je souhaiterais que Dominique Auger (Silence n°324, p.41-42) entre en contact avec moi pour m'envoyer le texte qu'elle a écrit là-dessus.

Christine Poncet 139, rue de l'Ouest 75014 Paris.

J'aimerais recevoir le document proposé par Dominique Auger sur la sclérose en plaques. Merci.

Martine Visser 150, rue Pompe-Magnin 01710 Thoiry
visserma@club.fr.

Adresse internet

Serait-il possible de faire paraître le plus grand nombre possible d'adresses électroniques ?

Michelle Roche ■
Haute-Loire.

Silence : *on les donne quand elles sont indispensables, mais on préfère les adresses et téléphones plus accessibles à tous. Pour ceux qui ont accès à la toile informatique, les sites internet sont facilement trouvables avec un moteur de recherche.*



Annonces

Entraide

■ Bergers laitiers fromagers transhumants cherchent coup de main. Nourri logé, petit pécule. Jobard accepté, bulleur s'abstenir. *Nathalie et Laurent, tél : 05 65 6105 04.*

■ Donne livres de formation à distance Bac Stae (sciences et techniques de l'agriculture et de l'environnement), matières : biologie, physique-chimie, "espaces ruraux et société", agronomie, zootechnie, "l'homme et le monde contemporain", session 2005, à toute personne sérieusement intéressée. *Tél : 06 10 10 52 57.*

■ Cherche à emprunter 5000 € pour reprendre études et finir des travaux dans maison avant de la revendre. Délai de remboursement : 12 à 18 mois. Merci de votre aide. *Vanessa Verdu, tél : 04 92 72 54 58.*

■ **Toscane.** La récolte des olives approche… On va avoir besoin d'aide entre le 20 octobre et la fin novembre ! Qui a envie de venir passer deux semaines en Toscane nous donner un coup de main, 4 heures par jour contre hébergement ? Appelez plutôt le soir. *Marco et Patricia au 0039/ 0566/ 91 29 62 ou portable 0039/ 338/ 807 24 30.* A bientôt.

■ Je possède un terrain au nord de Tournon (Ardèche), en plein milieu d'une zone sauvage où domine l'acacia. Je le mets à la disposition dequelqu'un, habitant la région, pour y installer des ruches. J'habite au village, à 2 km, je pourrai donc aller surveiller de temps en temps. Pour de plus amples détails, téléphonez-moi au *04 75 07 10 87 Annie.*

■ A 15 km au sud de Nancy (54), association en formation pour jardinage bio et permaculture sur terrain avec grande serre et de tout le matériel, type jardin collectif avec distribution de paniers-garnis auxm embres cherche personnes intéressées ayant une expérience ou non, qui souhaitent, participer de façon ponctuelle ou régulière. Prendre contact avec *Gabriel, tél : 03 83 30 21 86*, après 20h de préférence ou par courriel à : *darehar@yahoo.fr.*

Vivre ensemble

■ **Réf. 327.01.** Vous avez cinquante ans ou plus, un petit capital, vous désirez une retraite "au vert", avec un petit collectif (12 personnes) : autogestion, nourriture bio, bien-être, région Provence. Prenez contact avec nous *via la revue qui transmettra.*

■ Projet d'écohameau sur ancienne ferme de 40 hectares en moyenne montagne ariégeoise. 5 bâtiments à rénover, 3 sources, un ruisseau, bois, prés, landes. Accès facile, mais lieu tranquille, calme et luxuriant. Pluriactivités agricoles, artisanales, culturelles, accueil et autres possibles. Habitats individuels, éco-construction, certains lieux d'activités et matériels mis en commun. Valeurs pressenties : biodiversité humaine, envie vraie d'évoluer, joie de vivre, recherche d'autonomie, de simplicité, partage et convivialité. Cherchons co-acteurs, prêts à s'investir rapidement sur un lieu avec un beau potentiel qui n'attend qu'à revivre pleinement. Parts de GFA à acheter. Projet agricole pour culture ou maraîchage, petit élevage et traction animale bienvenus. *Claudine Aillaud, Lux, 09000 Serres-sur-Arget.*

■ **Marseille.** Cherche colocataires (2 ou 3), de sensibilité libertaire/ écolo/féministe pour prendre un logement commun dans Marseille ou alentours. Sommes déjà deux. Possibilité de monter des projets collectifs en lien avec ces idées. Musicien-ne-s bienvenu-e-s. Expérience de vie collective antérieure souhaitée. Période visée : fin septembre, octobre. Contacter *Mako, tél : 06 75 90 32 35.*

■ Voilà un peu plus de deux ans que nous sommes à la recherche d'un terrain pour y créer un écolieu en habitat groupé ou semi groupé avec ateliers et part agricole, et, depuis un an, de nouveaux associés pour réaliser ce projet. Nous sommes deux avec un petit financement. L'une est luthière (violons…) et architecte, formée depuis quinze ans à la géobiologie et au feng shui, versée depuis longtemps dans l'architecture bioclimatique et la bioconstruction en particulier terre et terre/paille avec une grande pratique de chantiers très divers. L'autre est mosaïste, férue de théâtre, entre autres, et accessoirement peintre solier. En bref, toutes deux pas manches de leurs mains. Un peu recentrées depuis un an sur la région d'Uzès où nous habitons, la flambée du foncier rend la concrétisation de ce projet très difficile et nous faisons face au peu d'engagement des personnes rencontrées en vue de le partager ou de le faciliter. Nous avons donc décidé d'élargir notre recherche à la région plus large sans pour autant s'isoler trop en haut d'une montagne. De plus, nous voilà dans l'urgence, la maison que nous habitons est mise en vente par notre propriétaire et nos moyens ne nous permettent pas

Annonces

d'accéder à un logement + atelier dans les prix pratiqués dans la région. Nous cherchons une solution : soit une commune qui nous facilite la création d'un ensemble d'habitat (+ dépendances) groupé, soit un terrain pas trop cher avec une part constructible pour accueillir un projet commun en auto-éco-construction, soit un écolieu déjà existant qui puisse nous accueillir avec un projet de petit habitat + atelier en auto-éco-construc-tion, soit en attendant de pouvoir réaliser notre projet, une location à un prix abordable dans la région large d'Uzès (Alès, nord du Gard), pouvant recevoir nos ateliers. Nous étudierons toute proposition. Contactez *Patricia ou Sylvie au 04 66 22 33 78.*

■ Deux cigales aimant le soleil et l'espace cherchent des rôles de fourmis dans l'agriculture biologique, la menuiserie, la construction, le soin aux animaux, l'animation, la cuisine... Tous travaux saisonniers rémunérateurs et nous permettant de chercher un lieu de vie où nous poser pour construire notre maison en bois avec potager bio et chevaux. Secteurs privilégiés : Hautes-Alpes, Alpes-de-Haute-Provence, Montagne Noire (entre Béziers et Albi-, le Tarn... Cherchons région où l'agriculture bio est possible avec tissu culturel riche et vivant à proximité. Projets de femmes bienvenus, étudient toutes propositions et apprécient toutes informations. Merci d'avance. Nous avons du courage, de l'énergie et des idées à partager et à mettre en vie. Nous contacter : *Laure, tél : 06 63 34 57 16, ellelle@imode.fr* ou *Laurence, tél : 06 16 34 75 24, laurencepujol@aol.fr.*

■ Famille, deux adultes, deux enfants, cherche autre famille ou personne possédant une ferme bio, culture, jardin, animaux... voulant bien partager une partie de la ferme en vue d'un projet pédagogique. Je peux apporter par la suite une contribution financière et aider aux travaux (jardinage, soins des animaux...). Toutes régions du midi ou centre-ouest. Ecrire à : *Michel Béziers, La Charbonnière-de-Bas, 50210 Montpinchon, tél : 02 33 47 73 34.*

■ La tribu Vivace a commencé le 20 juillet une odyssée pédestre avec des remorques tirées par les marcheurs. Elle se propose d'aider à la création d'éco-lieux communautaires en apportant son soutien. Alimentation par plantes sauvages, jardins potagers, graines germées, pain à la poêle cuit sur le feu, en achetant le minimum (céréales bio, huiles, sel), peu de besoins en argent. Elle a construit des yourtes et est autonome pour le logement. Yourtes et tepees sont en vente pour financer le groupe. Musique et chant évolutionnaire, artisanat complètent les ressources. Education parentale avec cours par correspondance. Nous cherchons des terrains pour construire des espaces de partage et des personnes pour peupler cette nouvelle société. *Tél : 06 19 42 18 69 Alain.*

Rencontres

■ Homme, 46 ans, bio, écolo, littéraire, affectueux, physique agréable, rencontrerait jeune femme 30-44 ans même esprit pour projet amoureux et famille. *Tél : 06 74 47 25 28.*

■ **Réf. 327.02.** Nouveau sur la région lyonnaise, la quarantaine naissante, ouvert, chrétien, sympa, jeune d'esprit (et de corps ?), s'intéresse aux médias, à la musique, à la lecture, au ciné, au théâtre, à l'écologie, à Couplan, au recyclage, aux sciences naturelles, au bio, à l'herboristerie, souhaite démarrer un petit feu amical avec JF 24-40 ans, intérêts à peu près similaires. Et lorsque le feu sera allumé, on décidera à deux si on l'entretient ou l'éteint. Pour relation durable basée sur la communication, le partage et la compréhension. *Ecrire à la revue qui transmettra.*

■ **Réf. 327.03.** Grenobloise, séniore et grand-mère, écologiste, ouverte au monde et aux autres, désireuse de vie simple et riche, aimant les arts, la culture et la nature, rêve de rencontre heureuse, d'échanges, de chaleur, et de joies partagées. *Ecrire à la revue qui transmettra.*

■ **Réf. 327.04.** J'habite en Charente-Maritime. J'aime la nature, les arts, mais plus ma solitude. Je souhaite rencontrer des personnes comme moi, pour partager "nos solitudes" dans un esprit Silence, autour d'un verre de thé. *Ecrivez-moi vite, le journal transmettra.*

■ Daron, 53 ans, 1,82m, silver shadow et tout en Silence, mise à part la fumée, redevenu petit garçon, je quitte Paris. Je cherche une grande rouquine solide, avec des kms au compteur et des grandes gamines plein les pieds. Je laisserai tout croquer à celle qui m'apprendra à avoir mal rien qu'en regardant un téléphone ! Jeunes et jolies avec petits seins pointus s'abstenir. *Daniel, tél : 06 09 08 16 39,* in english, dutch, german or french.

■ Fais de moi ton rêve, je suis celui que tu cherches depuis tant d'années, afin que nos chemins se rencontrent, pour qu'ils ne fassent plus qu'un et qu'un seul, solidement ancré dans l'amour, la confiance, le respect, la fidélité, le dialogue en commun et la conscience du réel et de l'authentique. J'ai 42 ans, JH, célibataire, jeunesse dans l'âme, joie dans l'esprit, amour dans le cœur, taille : 1,60m, cheveux châtain, yeux bleu-vert. Autre chose encore ? Plein, plein, mais à voir sur place ! *Tél : 04 67 82 48 52.*

■ Homme, 46 ans, affectueux, simple, bio, écolo, sans enfant, châtain, yeux bleus, 1,70 m, 70 kg, littéraire, sportif, rencontrerait JF 30-45 ans pour projet et famille dans esprit bio et écolo. *Tél : 06 74 47 25 28.*

■ **Réf. 327.05.** Rhône, 62 ans, bienveillante, gaie, sensible, sereine, faculté d'adaptation, relations claires. Chrétienne. Sensibilité politique de gauche. Pratique Qi kong, reiki, CNV. Aime vie saine, nature, phyto, marche, danse, contes, voyages. Espère H. 67 ans maxi, ouvert, gai, bon, pondéré, non-fumeur, pour relation harmonieuse durable. *Ecrire à la revue qui transmettra.*

Recherche

■ Afin de pouvoir emmener mes enfants à l'école sans voiture, il me faudrait un véhicule type rick-shaw à pédales. J'aurais aimé savoir où et comment m'en procurer (fabriquer ?) un. Quelqu'un aurait-il une expérience à ce sujet à me faire partager ? *Claire Shalayel, Aachener strasse 35, 66115 Saarbrücken, Allemagne.*

■ Je cherche à faire moi-même un plancher solaire chauffant. Je cherche pour cela de la documentation : pression mini, débit, type de tuyauterie, températures... Par la même occasion, si des expériences d'isolation avec de la laine de mouton, provenant directement du dos de ces braves bêtes sont disponibles, je suis preneur. Merci d'avance pour vos réponses positives et objectives. *Damien Rocher, Le Bourg, 58170 Chiddes, tél : 06 61 23 11 32.*

■ Nous cherchons un petit magazine sympa, esprit *S!lence* pour notre fille de 3 ans. Merci pour les infos. *Ania et Willy, tél : 05 65 45 22 99.*

■ Perchée sur un nid d'aigle, la petite école du hameau du Fraysse est menacée de fermeture. Cette école publique accueille des enfants de plusieurs communes qui, toutes, ont déjà une école "classique". Nous avons donc la chance de pouvoir choisir quel type d'enseignement nous souhaitons pour nos enfants. La classe unique offre des ressources pédagogiques dont chacun peut bénéficier en fonction de ses besoins individuels. Autre point fort, l'aspect convivial des écoles de hameau et les qualités propres de l'enseignante dont les compétences et la motivation sont exceptionnelles (nous avons fêté vingt ans d'enseignement au Fraysse et c'était très émouvant !). Aujourd'hui la commune de Desaignes réclame la participation financière des autres communes, qui ne souhaitent pas contribuer, ayant déjà, elles aussi, leur propre école à financer. Les enfants de Desaignes n'étant pas assez nombreux pour maintenir la classe, notre petite école de hameau risque de disparaître. 22 enfants, 15 familles, cherchent des solutions pour faire vivre encore cet enseignement solidaire auquel ils sont très attachés, pour se dire qu'en France, on a encore le choix... Si vous avez des pistes à nous proposer (écoles expérimentales, alternatives...), des expériences à nous communiquer, pour toute information, nous sommes preneurs. *Yannick Nehring, Treneyre, 07570 Desaignes.*

■ Cherche ou propose covoiturage Toulouse-Saint-Brieuc plusieurs fois par an, de préférence vacances scolaires. Laisser message au *05 63 41 67 09.*

■ Collège Sophia, en région parisienne, cherche professeurs passionnants et passionnés pour 6 h à 9 h hebdo en français, 6 h à 9 h hebdo en histoire-géo. *Collège Sophia, 5, rue Pierre-Brosselette, 94480 Ablon, tél : 01 45 97 96 96.*

■ Urgent, cherche moiss-bat microparcellaire ou petit modèle complète et en état de marche. Cherche moulin de boulanger à axe vertical. Vends deux moulins DDD n°6 et n°4. Je peux me déplacer n'importe où en France ou en Belgique. *Téléphoner au 00 32 80 39 87 29.*

■ Achète outils de maraîchers "presse mottes", minimum dix mottes, *tél : 04 67 82 48 52* (Gard).

■ Bonjour, je suis en quête d'informations relatives d'une part aux projets d'habitat partagé (statut, possibilité d'aides, modalités de création, coopération avec d'autres structures déjà existantes...) et d'autre part, j'aimerais également connaître les coordonnées d'associations (ou de réseaux de savoirs) concernant les médecines traditionnelles et plus particulièrement de celles qui sont préoccupées de la diffusion de connaissances et d'une éducation à la santé incluant les savoirs ancestraux. *Catherine Pierre-Elattar, 20, rue Marceau, 94200 Ivry-sur-Seine, pierrecml@yahoo.fr.*

Emplois

■ Je suis au chômage, en RMI. Ça ne me plaît pas du tout ! Je cherche toujours, malgré la difficulté d'y parvenir, un poste d'animateur sur une ferme écologique, pédagogique, avec divers espaces naturels intégrés... Je possède divers matériels, une centaine de guides, un projet avec 17 thèmes d'éducation à la nature, quinze nichoirs pour invertébrés et vertébrés pour mettre en place un circuit de nichoirs artificiels et naturels au côté du circuit des plantes comestibles et médicinales, etc. Si je n'arrive pas à cette première étape, j'aimerais vivre à partir d'une structure coopérative de production biologique, en association avec des partenaires. Pour le logement, j'attends votre aide ! Enfin, j'aspire à quitter le département de la Mayenne où ma famille de paysans n'est pas sur la même longueur d'onde : elle se coltine au pied du capitalisme sans discerner l'éventail d'alternatives pour des vies humaines et écologiques. *Christian Pinçon, 21, rue d'Avesnières, 53000 Laval, tél : 06 10 44 42 41, ch.ecosysteme@laposte.net.*

■ Hildegarde est allemande, elle a 44 ans, elle a un diplôme d'ingénieur agronome. Elle cherche à partir de janvier 2006 un travail de préférence dans un hôtel, une pension de famille ou une communauté. Ouverte et sympathique, elle peut faire du travail ménager, agricole, cuisine, jardinage, maçonnerie. Elle souhaite améliorer ses connaissances de la langue française. Elle cherche une place pour trois à six mois contre le gîte et la nourriture. Pour la joindre m'écrire : *Anne Rathgels Locher, Filderbahnstr. 57 b, D 70567 Stuttgart, alorh@aol.com.*

■ JH 22 ans, jeune diplômé de DUT thermique et énergie, BEP et BAC électrotechnique, cherche partout en France un emploi d'études, projets et mise en place dans une entreprise d'installations d'énergies renouvelables chez le particulier ou pour le raccordement au réseau électrique. Notions PAC, MAF, éoliennes, cogénérateurs, photovoltaïque. Demander *Antoine au 03 83 62 37 85* (dépt 54).

■ Ayant fini mes études de "responsable de projets, maîtrise de l'énergie et environnement", je cherche un emploi en milieu associatif dans le domaine du développement durable (gestion de l'énergie, des déchets, projets éoliens, solaires, bioclimatiques, sensibilisation de la population...). Je suis motivée à faire avancer la "conscience écologique", mobilité internationale. Pour me contacter : *email supprimé.* Merci.

Logement

■ Je souhaite confier pour un loyer modique, moyennant gardiennage et entretien (jardin et chat), une maison ancienne rénovée de 100 m^2, située en périphérie d'un village d'une soixantaine d'habitants, orientation sud, ouverte sur le paysage, environnement bocager, à 3 h de Paris, 45 mn de Dijon par

autoroute, 8 km commerces et services, 3 grandes pièces d'habitation sur deux niveaux, meublées (avec métier à tisser !), dépendances, chauffage au bois (2 poêles, un foyer ouvert), jardin d'environ 1300 m² en partie sauvage, jeune verger, potager bio avec petits fruits 70 m². Eventuellement échange avec petite maison en Nivernais ou Bourbonnais, *tél : 03 80 90 72 50 ou 06 72 14 60 94.*

■ Au pied du Vercors (Drôme, 400 m d'altitude), dans un verger de 1200 m² classé en agriculture biologique, vends maison en pierre, ancien corps de magnanerie année 1900. Sur trois niveaux, 120 m² habitables, 4 chambres, deux salles de bain, 2 WC, cuisine équipée, véranda avec vue sur le Vercors, deux dépendances dont une de 100 m² (atelier, garage). Source potable avec bassin. A 2 mn du village. Tous commerces et écoles. Lieu calme. 168 000 €. *M. et Mme Vérenne-Fleury, route de la forêt de Lente, 26190 Saint-Jean-en-Royans, tél-fax : 04 75 47 59 73.*

■ Cherche location type F4, maison avec jardin, loyer raisonnable, dans les environs de Perpignan. Nous contacter au *06 17 91 37 74.*

■ Achète en Poitou-Charentes, Vendée, Bretagne, maison haute qualité environnementale équipée (ou équipable) énergies renouvelables, ou bâtiment ancien matériaux sains pour aménagement maison écologique + éventuellement gîte, avec jardin ou verger. Etudierais toute formule de mutualisation ou écovillage. Budget : 280 000 €. *Tél : 03 81 50 93 55, jp.cattelain@wanadoo.fr.*

■ **Marseille.** Cherche logement (chambre ou studio), 20 m² maxi, loyer maxi 300€, du 1er septembre 2005 au 31 août 2006 afin de suivre une formation d'ingénieur en environnement à l'IUP Dentes, place Victor-Hugo. Je m'y rendrai à vélo (ou en bus). *pierre-pascal.housez@laposte.net.*

■ **Morvan.** Cherche colocataires pour maison 200 m² en Bourgogne, proximité parc du Morvan. Loyer très modéré (100€). *Tél : 06 22 07 63 15.*

■ **Rhône.** Boulangère salariée à la boulangerie bio Girasole à Civrieux-d'Azergues, cherche logement à louer, studio ou T1, même chez l'habitant, mais avec son autonomie, esprit *S!lence*. A partir du 1er octobre 2005. Merci de me contacter : *Eléonore Galpin, tél : 06 60 33 47 32 ou 04 78 76 71 82.*

■ **Lyon.** Cherche collocation à partir de septembre sur Lyon ou Villeurbanne. Loyer maxi, 300 €. Suis non fumeur, ouvert, ai 42 ans. Souhaite rencontrer gens esprit Silence. Suis bilingue français/anglais. *Eric Cooper, chez M. Colmenares, 42, cours Emile-Zola, 69100 Villeurbanne, tél : 06 14 64 64 00, ericcooper2000@yahoo.com.*

■ Isabelle cherche à louer appartement à Lyon, 35 m² mini, 500€ maxi cc, Croix-Rousse, presqu'île, Vieux-Lyon, 6e, calme, clair, au plus vite. *Tél : 06 70 71 61 07, iclementin@free.fr.*

■ cherche maison en ruine + terrain complètement isolé région Morbihan/Finistère sud, sans voisinage, 50 km de Lorient maxi, ou terrain constructible pour projet habitat sain et autonome donc sans eau, ni électricité, ni tout à l'égout. *Marc Gironce, tél : 02 97 76 22 80 ou 06 07 63 60 79, marc_gironce@yahoo.fr.*

■ **Drôme.** Vends une partie d'un vieux village totalement abandonnée et en ruines. Site perché et accessible uniquement à pied. Vue exceptionnelle sur les Alpes. Plein soleil. Source. Idéal création éco-village. *Tél : 04 75 28 86 81, laisser message ou écrire à Patrick Auffret, La Forêt d'Eyrolle, 26570 Barret-de-Lioure.*

■ **Gironde.** Sur une propriété viticole, en agriculture bio depuis trente ans, engagé dans des démarches alternatives, vends maison en pierre de 1860. 180 m² habitables, sur trois niveaux, 4 chambres, un salle de bain, une cuisine avec cheminée, escalier central en colimaçon, chauffage central au bois, possibilité d'aménager 3 à 4 pièces supplémentaires. Parc boisé de 7000 m² à entretenir, lieu très calme et convivial, commerces et services de proximité à 3 km, Bordeaux à 30 km. 305 000 €. *Mr et Mme Richard, 5, Hourton, 33750 Nérigean, tél : 05 57 24 55 24.*

■ **Rhône.** Nous animons une association IEFR qui aide des micro-projets en Casamance au Sénégal en diffusant ici des savons. La distribution est assurée depuis notre logement. Nous déménageons à Villefranche-sur-Saône et nous cherchons une maisonnette avec jardinet à petit prix éventuellement en échanges de services (entretien, jardinage, peintures...) qui servirait aussi de local pour notre association. *Benj et Aline Jayr, 142, rue Constantine, 69400 Villefranche-sur-Saône, tél : 04 74 07 11 89, enjiefr@wanadoo.fr.*

■ Cherche région Cévennes, dépt Gard, Aveyron, Lozère, Ardèche, région du Vigan, un terrain d'un hectare ou plus, situé proche nature, forêt, montagne, avec ou sans construction, ruines, hangar, constructible, cultivable en partie, arboré, eau par source ou puits à proximité, bonne exposition, non encaissé, accessible ou à aménager, prix raisonnable — jusqu'à 75 000 € — Etudie toute proposition. *Tél : 06 65 35 39 81.*

■ **Grenoble.** Je cherche un logement pour l'année scolaire 2005-2006, dès septembre. Je suis inscrite en DUT métiers du livre. Loyer doux. *Tél : 03 81 61 08 32.*

■ **Morbihan.** Etant désormais seule et sans grands moyens financiers, je cherche un bricoleur en échange d'un logement pour une ou deux personnes à partir de septembre. Le logement est dans une maison vieille de trois siècles et demi, avec une entrée indépendante. Située en front de mer, avec beaucoup de pêche à pieds, à 25 km de Vannes. M'appeller au *06 60 26 48 46.*

■ Jeune couple + 2 enfants cherche logement entre le sud du Lubéron et Aix-en-Provence, à la campagne, avec jardin cultivable de préférence, contre rénovations/entretien/jardinage/autres ; petit loyer complémentaire éventuel. Nous étudierons toute offre. *Tél : Ambroise, 04 90 04 71 93, ambroise_cornil@yahoo.fr.*

■ Vend maison en matériaux naturels — bois et pisé — 124 m² habitables sur deux niveaux, eau chaude sanitaire solaire. Terrain de 1280 m² sur coteau plein sud, limite 42/07, près de Pélussin, à 500 m d'altitude. Prix demandé : 200 000 €. *Tél/fax : 04 74 48 30 14, dominique.denaux@wanadoo.fr.*

Divers

■ **Dordogne et départements limitrophes.** Nous pouvons assurer votre restauration pour des manifestations esprit "*S!lence*". Producteur en bio depuis 15 ans (Nature et Progrès), nous avons créé le Patipain, un snack paysan. C'est une entreprise familiale où nous produisons de la graine à votre bouche ! Michel cultive le jardin, avec ses légumes et fruits, Marijke fait de la cuisine végétarienne de rêve et Gaël fabrique le patipain dans un four à bois. N'hésitez pas à nous contacter : *05 53 58 64 31, www.patipain.com, patipain@hotmail.fr*

■ Vous aimeriez en savoir plus sur la vie subjective des poissons et sur ce que leur font subir pêches, élevages et aquariophilie ? Il nous reste de nombreuses brochures (40 p. couleur) disponible à prix libre (vous donnez ce que vous voulez), même en plusieurs exemplaires. *Editions Tahin Party, 20, rue Cavenne, 69007 Lyon.*

■ RECREES, Réseau d'enfants créatifs et écologiquement solidaires, est une association formée d'un collectif coopératif. Cette structure a pour but de promouvoir les techniques pédagogiques scolaires et du développement de l'enfant. C'est une école alternative et solidaire avec des ateliers extra-scolaires ouverts à tous, qui met l'accent sur le chemin du développement. L'école RECREES est une école de vie où l'enfant devient acteur de son école et de son développement, à son rythme. Il y découvrira la philosophie des enfants, le respect de son environnement naturel, la vie artistique et culturelle de la région. Il y expérimentera la communication non-violente, la reconnaissance de ses émotions, la conscience de son corps, la co-gestion de l'espace, l'autonomie, la motivation de découvrir et l'apprentissage par soi-même. L'accent est mis sur l'interaction entre droits-devoirs-limites autour d'un conseil d'enfants. Les pédagogies utilisées sont inspirées, entre autres, des courants Montessori et Freinet. Elles s'inscrivent dans le respect des étapes du développement de l'enfant tout en respectant les programmes scolaires.

Cette école à dimension humaine comprend une classe maternelle et une classe primaire de dix enfants chacune. Les ateliers extra-scolaires ouverts à tous reprennent les outils utilisés au sein de l'école, en groupe le mercredi matin, et individuellement ou en famille le samedi matin.

Dans un esprit coopératif, nous souhaitons promouvoir le principe de co-responsabilité de l'école pour les familles en optant pour le tandem "écolage/échange de services". Nous sommes situés à 30 minutes d'Aix-en-Provence et de Manosque, dans le parc du Lubéron sur le village de Mirabeau, dans un environnement naturel de deux hectares.

Pour la rentrée 2005-2006, toutes les bonnes volontés sont les bienvenues. Des chantiers solidaires sont organisés pour agrandir et améliorer le site. Ce projet s'est développé et se construit à partir de la richesse que nous procure chaque nouvelle rencontre, alors merci à tous et continuons pour construire notre demain. *RECREES, Les Chênes, quartier le Pereiron, 84120 Mirabeau, tél : 04 90 77 07 20.*

■ Jardinier bio vend bulbes de safran pour jardin d'épices, *tél : 02 54 88 55 98.*

■ Silencieuces, silencieux... si vous ne vous mettez pas à hurler, laissez au moins votre empreinte sur papier ! Licenciée en lettres modernes et en histoire, écrivain public diplômée, moi-même militante, végétarienne, je suis à votre disposition et à 100 % à votre écoute pour vous aider à coucher sur papier vos récits de vie, états d'âme et coups de gueule (tous travaux d'écriture sur demande), dans le respect de votre personne et du code de déontologie de ma profession. Contactez-moi (première discussion gratuite) : *Alice Rallier, écrivain public, tél : 04 94 08 25 93 (Toulon et sa région), alicerallier@yahoo.fr (à distance).*

■ Offre insert en fonte neuf pour gaz de ville contre appareil photo numérique performant ou autres propositions. Offre VTT adulte contre toutes propositions. Bretagne, *tél : 02 99 95 44 16.*

■ Retraité actif et tendre, pratiquant la simplicité volontaire en forêt de Brocéliande, je propose un livre "vivre heureux tout simplement" (64 pages, 3 € dont 1,20 € pour parrainer des enfants dans divers pays). Je cherche une ou deux ânesses, petite taille, et une batteuse à graines à main. J'accueille suggestions et bénévoles pour achever un lieu d'information sur toutes les alternatives qui ouvrira en juin 2006. J'aimerais rencontrer amie engagée dans l'écologie, le social, la justice, la paix, pour aimer et agir ensemble. *Alexis, tél : 02 99 07 87 83.*

■ Yvette Naal propose à "La Bergerie" trois chambres d'hôtes et table d'hôtes (le soir seulement) dans un cadre verdoyant, ombragé, avec possibilité de promenades et excursions. Repas sur demande bio et végétariens, en partie du potager. Yvette est membre de l'Arche de Lanza del Vasto, militante non-violente et écologiste convaincue. *Yvette Naal, La Bergerie, Millac, 24150 Mauzac et Grand-Castang, tél : 05 53 22 52 41* (10 km à l'est de Lalinde, 30 km de Bergerac).

Penser et agir avec Illich

Balises pour l'après-développement

Ed. Couleur libres (B Charleroi) et Chronique Sociale (F-Lyon)
2005 - 150 p. - 15 €



Le Grappe, Groupe de réflexion et d'action pour une politique écologique, a organisé en novembre 2004 un colloque sur ce thème et publie dans ce livre les contributions des différents auteurs : Anne-Mary Francken, Philippe Pignarre, Pierre Cornillot, Michèle Gilkinet, Jean-Marie Harribey, Philippe Van Parijs, Pierre Stein, Isabelle Stenger, André Giordan, Daniel Comblin, Benoit Lambert, Paul Lannoye, Inès Trépant, Jacques Grinevald, Philippe Defeyt et Martine Dardenne. Pour Ivan Illich, l'école produit des cancres, la vitesse tue le temps, la médecine rend malade, la croissance génère le mal-être et détruit la biosphère. A partir de ces idées, les auteurs débattent de ce que pourrait être demain une société plus conviviale, en dehors de toute forme sclérosée de hiérarchie, favorisant l'autonomie des individus et la simplicité volontaire dans un monde fini. Au moment où se multiplient les questions autour de la décroissance, un ouvrage qui explore un certain nombre de pistes fort intéressantes, notamment dans le domaine de la santé, de la protection sociale, de l'éducation... MB.

Toxiques alimentaires

Marie Langre et Dr. Maurice Rabache
Éd. Librio, coll. Santé
2004 - 97 p. - 2 €

Voici une présentation claire mais alarmante des pollutions environnementales, de l'utilisation des pesticides, de l'ajout d'additifs alimentaires... qui au final rendent nos aliments impropres à la consommation. Depuis une cinquantaine d'années la recherche de la quantité plutôt que la qualité nous a conduits à une dissémination de poisons dans les champs et de fait dans les aliments. Du cadmium au plomb en passant par les dioxines, et sans compter les innombrables substances inconnues ou trop faiblement présentes dans les aliments, ce livre nous propose un état des lieux des toxiques alimentaires.
Les auteurs ne sont pas les premiers à tirer le signal d'alarme, mais ils nous proposent à travers ce court ouvrage une synthèse claire, précise et dénonciatrice.
En plus d'un tour d'horizon des toxiques, de leurs impacts sur la santé et des aliments pouvant être contaminés, quelques conseils de consommation sont également donnés.
Un guide des toxiques alimentaires à mettre entre toutes les mains tant la simplicité et la clarté des chapitres, et cela sur une centaine de pages, permet de cerner la problématique, les causes et les solutions. Une collection à suivre. JP.



La finance contre les peuples, la bourse ou la vie

Eric Toussaint
Ed. Syllepse, Cetim et CADTM
2004 - 640 p. - 25 €



L'auteur, président du comité pour l'annulation de la dette du tiers-monde, avait publié en 1998 un livre au titre inversé, lequel a été depuis traduit en sept langues et été réédité quatorze fois. Il s'agit cette fois d'une refonte du livre et d'une réactualisation, le débat sur la marchandisation du monde, sur le rôle des multinationales , s'étant enrichi ces dernières années à travers les multiples rassemblements contre l'OMC ou pour un autre monde, la situation est plus critique que jamais. Alors que dans la décennie précédente, la triade Etats-Unis, Europe, Japon monopolisait 85% des échanges monétaires, c'est dix ans plus tard, 92,5%. Pendant ce temps, le poids de la dette fait que l'argent circule de plus en plus du Sud vers le Nord, renforçant cette tendance. Et au sein du Nord, ce sont les plus riches qui en bénéficient au détriment des plus pauvres. L'auteur dénonce les politiques d'ajustement structurel menées par les organisations financières internationales qui depuis soixante ans ont conduit à démanteler les Etats et à privatiser les biens communs. Il présente comment cela se termine : l'impossibilité pour Lula d'agir au Brésil, la crise ouverte en Argentine, la guerre en Irak. Les propositions sont de plusieurs ordres : selon l'auteur, cela peut passer par l'annulation de la dette, par la taxation des échanges spéculatifs, par le prélèvement d'une part des budgets militaires...
Malheureusement, là, l'auteur reste très classique (marxiste), cherchant comment financer un éventuel développement et ne se penchant pas sur la possibilité d'arrêter simplement les pillages qui accompagnent la dette. La fin du pétrole aujourd'hui perceptible et les débats sur la décroissance du pillage ou la mort de la planète ne font pas encore partie de sa réflexion. Dommage. MB.

Vivre heureux tout simplement

Alexis Robert (La Guette-en-Beauvais, 35380 Paimpont)
2005 - 64 p. - 3 €

Alexis Robert, militant infatigable pour la paix, la vie simple, la décroissance, raconte ici comment il fait pour atteindre un état de simplicité volontaire plus respectueux de la planète et des plus démunis. Il propose des actions simples (refus des grandes surfaces, végétarisme, réduire sa mobilité, vivre dans un logement pas trop grand, éviter les gadgets que nous vantent les pubs) et nous transmet tout le bonheur qu'il a à vivre ainsi. Un témoignage de valeur à tout petit prix. MB.



Vivre le temps autrement

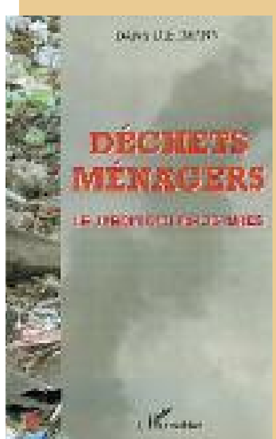
Pierre Pradervand
Ed. Jouvence (74 Saint-Julien-en-Genevois)
2004 - 96 p. - 4,90 €



S'il est une question qui pourrait définir le sous-développement des pays occidentaux, c'est bien la question du temps. Alors que nous sommes censés par notre travail créer du bonheur, nous constatons que nous avons de moins en moins de temps pour vivre. Certes, la technique nous permet d'aller plus vite, mais pour aller où ?
Pierre Pradervand, déjà auteur de plusieurs ouvrages sur la simplicité volontaire, nous montre ici comment l'accélération de la société ne profite finalement non seulement à personne...



LE LIVRE DU MOIS



Déchets ménagers
Le jardin des impostures

Dany Dietmann
Ed. L'Harmattan
2005 - 160 p. - 14,50 €

L'auteur, professeur de sciences de la vie et de la terre, maire de la commune de Manspach, en Alsace, essaie de mettre en place dans sa commune une méthode pour la réduction des déchets à la source. En spécialiste de la biologie, il conteste pour cela la notion de déchet : ce qui ne sert pas à l'un peut être utilisé par l'autre, pour peu que l'on reste dans des déchets de composition relativement simple. Il se plonge alors dans l'univers du déchet et y découvre les arcanes économiques qui se cachent derrière nos poubelles. Le système de croissance économique pousse à toujours plus de sophistication dans les emballages et sans que la consommation n'augmente vraiment, entre 1992 et 2002, la quantité d'ordures ménagères est passée, en France, de 20 à 30 millions de tonnes, soit une progression de 50%. Or cette croissance entraîne à son tour des appétits pour le secteur industriel qui gère ces déchets. Les incinérateurs poussent avec des capacités qui anticipent une future augmentation de la production de déchets. Comme les syndicats intercommunaux s'engagent à leur fournir des volumes, plus question alors d'engager une politique de réduction des déchets. Et les incinérateurs ne sont pas une solution : ils ne détruisent pas les déchets, ils les modifient et dégagent des molécules extrêmement toxiques : dioxines, métaux lourds, etc. Plutôt que chercher des solutions pour "éliminer" les déchets, mieux vaut, nous dit l'auteur, chercher à comprendre ce qu'ils sont et voir comment les éviter, les trier et les réutiliser. Il met alors, en 1990, une telle politique dans sa commune. Alors que la moyenne nationale est de 371 kg par habitant, à Manspach, cela tombe à 103 kg par habitant soit une réduction de 68%. Le plan de la commune comporte une collecte sélective au porte à porte (papier, cartons, métaux, plastiques, encombrants) ; des apports volontaires pour les huiles de vidange et pour le verre ; une collecte des textiles par Terre des Hommes, la collecte des piles et batteries dans les écoles et les mairies. Enfin, le compostage individuel des matières organiques, expliqué au porte à porte, fait, à lui seul, baisser les ordures de 80 kg par habitant. Les impôts pour les ordures sont calculés en lien avec une pesée des poubelles tout venant : plus on trie, moins on paie. Un sondage récent réalisé par le conseil général de Vendée, en janvier 2005, annonce que 95% des sondés sont opposés à l'incinération et que 85% trouvent normal de payer en proportion de la quantité de déchets produite dans chaque foyer. Alors pourquoi n'allons-nous pas systématiquement dans ce sens ? Parce que nous sommes dans un système financier qui pèse dans le sens des grosses machines qui non seulement dégagent des dioxines mais aussi des bénéfices... du moins pour certaines multinationales. Un livre facile à lire pour bien comprendre la lutte actuelle contre les incinérateurs. MB.

mais, en plus, la société se charge elle-même de créer ses propres contre-productivités qui nous font perdre le temps que l'on pourrait penser gagné par ailleurs (que l'on pense aux embouteillages). On a bien du mal à définir ce qu'est le temps puisque comme le dit ce poème anonyme : "le temps est trop long pour ceux qui attendent, trop rapide pour ceux qui ont peur, trop long pour ceux qui pleurent, trop bref pour ceux qui se réjouissent, mais pour ceux qui aiment, le temps n'existe plus". En fait, le temps ne varie pas, ce sont nos activités qui varient. Or dans une société de consommation, nous sommes sans cesse sollicités pour faire plus, consommer plus... Nous ne manquons pas de temps, mais de volonté pour y inscrire ce qui nous est vraiment important. L'auteur en arrive aux mêmes solutions que les décroissants : travailler moins, simplifier sa vie, organiser son travail, se méfier des voleurs de temps, endiguer la surinformation et y ajouter une dimension spirituelle : faire tout avec amour, vivre l'instant présent, apprendre à ne rien faire, et finalement s'aimer soi-même. Plein d'anecdotes, ce petit livre est un véritable bienfait. MB.

Le développement a-t-il un avenir ?

ATTAC
Ed. Mille-et-Une-Nuits
2004 - 242 p. - 10 €



Les économistes d'Attac, Jean-Marie Harribey en tête, se sentent quelque peu dépassés dans leurs revendications sociales-démocrates par les anti-développementistes qui se multiplient dans les mouvances écologistes, anarchistes et autres. D'où ce livre qui se veut la ligne officielle du mouvement. Les auteurs refusent encore d'admettre que parler de pays "sous-développés" est une astuce du capitalisme occidental pour aller y pomper ce qui est pompable. Le chapitre "ouvrir le débat" cite les positions nouvelles amenées par des Ivan Illich, François Partant ou Serge Latouche... mais se gausse de ces approches. Ainsi, Jacques Grinevald serait un affreux pour avoir oser dire que "le plein emploi est une utopie". C'est vrai qu'affirmer le "droit au travail" salarié et donc à l'exploitation pour tous, c'est nettement plus crédible. Cerise sur le gâteau : la conclusion de l'ouvrage s'embrouille pour finalement admettre que la planète a des limites et que le développement devra finalement laisser place... à une certaine décroissance ! Encore un effort, camarades économistes et bientôt un livre sur la sobriété au Nord pour assurer la survie du Sud. MB.

ROMANS

La ferme d'en haut

Michel Ragon
Ed. Albin Michel
2005 - 186 p. - 14,90 € €

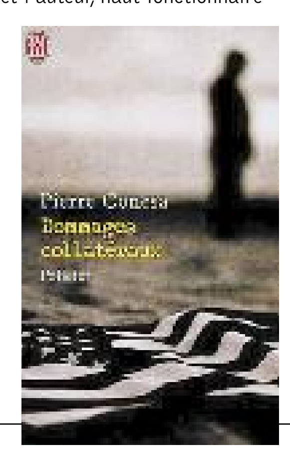


A la fin du dix-neuvième siècle, le fils d'un paysan revient à la maison après avoir fait carrière dans l'armée coloniale. Il rentre marié... avec une Africaine, ce qui ne se fait pas. Se plaçant dans la peau du vieil homme de 80 ans qui vit à la ferme, Michel Ragon qui doit approcher cet âge, nous conte là une belle histoire d'apprentissage de la différence, entre ceux qui acceptent et ceux qui refusent. Une trop courte fable, dans une langue savoureuse, pour nous rappeler que les questions de racisme ne datent pas d'aujourd'hui. FV.

Dommages collatéraux

Pierre Conesa
Ed. J'ai lu
2005 - 346 p.

Les "dommages collatéraux" sont apparus lors du conflit au Kosovo pour éviter le trop désobligeant "bavure" des armées US. Mais ce qui peut paraître des erreurs de cibles n'en sont pas toujours et l'auteur, haut fonctionnaire



et collaborateur au *Monde diplomatique*, a créé ici une histoire vraisemblable du conflit en suivant Simon, trafiquant d'armes. Certains se souviennent peut-être de l'énorme erreur qui a consisté à bombarder l'ambassade de Chine à Belgrade à l'époque. Les Etats-Unis s'excusant en disant s'être appuyés sur de vieilles cartes... à l'heure des satellites capables de repérer une allumette au sol. L'explication peut être celle de ce livre où Pierre Conesa nous entraîne dans les méandres de la politique américaine, sa communication, ses services secrets et ses accointances avec les mafias du monde. Tellement crédible que c'en est presque déroutant : le monde est-il vraiment si pourri ? FV.

B.D.

Les enfants d'Eve

Bernard Werber et Eric Puech
Ed. Albin Michel
2005 - 48 p. - 12,50 € €

Pour une fois, le scénariste est plus célèbre que le dessinateur. Après sa célèbre série de romans sur les fourmis et d'autres sur la spiritualité, Bernard Werber nous emmène à la découverte d'un futur (dans deux siècles) où ne subsistent que des femmes. Une guerre atomique a détruit l'humanité alors qu'une biologiste vient de mettre au point une méthode de reproduction par œuf, qui résiste aux radiations, mais ne donne que des filles. L'héroïne du livre va découvrir avec nous qu'il y a des fossiles, témoins du passé et que des complots se trament autour d'un pouvoir difficile à cerner. Si le scénario est prenant et si le monde imaginé par Werber est cohérent, le dessin reste un peu faible avec notamment des personnages mal différenciés. MB.

L'assassin qui parle aux oiseaux

Jean-Claude Servais
Ed. Dupuis
2005 - 56 p. - 13 €€

Après douze ans de prison, Benoit, surnommé Roitelet pour son amour des oiseaux, sort de prison et retourne dans la maison héritée de sa mère dans un village au sud de la Belgique. C'est là qu'il a été arrêté pour assassinat. Autant dire que son retour n'est pas le bienvenu, la situation se crispe et il se réfugie dans la forêt. Au fil de l'histoire, on devine que la vérité est plus complexe. A travers une histoire de mœurs, Jean-Claude Servais nous régale une nouvelle fois avec ses observations de la nature, et ici des oiseaux. MB.



Luna Almaden

Clarke et Lapierre
Ed. Dupuis / Aire libre
2005 - 56 p. - 13 €€

Après son hilarant *Mister President,* Clarke présente ici une nouvelle facette de son talent, avec une histoire au trait réaliste. Sur un scénario de Lapierre, l'auteur de *Mélusine* nous emmène dans la vie de Luna, une jeune aveugle qui vit entre sa mère et la réalisation de mobiles. Un jour sa mère est tuée. Elle affirme qu'elle était dans son propre appartement. Mais dans celui-ci sa sœur, son beau-frère et son ancien petit ami affirment l'avoir attendue toute la nuit. Est-elle coupable ou victime d'un coup monté ? L'histoire est plaisante et bien rythmée même si la chute n'est pas très originale. MB.

ENFANTS

Recyclons nos objets !

Ebokéa et Laurent Lolmède
Ed. Albin-Michel
2005 - 52 p. - 10,90 €

Imprimé sur papier recyclé, richement illustré, reconnaissons à cet ouvrage un large éventaire des réutilisations possibles des objets présentés, avec d'ailleurs souvent des idées venues des pays du Sud, qui s'avèrent dans le domaine nettement plus développés que nous.

Mais le livre a ses limites. Il n'y a pas de distinction faite entre les différents objets : une casserole en cuivre que l'on fond redonne une casserole en cuivre, alors qu'une bouteille en plastique que l'on fond ne redonne pas une bouteille en plastique. La casserole se recycle, la bouteille en plastique se réutilise. La casserole ne pose donc pas de problème de déchets, la bouteille, si, car il faut sans cesse en produire alors que les réutilisations sont limitées en poids. Un frigo est un encombrant dont un éventuel recyclage serait très complexe alors que le papier est relativement recyclable, et même abandonné, il se décompose facilement... pas le pot de yaourt ou le sac en plastique. L'enfant qui lit ce livre peut penser que puisque l'on peut réutiliser ces objets, il ne faut pas se gêner pour les utiliser. La raréfaction du pétrole qui pointe son nez saura nous rappeler que certains objets n'ont pas le même cycle de vie que d'autres. MB.



Planète attitude junior

Gaëlle Bouttier-Guérive et Thierry Thouvenot
Illustrations de Gaëtan Dorémus
Ed. Seuil
2005 - 144 p. - 15 €€



Après le succès de *Planète attitude* l'année dernière, voici une version simplifiée destinée aux adolescents. Des articles plus courts, plus d'illustration, de petites brèves et beaucoup de liaisons faites entre nos modes de consommation et les problèmes de la planète. C'est parfois encore un peu trop développement durable, mais dans l'ensemble c'est une belle performance. MB.

NOUS AVONS ÉGALEMENT REÇU

■ **Une année ordinaire, journal d'un prolo,** *Jean-Pierre Levaray, éd. Libertaires (17190 Saint-Georges-d'Oléron), 2005, 104 p. 10 €.* Si l'année 2003 a finalement été ordinaire malgré ses mouvements sociaux, ses régressions syndicales et les offensives du libéralisme, l'auteur lui n'a rien d'ordinaire et a consigné tout au long de l'année ses impressions. Militant libertaire, il apporte un éclairage fort intéressant sur les mouvements syndicaux du moment. Une lecture qui, elle, n'a rien d'ordinaire, dans la tradition de la littérature prolétarienne.

■ **ABC du chamanisme,** *Maja Cardot, Isabelle Clerc, éd. Granger, 2005, 192 p. 18 €.* Si le chamanisme, présent dans le monde entier a beaucoup à nous transmettre, il n'est pas sur que ce livre y contribue.

■ **Soigner ses animaux et se soigner soi-même,** *Michelle Lemaire, éd. Granger, 2005, 200 p. 17 €.* Pouvons-nous utiliser les médecines alternatives pour soigner nos animaux et ceux-ci peuvent-ils en retour nous aider à nous soigner ? Bonnes questions, mais ce livre fait dans l'anecdotique et manque de sérieux.

■ **Cabiria, rapport 2004,** *Cabiria, BP 1145, 69203 Lyon cedex 01, 2005, 312 p.* En 2002, des lois sont votées contre le racolage des prostitué-e-s. Deux ans après le constat est terrible : ce sont surtout les femmes migrantes qui en pâtissent et cela n'a fait que rendre leurs conditions de vie encore plus difficiles. L'association Cabiria qui mène des actions de santé communautaire auprès de ces personnes dresse ici un tableau terrifiant de la répression.

■ **Guyane : le renouveau amérindien,** *Ethnies n°31-32, Survival international, 45, rue du Faubourg-du-Temple, 75010 Paris, 2005, 168 p. 18 €.* En 1985, pour la première fois, des Amérindiens guyanais revendiquaient leurs droits, le début d'un long processus de reconnaissance. Si aujourd'hui leurs revendications sont mieux connues, les difficultés pour les faire reconnaître restent immenses du fait des enjeux économiques que représente ce territoire (tourisme, base spatiale, exploitation minière). Un tour d'horizon des questions et de quelques réponses.

■ **L'alimentation supérieure, la voix de l'hygiénisme,** *Herbert Shelton, éd. Aquarius, 2005, 236 p. 17,50 €.* Réédition d'un livre célèbre qui prône le végétarisme, la priorité au cru, d'attendre d'avoir faim pour manger et de ne pas hésiter à jeûner pour se soigner. L'alimentation comme moyen de gérer sa santé.

■ **A bons jardiniers, bons outils,** *Philippe Asseray, éd. du Rouergue (Rodez), 2005, 245 p. 20 €.* Un manuel sur les différents outils utilisables dans un jardin, richement illustré pour montrer les bonnes positions à adopter. Malheureusement, tous les outils y passent, cela va de la grelinette très écolo à l'horrible souffleuse à feuilles mortes. Trop de complaisances pour les machines qui gaspillent de l'énergie pour rien.



› Courriers :
9 rue Dumenge, F 69317 Lyon Cedex 04
✆ Comptabilité - Abonnements :
04 74 07 08 68 le mardi
04 78 39 55 33 le jeudi
✆ Rédaction : 04 78 39 55 33 le mercredi
✆ Stands, correspondants, dépositaires :
04 78 39 55 33 le vendredi
› Virements bancaires :
CCP 550 39 Y LYON
› Distribution en Belgique :
Brabant-Ecologie - Route de Renipont, 33
B - 1380 Ohain - Tél / fax : 02 633 10 48
CCP 000 15 19 365 54
› Distribution en Suisse :
Contratom CP 65 - CH 1211 Genève 8
tél : (41) 22 740 46 12
CCP 17-497696-4
Imprimé sur papier 100 % recyclé blanchi sans chlore par Atelier 26 - Loriol
Tél : 04 75 85 51 00
Les textes sont sous la responsabilité de leurs auteurs. Les brèves sont des résumés des informations que l'on nous communique. La reproduction des textes est autorisée, sauf avis contraire, sous réserve d'en indiquer la source et le nom des auteurs (photos et dessins non compris)
N° de commission paritaire : 64946
N°ISSN 0756-2640
Date de parution : 3ème trimestre 2005
Tirage : 7 700 ex

Editeur : Association Silence
Président : Xavier Sérédine
Vice-président : Jacques Caclin
Trésorière : Myriam Cognard
Secrétaire : Madeleine Nutchey

RÉALISATION DE LA REVUE
Directrice de publication : Madeleine Nutchey
Secrétaires de rédaction : Michel Bernard et Michel Jarru
Gestion et abonnements : Michel Jarru
Maquette et publicité : Patrice Farine
Stands, lieux de dépôts : Dorothée Fessler
Rédaction : Michel Bernard, Alexandre Esteban, Dorothée Fessler, Alain-Claude Galtié, René Hamm, Madeleine Nutchey, Jocelyn Peyret, Sylviane Poulenard, Mimmo Pucciarelli, Francis Vergier
Conseillers scientifiques : Roger Bernard, Richard Grantham, Jacques Grinevald, Henri Persat, André Picot
Dessinateurs : Altho, Lasserpe, Mahlen
Correcteurs : Raymond Vignal, Françoise Weité
Et pour ce numéro : Christiane Bessenay, Alban Labouret, Florence de Luna, Marguerite Descamps, Sophie Divry, Michel Guérin, Ghislaine Guignier, Daniel Julien, Alban Labouret, André Larivière, Vincent Martin, Christian Maillebouis, Paulette Mazoyer, Aymeric Mercier, Mireille Oria, Philip Perdomo, Reine Rosset, Myriam Travostino, Bernard Valette, Alice Villevert.
Couverture : S!lence + DR.

Bon de commande

Anciens numéros - **Seuls les numéros présentés ci-après sont disponibles. Ils sont à commander uniquement en France. Les frais de port sont de 2 € pour un ex ☐, 3 € pour 2 ex ☐, 4 € pour 3 ex et plus ☐.**

Numéros régionaux

☐ **272-273 Rhône**
Croix-Rousse. La Duende. Le Bastringue. Cabiria. La Gryphe. Bioclimatique. Réseau Santé. Radio-Canut. Hommes violents **6** €

☐ **285-286 Isère**
Superphénix. Moulin Guitare. 400 couverts. MNEI. Jardin alpin. Lo Parvi. P'tit vélo. Terre vivante. Encre Rage . . . . **6** €

☐ **291-292 Aquitaine**
Terre de Jor. Champ d'action. Démos. Iskatola. Abbadia. Nola-Nohika. Maison des femmes. Azimuts. Boussac. Utopia. . . . . **6** €

☐ **298-299 Franche-Comté**
Cirque Plume. Eau secours ! TGV. Jardins de Cocagne. La Fraternelle. La Batailleuse. Biolopin. Spirale. Pochon magique. Maison Voisine. Convivialité . . . . **6** €

☐ **305-306 Bouches-du-Rhône et Vaucluse**
Cours Julien. Loubatas. Ecoforum. Jardins de l'Espérance. Ilotopie. Mille babords, Ballon rouge. CIRA. Longo Maï. GERES. Graines de vie. Pic Noir . . . . **6** €

☐ **312-313 Poitou-Charentes**
Les maisons de Béruges. Défense du marais poitevin. Kvinpetalo, un centre esperantiste. La Tambouille. Le hameau de la Brousse. Maison du MER 17. . . . . **6** €

☐ **318-319 Drôme / Ardèche.**
Terre et humanisme. Tofoulie. Le loup. Jeûne et randonnée. La CRII-Rad. Naître à la maison. Jardins solidaires . . . . **6** €

☐ **325-326 Nord-Pas-de-Calais.**
Des jardins dans la ville. La Maison de la nature et de l'environnement. Droit au vélo. La Malterie. Laisse ton empreinte. . . . **6** €

Autres numéros

☐ **290 Ne pas oublier le train**
Service public et gratuité. Micro-hydraulique. Cosmétiques pseudo-naturels. . . . . **4** €

☐ **294 Enfance en collectif**
Prostitution. Trucs bioclimatiques . . . . . **4** €

☐ **300 Nos lecteurs ont du talent**
40 pages réalisées par les lecteurs. . . . . **4** €

☐ **301 La face cachée des vaccins**
Communauté ? Eoliennes. Indépendance de la Nef . . . . **4** €

☐ **304 Toujours sexistes ?**
Société de frugalité. Auto-déstructuration. Nucléaire : secret défense. . . . . **4** €

☐ **307 Ecocités**
Carole Poliquin. Féminisme. Grands corps d'Etat. Entraide. . . . . **4** €

☐ **310 Nature politique de l'écologie**
Agribio et circuits courts. Les trois SEL de la vie. Le jeûne de Louis lecoin . . . . **4** €

☐ **311 OGM Violence marchande**
Jeûne sortir du nucléaire. SEL : échec économique, réussite sociale. . . . . **4** €

☐ **314 Le réseau REPAS**
Croissance/décroissance. SEL : de la monnaie au temps comme mode d'échange. . . . . **4** €

☐ **315 Décroissance et non-violence**
Transport fluvial. Les restes du festin. OGM : faucheurs volontaires . . . . **4** €

☐ **316 Réflexions fêtes**
Vivre sans nucléaire : après le jeûne. Nord/Sud : les prix du sang. Agriculture bio . . . . . **4** €

☐ **317 Vivre à la campagne sans voiture ?**
Nord/Sud : Vaccins et colonialisme. SEL : Analyses internes ou récupération . . . . . **4** €

☐ **320 Ecologie et cultures alternatives**
Décroissance : Pétrole et géologie politique. Finances : Imaginer une banque transparente. Bureautique et économies d'énergie . . . . **4** €

☐ **321 Est-ce paix l'espéranto ?**
Développement personnel : enrichissement pour qui ? Société : Autour des nanotechnologies. Energies : Atelier solidaire . . . . . . **4** €

☐ **322 Décroissance en mouvement**
Energies : Acceptabilité de l'électricité verte. Alternatives : A fleur de terre. Culture : Pour le libre accès à la culture . . . . **4** €

☐ **323 L'écologie au quotidien**
Santé : les soins par les abeilles. Décroissance : diminuer notre vouloir d'achat. Constitution : vers une Europe militaire ! . . . . **4** €

☐ **324 Voyages au pays de chez soi**
Alternatives : la bio au cœur de l'écologie. Eolien : du vent sur lamaison qui brûle. Energies: Une technologie qui tombe pile **4** €

☐ **Annuaire de la presse alternative,** édition 2004, 8 pages, plus de 400 adresses, 4 € (port compris)

Abonnement

Attention ! Du fait de la parution de numéros doubles, 12 numéros ne correspondent pas à un an.

France métropolitaine

☐ Découverte 1ère année	6 n°	15 €
☐ Particulier	12 n°	40 €
☐ Institution	12 n°	80 €
☐ Soutien	12 n°	50 € et +
☐ Petit futé	24 n°	65 €
☐ Groupés par 3 ex	3 x 12 n°	100 €
☐ Groupés par 5 ex	5 x 12 n°	150 €
☐ Petit budget	12 n°	25 €

Suisse

☐ Découverte 1ère année	6 n°	25 FS
☐ Particulier	12 n°	60 FS

Autres pays et Dom-tom

☐ Découverte 1ère année	6 n°	22 €
☐ Particulier	12 n°	45 €
☐ Institution	12 n°a	90 €
☐ Soutien	12 n°	50 € et +
☐ Petit futé	24 n°	70 €
☐ Petit budget	12 n°	40 €

je règle un total de :

NOM ____________________

Prénom ____________________

Adresse ____________________

____

Code postal ____________________

Ville ____________________

France : Règlement à Silence, 9, rue Dumenge, 69317 Lyon cedex 04

Belgique : Règlement à Brabant-Ecologie, Route de Rénipont, 33, B - 1380 Ohain
tél : 00 32 2 633 10 48
CCP 000 15 19 365 54

Suisse : Règlement à Contratom CP 65 - CH 1211 Genève 8
tél : (41) 22 740 46 12
CCP 17-497696-4



Alban Labouret

Marche pour la décroissance de Lyon à Magny-Cours (Nièvre).

Leçon d'économie

Deux personnes marchent sur un chemin. La première voyant une merde lance un défi au second : "10 000 euros si tu la manges". La seconde s'exécute et la première lui fait un chèque. Un peu plus loin, il y a une autre merde. La deuxième dit alors : "si tu la manges, je te rends ton chèque". La première récupère ainsi son chèque. La seconde demande : "nous avons échangé 10 000 euros chacun, nous ne sommes ni plus riche, ni plus pauvre, nous avons tous les deux manger de la merde et je ne crois pas que nous nous portions mieux qu'avant". "Détrompe-toi reprend la première : nous venons de faire progresser le PNB de 20 000 euros".

En attendant la catastrophe…

Selon un sondage Sofres rendu public le 4 juillet et réalisé dans 6 pays européens (France, Allemagne, Pays-Bas, Italie, Grande-Bretagne, Espagne), 70 % des sondés (79 % des Français) pensent qu'il faudra une catastrophe écologique pour que la communauté internationale prenne des mesures sérieuses en faveur de la protection de l'environnement. 59 % des sondés se prononcent pour une législation internationale pour faire face aux changements climatiques (de 73 % en Allemagne à 52 % en France) contre 9 % qui se prononcent pour une législation nationale et 14 % pour une responsabilité individuelle, les autres n'ayant pas d'avis. 65 % (71 % en France) estiment que des décisions maintenant peuvent encore inverser la tendance… 9 % pensent qu'il est déjà trop tard. Si 31 % des Européens demandent de prendre des mesures en faveurs des énergies renouvelables, cela varie de 38 % en Allemagne à 5 % en France ! Par contre les Français penchent à 20 % pour des mesures de protection de l'environnement (contre 2 % en Italie, 10 % en moyenne).



Sophie Divry

Sortie de Lyon.



Sophie Divry

Débat en soirée.



Sophie Divry

Arrivée à Magny-Cours.



Sophie Divry

Rassemblement contre la formule 1.

Décroissance

■ **Petite phrase.** *"L'activité humaine exerce une telle pression sur les fonctions naturelles de la Terre que la capacité des écosystèmes de la planète à entretenir les générations futures ne peut plus être considérée comme certaine".* Rapport de 1300 experts de l'ONU (En Une du *Monde*, 1er avril 2005).

■ **Tarn : rencontres du Rocade.** Le Réseau des objecteurs de croissance pour l'après développement tient sa deuxième rencontre les 17 et 18 septembre au Centre de formation et de promotion à Brens près de Gaillac sur le thème "passer de la critique aux projets". Débats sur les alternatives pratiques, les alternatives politiques… Renseignements : *Rocade, Solidarités, BP 52, 7 bis, avenue Foch, 81602 Gaillac cedex.*

■ **Lyon : Initiative électorale.** Le lancement des Etats généraux de la décroissance équitable aura lieu le 15 octobre 2005 à 9 heures à la salle du foyer de Montchat, 53, rue Charles-Richard 69003 Lyon. Il s'agit de discuter d'une présence politique sur le terrain électoral. Le débat sevrait se déplacer ensuite dans d'autres villes pendant toute l'année à venir. Pour s'inscrire il faut envoyer 5 € par personne à : *Bruno Clémentin, 41, rue des Martyrs de Vingré, 42000 Saint-Etienne.*

■ **Marche pour la décroissance.** La première marche pour la décroissance a connu un bon succès. Après une soirée réunissant près de 400 personnes à Lyon, 130 marcheurs prenaient le départ le lendemain. Il n'y aura jamais moins de 80 personnes sur une étape. La dernière semaine réunira chaque jour plus de 200 personnes et la dernière étape a réuni plus de 500 personnes dont quelques personnalités (José Bové, Albert Jacquard, Serge Latouche, Paul Ariès). Il s'agissait d'une marche de jeûnes : l'âge moyen n'y était que de 25 ans ! A l'exception d'un journaliste du Monde, aucun journaliste sportif n'a rendu compte de cette manifestation aux portes du grand prix de formule 1. Libération a publié une "enquête" de deux pages sur le monde des décroissants.